



LES CAHIERS DU C.R.I.W.E.

Centre de Recherche et d'Information du Wallon à l'Ecole

Rue Surllet 20 — 4020 LIEGE — Bressoux

Tél: 04/342 69 97 — e-mail: ucw@skynet.be



Manuel Pratique de Grammaire wallonne



Avec le soutien de la Région Wallonne , de la Communauté Française Wallonie — Bruxelles, de Liège Province Culture et de l'Union Culturelle Wallonne.

RÉGION WALLONNE

Joseph BERTRAND et Jo DUCHESNE

*Professeurs aux Cours de Langue
et de Littérature wallonnes de la Ville de Liège*

appartient au comité
LE WALLON À L'ÉCOLE
LIÈGE

Manuel pratique

de

Grammaire wallonne

(Dialecte de la région liégeoise).

PROVINCE DE LIÈGE
DON DU SERVICE DES AFFAIRES
CULTURELLES

Préface

La lecture d'œuvres wallonnes contemporaines comme la pratique de l'enseignement du dialecte nous ont appris que la détérioration progressive du style de nos auteurs provenait moins d'un vocabulaire qui se francise exagérément que d'une méconnaissance de la syntaxe propre au langage de leurs ascendants.

Que les Liégeois disent « on spoutnik », « une bombe atomique », « des tchasses di nilon » est dans l'ordre même de l'évolution d'une langue appélée à utiliser des vocables nouveaux pour exprimer des concepts neufs : mais qu'ils écrivent, par ignorance du génie propre à leur parler, l'adjectif après le nom, qu'ils emploient l'auxiliaire « esse » à la forme pronominale de la conjugaison, qu'ils placent mal le pronom réfléchi à cette même forme, voilà qui est particulièrement grave pour la pérennité des caractères essentiels d'un dialecte millénaire dont les titres de noblesse sont aujourd'hui reconnus par tous.

En publiant ce manuel, qui marie les éléments généraux identiques des grammaires françaises et wallonnes, tout en soulignant les différences fondamentales qui existent entre elles sur certains points, nous avons l'ambition de fournir à ceux qui veulent écrire en wallon — aussi superficielle que puisse être leur connaissance de la syntaxe française — une grammaire formative, un instrument de travail à la fois pratique et complet.

Les règles grammaticales consignées dans ce manuel sont fondées, en ordre principal, sur l'étude des modèles que nous laissons des écrivains qui connaissent leur langue : les Edouard Remouchamps, les Henri Simon, les Jean Lejeune, les François Renkin, les Arthur Xhignesse, les Clément Dëom, etc., pour ne citer que des disparus, et s'appuient sur de très nombreux exemples dont le choix a été guidé par le souci de faire apprécier la saveur de tel mot, l'originalité de telle expression d'une facture wallonne du meilleur aloi. Bien entendu nous avons écarté avec le même soin les archaïsmes qu'il serait puéril de vouloir réintroduire dans le vocabulaire, comme il nous a plu d'ignorer les néologismes superflus qui risquent d'abâtardir le dialecte.

Disons que notre travail fut grandement facilité par les ouvrages auxquels nous nous sommes référés (voir « Bibliographie ») et notamment le *Dictionnaire liégeois*, par Jean Haust, le *Dictionnaire français-liégeois* de Jean Haust, publié sous la direction d'Elisée Legros et les diverses publications de la Société de Langue et de Littérature wallonnes.

Il nous reste maintenant à exprimer notre très vive reconnaissance, d'une part, à l'éminent dialectologue qui, tout en désirant garder l'incognito, a bien voulu se pencher avec une attention vigilante sur notre travail pour nous en signaler les lacunes et les imperfections et, d'autre part, à la Ville de Liège, à M. le Ministre de l'Éducation Nationale, aux Services Éducatifs de la Province de Liège, aux « Amis de Radio-Liège » qui nous ont accordé une aide financière sans laquelle notre grammaire n'eût pu être éditée.

LES AUTEURS.

BIBLIOGRAPHIE

- Dictionnaire liégeois, par Jean Haust (1933).
Dictionnaire français-liégeois, de Jean Haust, publié sous la direction d'Elisée Legros (1948).
Dictionnaire des rimes, par Jean Haust (1927).
Dictionnaire Wallon-Liégeois, par Jos. Hubert (1853).
Dictionnaire Liégeois-Français, par H. Forir (1866).
Dictionnaire étymologique de la Langue wallonne, par Ch. Grandgagnage (1880).
Traité de versification wallonne, par Jules Feller (1928).
Règles d'orthographe wallonne, par Jules Feller (B.S.W. 41, fasc. 2).
Les Bulletins de la Société de Langue et de Littérature wallonnes, de 1856 à 1961.
Les Bulletins du dictionnaire wallon (1906-1960).
Lexique liégeois, par Dominique Beaufort (1952).
Grammaire pratique du Wallon liégeois, par Marcel Fabry (1951).
Grammaire wallonne, par Joseph Willems (1902).
Tableau et Théorie de la Conjugaison dans le wallon liégeois, par Georges Doutrepoint (1891).
Wallonismes, par Isidore Dory (1878).
Essai de grammaire wallonne. Le verbe wallon, par Julien Delaite (1892).
Essai de grammaire wallonne (2^e partie), par Julien Delaite (1895).
Grammaire wallonne. Dialecte de Wanfercée-Baulet, par Walter Dartevelle (1956).
Morphologie du parler de Faymonville, par l'abbé Joseph Bastin (Bulletin de la Société liégeoise de Littérature wallonne 1909).
Le bon usage, par Maurice Grévisse (1946).
Précis de grammaire historique de la langue française, par Ferdinand Brunot et Charles Bruneau (1933).
Grammaire Larousse du XX^e siècle (1936).
Flandricismes et wallonismes, par Louis Quévren.

PREMIERE PARTIE

ORTHOGRAPHE

Alphabet et signes orthographiques.

Notre matériel orthographique se compose :

A. — d'un *alphabet* de vingt-cinq lettres (les mêmes qu'en français sauf x) soit donc *a, b, c, d, e, f, g, h, i, j, k, l, m, n, o, p, q, r, s, t, u, v, w, y, z*.

REMARQUE : On écrit, en *majuscule*,

- 1^o toute lettre initiale :
- a) de noms propres : *Hinri Simon - Lidje - Moûse - rowe dès Crêchis Diu (Dié)*...
 - b) de mots exprimant une qualification sociale : *Moncheû - Madame - Mèsse - Monsigneur*...
 - c) de mots désignant une œuvre littéraire : *Li Pan dè bon Diu - Tâif l' Pèriqui*...

2^o toute lettre commençant :

- a) une phrase, après le point simple, le point d'interrogation, le point d'exclamation, les deux points suivis de guillemets (Voir « Punctuation » p. 49).
- b) chaque vers d'un poème, même en cas d'enjambement.

N. B. : Dans certains cas, l'emploi de la majuscule, en vers comme en prose, est affaire d'interprétation personnelle.

B. — de différents signes dits *orthographiques*

- 1^o les *accents* (' , ') qui ont pour rôle de préciser la valeur (timbre ou durée) d'une voyelle (Voir chapitre « Les Voyelles » p. 6).
- 2^o la *cétille* (,) qui a le même usage qu'en français (Voir « La lettre c » p. 13).
- 3^o le *trait d'union* (-) qui sert :
 - a) à indiquer la plupart des liaisons. (Voir « Les liaisons » p. 19).
 - b) à réunir comme en français, plusieurs mots pour former un nom composé : (*tape-fod*), un adjectif composé (*bleû-mayeté*) ;

Il est long dans quelques mots : *â* ! — *âich* ! — *bâich* ! — *brâve* (arch) *cwâk* — *cwâk ter* — *diâlê*.

N. B. : La lettre *a* surmontée du signe (°) traduit un son long et ouvert, intermédiaire entre *a* et *o* (comme dans l'anglais « hall »).

Exemples : *âbafowê, âcôlête, adârer, afîawî, afîardji, ârmâ, qui dj'âje, qu't vâje...*

LA VOYELLE « e »

En tant que signe phonétique, la lettre « e » pourrait disparaître de l'alphabet wallon. Elle ne correspond jamais à un son nettement articulé, sauf parfois à la fin des vers chantés :

Et dê fond di mi-â-â-me
Dji sin-st-ine saqwê qui m'fêt taper 'ne lâme (Louis Lagauche)
Mês camêrêdes m'ont v'nou dire « C'est nosse fi-è-è-se
(Nicolas Defrecheux)

Bien entendu, il ne peut être question de supprimer dans l'écriture l'*e muet final* mais l'*e amuî interne* doit, en général, être éliidé. (Voir chapitre « L'élision » p. 17).

LA VOYELLE « é »

Comme en français, l'accent aigu (') marque un *e fermé*, c'est-à-dire un *e* qui s'articule en ouvrant moins la bouche :

on binamê ornê, grand'mère, è l'ibîr.
On ne fait pas de distinction dans l'écriture entre *é long* et *é bref*.

Exemple : *lêre* (son long), *dji lê* (son bref).

REMARQUE : Nous conservons l'orthographe française :

a) suffixe *er*

1° pour tous les infinitifs présents (sauf *fé* et ses composés) : *aduzer, barboter, copiner*, etc.

2° pour les substantifs : *atêlier, brigadier, chèvâlier, cocher, colier, dîner, grênadier, jolier, oranjer, pôrtier, soler, soper*.

b) suffixe *ez*

1° assez

2° à la deuxième personne du pluriel : *vos d'hez...* (indicatif présent)
vos-ârez... (futur simple).

LES VOYELLES « è » et « ê »

Comme en français, l'accent grave (˘) et l'accent circonflexe (ˆ) marquent un *e ouvert*, c'est-à-dire un *e* qui se prononce avec l'articulation buccale plus grande.

L'*e ouvert* s'écrit è quand il est bref : *awê, ine bêguène, êcêper, dès bwêgnes mêssêdes...*

7

un pronom composé (*ci-chat*), une locution adverbiale (*tot-a-fêt*) ; une locution interje tive (*ay-ay-ay*), la plupart des adjectifs numéraux (*dî-sêt, dîh-âtinne*).

REMARQUE : On trouve encore le trait d'union : après un pronom suivi de l'adjectif *minme* (*têy-minme*) ; devant le pronom — sujet ou complément — placé immédiatement après le verbe (*vîns-s' ? ; hoâte-mu*).

4° l'apostrophe (') qui marque la place d'une voyelle éliidée (Voir chapitre « Elision » p. 17) ;

5° la *minute* (˘), différente de l'apostrophe, qui s'emploie quand la consonne finale du mot wallon se prononce, alors qu'elle reste muette dans le mot correspondant français : on lodijs' (un logis) ; li nut' (la nuit) ; dê song' (du sang) ; i bat' (il bat) etc.

Les sons

Ce matériel orthographique (lettres et signes) sert à transcrire, le plus exactement possible, tous les sons du langage, c'est-à-dire :

1°) les *voyelles*, (lat. *vo alem* = ayant une voix, un son) sons qui, produits par les vibrations des cordes vocales, s'échappant librement, soit uniquement par la bouche : voyelles pures dites *buccales* (*a, e, é, ê, i, eu, u, o, ou*), soit à la fois par la bouche et par le nez : voyelles dites *nasales* (*in, an, un, on*) ;

2°) les *consonnes*, (lat. *consonam* = qui sonne avec) bruits qui, produits dans la bouche par le frottement ou explosion du souffle, doivent nécessairement s'adjoindre une voyelle pour former une syllabe ; ce sont *b, d, g, v, z, j, l, r, m, n, gn* (consonnes sonores) *p, t, k, f, s, ch*, (consonnes sourdes) *h* « aspirée » ;

3°) les *semi-consonnes* *y* et *w*, appelées ainsi parce qu'elles s'articulent comme des voyelles mais jouent dans la syllabe à peu près le rôle des consonnes.

a) comme initiales : on *yan'* ; *dji wadjé*.

b) comme médianes : *dês riyot rêyes* ; *ni m'rawârdêz nin*.

c) comme finales : *sint-z-Elôy* ; on *rodje fauw*.

REMARQUE : Contrairement à ce qui a lieu en français, *y* ne modifie pas la prononciation des voyelles *a, o* : *dêl nîwâye* ; *lêz ployanis* dès brêz'.

Les voyelles

LA VOYELLE « a »

Le son est bref dans *bardaf* ! — *dês camatches* — *a cavâje* — on *gavale* — *al hepe* — *ine macrale* — ...*êt patafî patata* — *quatwazê* — *dj'ava* — *qu't vasse* — *vice vas-s' ? etc...*

6

Contrairement au français, l'accent grave doit subsister :

1° devant deux consonnes non prononcées : il èst ;

2° quand la consonne qui suit se prononce :

bêch, cêp, diwèrmi, fêl, sêt, vêf, viyêsse...

3° dans les articles : dès et lès, les adjectifs mès, tès, sès et cès, la forme verbale t'ès.

4° dans le suffixe èt : *bassèt, bèrèt, bokèt, brouwèt, etc...*

Le *o* ouvert s'écrit è quand il est long : *apèri, bé, êwe, hopé, ohé, pléve,* etc...

REMARQUE : La graphie française ai doit s'écrire :

a) è quand elle est brève : *arègne, fèzan, françès, mârène, spès ; dj'âre, dj'îre, etc.* (futur simple de l'indicatif) ;

b) ê quand elle est longue : *advèrèere, afère, crèyon, édi, êr, frés, kès-se, kési, léd, mê, mégue, mèsse, Nikèsse, notère, père, plère, pléfi, plézit, porité, rabés, rézon, sézi, sohêt, si tête, trèt.*

LA VOYELLE « i »

On écrit *i* quand la voyelle est brève, *î* quand la voyelle est longue.

Exemples : *grohî, crohî, hôssi, hossi ; in-inn'îmi, îne înn'mîye ; on grîs norèt, îne grîse chabraque ; il èst prîs, èlle èst prîse ; dîvre, djî dî ; rîre, dj'a rî ; dj'î va, va-z-î.*

REMARQUE : Nosse payîs ou nosse payîs.

LA VOYELLE « u »

Elle est brève dans : *fé 'ne konzule ; qué disdut ! ; come di djusse ; mandé ècusse ; a mèye-nut', etc...*

Elle est longue dans : *îne plate-bûse ; î lût lès qwate solos ; on rûle di poiche ; at vûde ; etc...*

LA VOYELLE « o »

La lettre *o* note la voyelle ouverte.

Exemples : *Dimorer boke cozowe — Li solo toku, î fêt stof — On rodje norèt d'poiche.*

La graphie *ô* note la voyelle fermée, quelle que soit sa représentation en français (au, eau).

Dêl crêze ôle — On pâr-manôye — Vôye non vôye...

In-assôt d'îchant — Amon nos-ôtes — A défôt d'ôte-tchuwè — Al hâsse — Lès hâts bonêts — Al marôde — Îne pôve djint — So l'tchôd fêt — Hurer s'tchâtron...

Aler so on burô — On cadô d'mariéje — Dès riidôs di f'gnêse.

REMARQUE : De voyelle ouverte, *o* peut devenir voyelle fermée.

Exemples : *aspouf ; i s'aspôye ; êvouf ; il êvouyèr.*

LA VOYELLE « eu »

La voyelle est ouverte et brève dans :

eune èt l'ôte ; c'èst d'a meune ; vo-t'-la apreune ? ; al breune ; so l'comeune ; cha(s)conk ou cha(s)keun' ; mi feume ; îne fôrteune ; dès preunes ; dji streune (du verbe strumer).

Elle est fermée et longue dans : *bone aweûr ; sins feû ni leû ;*

aprinde a keûze ; dès neûrès gruzales ; louki às steûles, etc...

N. B. — Dans ce dernier cas, *eû* est toujours surmonté de l'accent circonflexe (°).

LA VOYELLE « ou »

N. B. : La graphie *ou* indique que la voyelle est longue.

Bouhî feû — Câspoufî è boure — Dès cougnous èt dès boukètes —

On djouwèû d'touûrs — Li houloite houûle — Louki s' botrouûle — On mouze-è-feoure.

LES VOYELLES NASALES

En règle générale, on transcrit : l'a nasal par *an* : *ansène, avoizance ;*

l'e nasal par *in* : *artincin — atinri ;*

l'o nasal par *on* : *agayon — aponif ;*

l'œ nasal par *un* : *comun — djun.*

Et on écrit *am, im, om* devant les consonnes *b, p* : *djambè, ramponô ; mimbéré, timprou ; si d'hombrier, si rompt.*

Mais on écarte les graphies étymologiques *en, ain, éin, aim* qui sont toujours d'usage en français : *Anîn, aparance, çante, jante, pandule, ran-guinne...*

On drap d'min, si plindé, on mâ d'sint, ... On toâr di rins, distindé, on pim sèyé, ... Ni fim ni seû.

LES LETTRES-CONSONNES

A. — Les lettres-consonnes *b, p ; d, t ; f, v ; m, n, r* ont une prononciation identique à celle du français.

REMARQUE : Nous conservons, à la fin des mots, les consonnes muettes *d, t* et *p* provenant de survivances étymologiques :

a) *baligand, brigand, gland, grand, marchand, quand ; fond, plafond, rond, vaabond ; bayûrd, billûrd, blamûrd, Bôdûrd, broulûrd, canûrd, côrbitûrd, fèssûrd, finûrd, galiûrd, hûrd, hazûrd, lûrd, lombûrd, macûrd, miliûrd, pêûrd, pindûrd, sôdûrd (fr. soudard), târd ; léd ; freûd ; buvûrd, acuvûrd, racuvûrd ; nid ; tchôd, nôrd, d'abôrd.*

b) *achat, dégat, sèlât ; avocât, chôcolât ; pârt, dépârt, qwârt ; lét, ètêt, trèt, ratrèt ; fuvêrt, muvêrt, twêrt, vêrt ; deût (doigt), drêut, teût ; abît, crédit, esprit, on-dit ; acc'dint, ârdjint, cint, chèrpint, cooint, décint, dint, djint, ênocint, pacjint, prézint, prézidint, Tossint, trêvint ;*

ábricot, ca.choi, ci.abot, d:alot, flot, gadot, galiot, glot, houyot, lot, macrot, magot, mátricot, matchot, mitchot, mot, nabot, pal'rot, pot, rabot, sabot, sárot, scot, soglot, tricot, tot ; calicot, hôt ; front, pont ; pôrt, rapôrt, sôrt, rásôrt ; bout ; afut, brut, disdút (anc. fr. desduit) ; les formes verbales en ant : agrádjant, aháyant, etc. ; le suffixe mint : abeyemint, abôn mint, etc.

c) **camp, tchamp** ; **côp, bêcôp** ; **galop** ; **gatop** ; **trop** ; **leûp** (ou leû).

B. — La lettre « l »

Le français a possédé jusqu'au 19^e siècle une *l* mouillée, notée par il (bail, cerfeuil, soleil...) ou par ill (houille, billard, conseiller...) et qui s'est aujourd'hui réduite au son *l*.

Le wallon, lui, a adopté cette réduction dans l'orthographe de : *akéûy, bataye, botéye, détay, émay, fôyeû, foye, foyédje, foyeter, hoye, houyeû, houyîre, marmaye, mayêt, mèdaye, nig douye, oréye, oûy, ouyêt, payasse, pâye, pôrteteye, ray, toto*, e.

Dans d'autres mots, il a substitué à *l* mouillée les deux phonèmes *l + y* qu'il note phonétiquement *li* : *sacandilîr, batalier, batalieûr, batalion, bilîêrd, broulîêrd, carillon, consêlîer, côrbillîêrd, êmalîe, êmalî-dje, fuzilîêde, fuzilîer, galiêrd, médation, miliêrd, miliôn, paliasson, rêb'lîon, survêliant, tatiêur*.

C. — La lettre « h »

En wallon, la lettre « h » n'est jamais muette. Elle est supprimée là où le français l'a conservée le plus souvent par respect de l'étymologie : *âbitude* (habitude), *alêne* (haleine), *êritêdje* (héritage), *êure* (heure), *ivîêr* (hiver), *ôrîlodje* (horloge), etc...

La lettre « h » représente donc toujours un son, appelé improprement *h* « aspirée » car il est produit non par une aspiration mais par une intensité exceptionnelle du souffle expiré : *ine hâgne d'ou* ; *tchin qui hawe ni hagne nin* ; on *hêfî tins* ; *dês deûrs hikêts* ; *côper a hufîlêt* ; *i fêt pâ hîle* ; ...*dîh êures* ; *filîh-flah* ; *dj'enn' a sîh* ; *djî k'noh*...

La lettre *h* s'associe avec la lettre *c* pour former le *ch* qui a la même prononciation qu'en français (consonne buccale chuintante) : *mori d'chagrîn* ; *chêrvi a tâte* ; *dês chocêdes*...

L'articulation *tch* (ancienne prononciation de *ch* en français) existe dans un grand nombre de mots wallons : *atch'ter tah è bloc* ; on *batch* às cinêdes ; on *brotchon d'pome* ; *ine drole d'émantcheûre* ; *dês rotchês tchîfes* ; *ine tchêchteûle* ; on *tchin d'tchêsse* ; on *sêch tos*, etc...

D. — La lettre « j »

La consonne *j* s'est jadis prononcée *dj* et le wallon a conservé cette ancienne articulation dans de très nombreux mots où elle est suivie :

a) de *a, â, an* : *clôre si badjawe, ine djâbe di strin, ine saqwè d'écostêdjant*.
b) de *è, ê, e, eu, êû* : *al copète dël gridjète, djêrî so tot, prinde si r'uidje, fé djeune, li mèsse lodjeû*.

c) de *i, î, in* : *radîrdji on trô, vîker a l'êtrîrdjî r, ine mâle indjince*.
d) de *o, ô, ou, oû*, on : *ine bêle djodjowe, ploter d'djêye, simpe come bondjou, fé radjou, beûre on goûtâdjon*.

e) de *u, un* : *awè, pinse-dju* ; *li meûs d'djun*.

f) de la demi-consonne *w* : on *fâs djwif*.

Quant au son *j*, il est rare en wallon : *dês mâlês jêbes, on jan-foute ou jan-fêsse*...

On ne rencontre guère la lettre *j* que dans des mots empruntés au français :
a) *acajou, afoute, bijou, jamây, jate, Jêzus, jolîmint, majêur, majôr*, etc.
b) (*ad*) *jéyant, ajant, Bêljique, concîêrje, cortêje, dêlufe, évanjîle, jênêrd, lanîêr-majique*, etc...

N. B. — Dans les mots du groupe *b*, la lettre *j* remplace la consonne *g* qui, en français, prend le son doux devant *e, i*.

E. — La lettre « g »

A la fin des mots, la lettre *g* peut être :

a) muette : *in-êtang* (néol.), *li long voyêdje, sûre si rang*.
b) sonore : *fé s' dag*, on *côp d' song*, on bon *zig* (terme d'argot), *dês zigzag*.

Au commencement et à l'intérieur des mots, on trouve *g* :

a) devant les voyelles *a, o, u* :
mête èl gayôde, si fé gâye, on baligand ; on *lârgosse, on bon gômâ*, *so 'ne sêgonde, on longou vizêdje, goûtârdji al botéye* ; on *hopé d' trigus*...

b) devant les consonnes *l, r* : *ine afronîeyê glawène, dès douâ-inglîtrins* ; *dês grêyis djambes, ine mâle magrite*...

c) suivi d'un *u* muet quand il faut éviter l'adoucissement de la consonne devant *é, ê, è, e, eu* ; *i, î, in* :
dj'a boguê îr, rôler l'arigûêre, il èst guêy, lès djouâ mêgues, on furlanguêû ; *dês galguizôdês, tot d'zonguê, â pont Magutin*.

d) suivi de *n* pour noter la consonne nasale sonore : *gn*
li tchêt gnâw'têye, li magnant mâ, li leûp èt l'ogné, Diè wåde l'ac'sê-gneûre ; *sêgnîz-û, il alome !* ; on *p'tit gnongnon bokêt*.

N. B. : Les mots empruntés au français doivent s'écrire par analogie : *colonîâl, niêr*, etc...

Les lettres *k, q, c*.

Ces trois lettres représentent la même consonne — vélaire comme « *g* » mais sourde — dont *k* est le signe propre.

1° A la fin du mot, on écrit :

a) *k* dans : *ine antraks, êsse po l'aporî-mak, cha(s)conk si pârt, cok-cok-codak, dank èt mèrê, êsse di dik èt dak, Félik, rôtêr hin-keplînk, Mâstrêk, on drole di mên'zik, on nouk, onk èt nin deûs, diêre plât'-kizak (plât'tzak), dê plonk', li sonk, trop sirik, on strouk*.

révoquer, risquer, s'indiquer ; toqué ; baraque, banque, barque, bérloque, bernique, brigue, botique, catolique, cazaque, chabraque, chaque, clique, colique, comique, coqu mat, cōzaque, craque, domestique, élastique, évèque, érique, étique, fabrique, (ma)frigue, foque, laque, liqueur, marque, mécanique, muzuque, Pàque, paireque, pèrique, plaque, pratique, trimar-que, rôque, tchique, tchiqwe, traque, traqueu, trique ; qui, disqui, qu., saqu., quine, banqu., baraqué, boiqué, coqui, pèriqui, quinte, bardaquin, cinquinme, cinquinne, faquin, harliquin, loquinne, raquin.

b) k dans tous les autres cas : on drôle d'apothéaire, blanki al tchâs, brâner a l'ouh, buskinter s'feume, dimani keu, etc...

REMARQUE : La lettre c a, par analogie avec le français, la valeur de « s ».

1° dans quelque cent cinquante mots où elle est suivie des voyelles é, è, e, eâ, i, î, in, de la demi-consonne y.

Exemples : *dê café al cécorye* ; *dês cèmes di rēcènes* ; *li lancé (ou tarcé) dêl min* ; *vo-m'-la è-mar'mée* ; *aviu totes lès piceûres* ; *mèrè co cînt fêjes* ; *blanc come on c.ne* ; *li cinq di décimbe* ; *in-ouréjé di pacynee*.

2° quand elle est munie de la cédille (ç).

a) devant a, o, u, w : come ci come çà ; ènn'a po sês çans' ; ine bêle façade ; li forçale dê hatré ; in-ouréjé di fôrçat ; li lançant dêl sêre ; pêhî a nèçale ; et les formes verbales agaçant, kiminçant, perçant, suçant,...

li Brabançonne ; a çou qu'on dit ; çouchal ou çoula ; dès çlâs d'claw çon ; ine djint d'a façon ; dès pîs come dès glêçons ; ine père de linçôis (ou linçôis) ; roter come on lum'çon ; si fé on piçon ; dji l'a-st-aporçû (ou aporçû) ; on mayèt èt on çuzé (ou cizé) ; çus'ler 'ne hâte ; coper al çuzète (ou cizète) ; il a r'çû s'gnac, aler al balançwêre (ou al cabalance) ; Françwês.

b) en cas d'émission de la voyelle dans ç (devant consonne) : po ç'pris-la ; so ç'tins-la ; qui ç'séuje po quî ç'vôye ; aler so li ç'ta-dêle.

La lettre « s »

1° L'« s » final est sonore et suivi d'une minute (') dans : on léd has' ; lès vês d'mâs' ; coper a ras' ; dêl vîve tchâs', à reu brès' ; il èst cagnès' ; l'ès' èt l'ouwès' ; in-èsprès' ; dès gngnès' ; on corant lès' ; dji so tot rēcokès' (ou ri...) ; on p'tit stokès' (ou doguès) ; dè stokfès' ; affis' qui ; c'est tos brouhîs' ; on fouyâ d' cohîs' ; dè long dè coronîs' ; dès-otûs covîs' ; on bon fis' ; çt n'èst qu'on flahîs' ; lisqué flatchîs' (ou watchîs') (ou frêhîs') ; i fêt frîs' ; rimpli à hatchîs' ; beure dè tapis' ; prinde a touffîs' ; ine pal'tête di plahîs' ; dêl coûke di Rîns' ; qué rouffîs' so l'fête ! ; c'è-st-on roûvîs' ; divîns tos lès sins' ; c'est

13

b) q dans on coq d'avous', djouwer a cinq rôyes.

c) c dans dizos l'aquêde ; on v'ârmanac' ; di l'ârsinic ; flêrt l' bouc ; ouwer bric-brac, bric èt brac ; div'ni caduc ; c'èst chic ; riçûre on choc ; clic-clac ; dè cognac ; ni cric ni crac ; ine narène a croc ; fé cwac ; cwac ! (cri) ; di l'êdûc èt d'l'instruc ; in-èscroc' ; flic-flac ; frie-frac ; gnac so s' djêbe ! ; vola l'hic ; on wahê d'inc ; li cöp d'Jarnac ; èsse mastoc ; on bê mic-mac ; piède sês nic-nac ; patacac ! li racagnac ; on bon stourmac' ; dès tchic èt dès tchac ; dêl dispôy on tchoe (plutôt ine tchoke) ; dji'a veyou l'ite-tac ; dêl fwête toûbac'.

REMARQUE : On conserve C muet dans : on banc di scrinî, dê blanc buwès, on franc tignêus.

2° Devant les consonnes l et r, on écrit toujours c : lès clabots hiyêtêt ; ine cleûse âs dorêyes, li marçhand d' clicotés ; ine crâsse êtrêye, ine narène a croufe, on mâva erustin.

3° Devant la demi-consonne w, on écrit :

a) q dans quaquâ (du lat. quamquam) : vola l' quaquâ ; quand (fr. quand) ; quanses (anc. fr. guainnes) : fé lès quanses ; quant' (fr. quant) ; saquant' ou saquants (d'un type latin sap (is) quid = (je) sais combien) ; quârt (fr. quart) ; quârtî (fr. quartier), quâtron (fr. quarteron), quate (fr. quatre), què (fr. quoi), poquè (pour-quoi), quèquî (quoique), saquè (d'un type latin sap (io) quid = (je) sais quoi) ; quèrt (fr. quartier), a la va-s'-mèl quèir, on mâ d'quèir, on quèrêû d' misères ou quèirt-mizère, aquèrî, raquwèrî, r'quèrî ; quinzze (quinze), quinzzinme, quinzzinne ; quotte (fr. quitte), quoter, aquoter, raquwèr.

b) c dans tous les autres cas : taper lès cwârdjêûs, racserêder on piyânô, on cwî a café, etc...

4° Devant les voyelles a, â, an, o, ô où, on, u, on écrit :

a) k dans polka, mazurka, kulo ; bartloka, houka, louka, makâ et aussi dans blinkant, cökant, siroukant, vîkant... qui dérivent des verbes bartloker, houkî, loukî, maker, blinker, coukî, siroukî et vîker.

b) qu dans quilité, quatwazé, quarante, cinquante.

c) c dans tous les autres mots : bate carasse, on compte d'apothéaire, fé 'ne discandje, léyi halcoter, a tot pèchi mizéricôr, cropi èl coulêye, brête âs sécoârs, dè contrâve costé, ni fé qu' dês mâcutes...

5° Devant les voyelles e, i, on écrit :

a) qu dans qué, quèl(e) ; quèque ; quéquefêye ; quéqu's-onk, quéqu'eunes ou quéqu's-eunes ; qué ; so l'qué d'Avreû ; angwète, banquêt, barquète, biquet, bouquêt, bouriquêt, braquêt, briquêt, caquêt, criquêt, croquêt, frêluquêt, loquêt, paquêt, parquêt, pi-quêt, piquète, quinquêt, taquêt ; apliquet, astiquer, atiquer, claquet, craquer, si croquer, décalquer, èbarquer, èspliquer, estou-claquer, maquer, masquer, moquer, piquer, plaquer,

12

trop suris' ; qué ténis' éfant ; so l'térés' ; on d'myé itis' ; de fin tréuis' ; di' d'vin toárníis' ; come én-on vis'.

fé dès-átiyos' ; li meús d'auous' ; li cos' fét piède li gos' ; quél oúrs' ; on sèch' tos' ; on Crézus' ; loukí lus' ; li còp d'Malcus' ; motus' ; ine oúèr di mus' ; li bourikèt de pus' ; fé razibús' ; atraper l'itfus'.

2° L' « s » final est muet dans : li tièsse è bas ; mète on can'pas ; on crás pourcé ; fús Djudas ; li palàs de Ruè ; so l'pas-d'-grés ; viker sins tracas ; c'èst todí pés.

in-abcès d'dint ; après étal ; on buvès d' rēcènes ; nos-e patwès ; on procès-vèrbél ; li puwès dès-annéyes ; vintè à rabès (néol.) ; on spès broullard ; avèùr de succès (néol.) ; di (d')trivès ; fé a l'viviers ; on vers nu twertichì ; ni eune ni deús ; li treús de meús et dans les noms et adjectifs en éús, par analogie avec les mots français terminés par s ou x : afreús, amittetés, amoureux, amoyetés, bordjetés, etc....

N. B. : Les autres mots (ordinairement eur en français) doivent s'écrire sans s muet : atch'teú, bal'teú, bréséú, bribeú, bródiéú, colébéú, consiéú, etc....

come è paradis ; on pèrnis d'tchèsse ; li rindédje dès pr's ; dji n'ois comprind' nin ; è-d'vins come à-d'foú ; avè, mins buscúte ! nos tur-tos ; loukiz a vos ; ni pus ni mons ; on rodje cabus ; si léyft djus ; la d'issus et les participes passés : pris, apris, compris, éspris, rapris, surpris, pèrnis ; clòs, réclòs.

N. B. : L's muet de deús, de pus peut se prononcer dans certains cas : diu'ins deús' treús djòús ; dji n'ouu rin d'pus'

REMARQUE : Un s muet marque :

- le pluriel des mots variables : Quéés bés saquwès !
- la deuxième personne du singulier et la première personne du pluriel de la plupart des verbes, à presque tous les temps (Voir conjugaison).

3° L' « s » entre deux voyelles se prononce z par analogie avec le français ; pour lui conserver le son propre, il faut donc écrire ss dans : carrouássí tot costé ; in-ímssé potince ; on frica-seú d' fèves ; ine lísse ds tchápés ; dès buwègnes méssédjes ; ine noúve moussète ; del tièsse prèsséye ; haper lès poussires ; dji mè r'ssouvin ; li tchèssète del corthe ; de pan d' waastin, etc....

Qui dji n' fasse (ou fèsse) nin bèrwète ! — Qu'i vasse al djatéye !
Qui i n' buwèsse nin tant ! etc....

4° L' « s » en liaison se prononce z : dès bés-éfants ; i tint és-édants ; dji v's-él ketú bin. (Voir le chapitre Les liaisons, p. 19).

La lettre « z »

Le son z, consonne dentale sonore, s'écrit z :
1° en initiale : dji l'a fét zúner.

2° comme en français, dans : les substantifs : basár, bronze, donzèle, gazète, wazon ; les adjectifs numéraux : onze, doze, traze, saze.

3° dans de très nombreux mots dont les correspondants français s'écrivent avec s entre deux voyelles, tels : on má-avizé, ine amúzante comédéye, mi d'réút cuzin, djalozer onk so l'óie, li neúre mazindje, on crive-mi-zéte, fé del muzique, on gros payizan, dès máies rézons, li súvadje rôsí, li djóú dès fús vizédjes, avè l' wézimédje, etc....

4° quand le correspondant français ne renferme pas le son z : ine fosse a l'áziéye ; tronler lès bulzins ; on cür a bérbizéte ; cou d'zèur, cou d'zos ; dji fruzith co ; on golzá, ine gozète ds pomes ; léyft sès hozètes ; on bon p'tit mag'zò ; on nozé vijédje ; on stréút pazé ; de sávadje pièzin, etc....

REMARQUE : On écrit parfois entre deux voyelles un z euphonique ou analogique :

Ric'nohe qu'on-z-a twéert — Pincer qu'on-z-èst méyéú qu'in-óie — Quéé-z-è-t-ce po in-arédja don, çoula ? — Ine frumithe a-z-éles — Tot-a fét va l'cou-z-à hot — c'est bé-z-ét bon çou qu'vos d'hez — I m'a vindou coula bon-z-ét tchitr — Vos-ativ rez bon-z-è tard — N'él bréyez nin bon-z-ét hôt.

Fièstí sint-z-Éloy — Leú-z-éfant n'èst nin a dompter — Alans-r'-z-è d'vant l' piève — Divant-z-ir (ou ad'vant-z-ir).

N. B. : C'est d'un z euphonique que provient l'initiale des pronoms zèls, zèles : Avou tos zèls (totes zèles), dji a 'ne tièsse come on séyft.

La lettre « x »

Cette lettre est heureusement suppléée par des graphies phonétiques : Alégzande, fé l' borséú, Brussèle, passer s'è-ègzámíns, on bon ègzercice, dîner l'ègzimpe, si fé ègzintier, ine pòve ègzistance, a swèssante ans.

CONSONNES DOUBLES

A. — On double s par analogie avec le français mais il faut se garder de le faire pour les autres consonnes :

- ni cc : acábler, acaparer, acomóder, acopler, acostoumer, acreúre, sacropi, auzer.
- ni ff : afamer, afère, aficher, afiler, afláwi, afreús, afront, afúter, afut, boufon, cofe, cu'fer, dif'rance, soufri, tch'ffer.
- ni ll : aler, aloumer, balon, coléjyále, coléke, colèrète, èbaleú, faleú, famille, male, sále, taléye, walon.
- ni mm : assomer, come, comòde, flème, kimander, kimère, noumer, orne, pome, some.
- ni nn : bonète, caloner, cane, cantoní, colone, confèchonól, corone, dîner, onète, soner, tchansonète, tèner, toner.
- ni pp : aparète, apétit, aprinde, apriuwèzer, aprover, grip.r, mapé, niper, rapórt, rapwèrtier, trape.
- ni rr : arindji, ariver, fé barète, bárfre, bárfre, cárfre, carotche, corédji,

cuwâret, ètèret, guète, làron, lière, mârène, si mari, maron, pârin, pèri-
que, pouâri, sârot, tchèrète.
— ni tt : ataqer, atèchi, bate, coté, daté, so flote, goter, houlole, jate,
lâte, mète, pate, quiter, ratinde et les mots terminés en ète (suffixe ette
en français) : âblète, aloumète, âlouwète, etc....

B. — Cependant, des consonnes doubles se rencontrent dans certains
mots

1° parce qu'elles se prononcent double :

a) *ine addîcion* : des *gnagnés*, a *gugno*, *hâgnagner*, a *Vigngni*.
ad'djondé, *ad'djudant*, *ad'djudî*, *ad'djudîcâcion*, *ad'djurer*.
abôn'ner : *An'na*, *ân'neûs* (ou *ân'neûs*) *an'noter*, *an'nuler*, *an'nu-
lâcion*.

REMARQUE : La consonne *c* peut être suivie d'une lettre *c* ayant
la valeur de « s » : *acés*, *acésuète*, *acépeter*, *acépêrêbe* (*âve*),
acépêcâcion, *accidinté*, *accidinté*, *si fé accidintet*, *accion* (ou *accion*)
acésé, *sucésé*, *succéder*.

b) *ènné*, forme la plus courante de l'adverbe pronominal *è* : *dj'ènné*
vou nin, *dj'ènné* ; si vos *'nné* volez, vos *'nné* ârez. (Voir les
adverbes pronominaux, p. 88).

c) *èlle*, forme du pronom personnel *èlle* quand le verbe commence par
une voyelle : *èlle inme o'tant 'ne sôrt qui l'ôte*.

d) *dj'dju*, combinaison des formes *dje* et *dju* qui s'emploient après le
verbe :

d) *Diurè-dj'dju tote mi vèye sêchi li diâlè po l'cowe*. (Edouard Re-
mouchamps).

e) les verbes *cori*, *mori* ; *intret*, *lîtrer*, *mèz'rer*, *outrer*, *mostret*, *rêscou-
trèr* et leurs composés au futur simple et au conditionnel présent :
Dji courrè so s' djéû, *dji lî mosturrè qui qu' èst mèsse*.

REMARQUE : Au féminin, *ouvé* fait *ouvére* ou *ouvérrèsse*.

2° parce qu'il y a élision d'une voyelle après l'une des consonnes :

a) *â-d'-dîta*, *â-d'-divant*, *â-d'-dizeûr*, *â-d'-dizos*.
b) on *rin-n'-ôdt*.
c) *dés ôr'rèyes*, *ine pou'r'rèye*.
d) *li lèd'dimin* (en français, littéralement « l'en-de-demain »).
e) les verbes *dimorer*, *djurer*, *durer*, *dizawourer*, *hurer*, *mâhurer*, *plo-
rer*, *purer*, *savouurer* et leurs composés au futur simple et au con-
ditionnel présent :
I n' dimèur'rè nin è pâyè — *Dj'èl djèur'reû l' cruç'fis èl min*.
f) une des formes féminines de *coreû*, *gouéréû*, *hureû*, *quwèrèû*, *vî-
warî* : *coûrr'rèsse*, *gouurr'rèsse*, *hur'rèsse*, *quurr'rèsse*, *vî-war'rèsse*.

3° parce qu'une des consonnes nasales est suivie de *n* :
a) an : *annèye*, *banne*, *al dibanne* (ou *al dibane*), *nanner*, *condanner*
(ou *dâ...*), *danner* (ou *dâ...*).

b) in : *arinne*, ...i, *s'awinner*, *balinne*, *bèrlinne*, *coyinne*, *crok'-
mitinne*, *divintrin'mint*, *djîinne*, ...er, ...ant, *dondinne*, *dorinne*,
èbinne, *émînné*, *fénomîinne*, *firdîinne* (fer..., fut...) *fiwe linne*,
fontîinne, *grangîinne*, *grînné*, *grîyîinne*, *inn mi* (...îye), *linne*,
mîgrîinne, *pèrtîinne*, *pèrtontîinne*, *plîinne*, *pôrçulîinne*, *rangîinne*,
rinne, *rinwète*, *romîinne*, *royîinne*, *saminne*, *sîinne*, *sinnèye*, *sinnî*
(ou *singrî*), *sîrinne*, *sîrîinne* (di..., ri...), *tchâpîinne*, *tchîinne*,
tchînonn, *ètchîinner* (dis...), *tôpîinne*, *trîmbîinne*, *trîinne*, *wîinner*,
si *k'...*

c) on : *âmonne*, *avonne*, *djonne*, *èssonne*, *moune* (du verbe *miner*),
a..., *è...*, *ki...*, *ki...*, *por...*, *ra...*, *rè...*, *monnonkè*, *ponne*, *sonner*
(for... ris...), *sonn'mint*, *sonner* (cas..., ris...), *stronner*, *tchè-
nonne*, *tronner*, *tronn'mint*, *vonne*.

4° parce que la chute de la voyelle atone a produit une assimilation :
abân'ner (= *aband'ner*), *s'ân'ner* (= *s'ad'ner*), *ètinn'mint* (= *étind'-
mint*), *foonn'mint* (= *fond'mint*), *pinn'mint* (= *pind'mint*), *rin'ner*
(= *rid'ner*).

L'ÉLISION

L'élision, qui est la suppression d'une voyelle dans la prononciation,
se marque ordinairement par l'apostrophe (') dans l'écriture.

En français, l'élision a pour objet d'éviter l'hiatus, c'est-à-dire la ren-
contre de deux voyelles ; sauf quelques exceptions (aujourd'hui, presqu'île,
quelqu'un...) elle n'a lieu qu'à la fin des mots.

En wallon, l'élision d'une voyelle est fréquente, non seulement à la
fin, mais aussi à l'intérieur, voire au commencement des mots.

Il s'agit là d'un phénomène de phonétique propre à notre dialecte. La
voix s'appuyant sur une voyelle fait disparaître la voyelle qui la suit im-
médiatement. Sauf *e*, qui, nous l'avons dit, ne se prononce jamais en wallon,
toutes les voyelles — même suivies d'une consonne muette — peuvent ser-
vir de voyelles d'appui.

A. — La voyelle initiale s'élide, après voyelle d'appui, dans :
in-, *ine* (articles indéfinis) : *deûs tchins so* (voyelle d'appui) *'n-ohé* ;
il a (voyelle d'appui) *'ne bète pawe* ; *Portant* (voyelle d'appui) *'le dit*
èle, (*èle*), *il* (pronom personnel) : *Portant* (voyelle d'appui) *'lle a boke èt minton* —
qu'èle t'a vèyou — *Nonna* (voyelle d'appui), *'lle a stu tot-amaké*.
Adon (voyelle d'appui), *'I a stu tot-amaké*.
ènné (adverbe pronominal) *Vos* (voyelle d'appui) *'nnè sèrez qwite po*
'sogne.

B. — *k*, l'intérieur du mot, on note de nombreuses élisions
1° de la voyelle *i* :

Exemples :

I d' cuèlîh — *Po d' djuner* — *Dj'a d' hindou pate a pate* (préfixe *dj'*).
On m'a k'bouyî, *dji so tot k'mouou* — *Si d'ner a k'none* (préfixe
ki).

Ine calote a r'clape — Trouver a r'dire — Dji so bin r'fêt (préfixe rî).
 Esse li binn' nou (ou bin' nou) — Sêrer li f'gnêse — A chaque
 mar'hâ s'clâ — Mi p'tit fré — Candjî d'idêye come di tch'mîhe —
 Dès d'opès s'mêles — Dimoter a s'mince — On féû di tch'minêye —
 Intrit' ni s'manêdje.

N. B. : Les mots tchivâ, tchivê, tchivêye changent tch en dj après
 voyelle d'appui : On stâ di **dj**vâs — Si rayî po lès **dj**vês — Li **dj**vêye
 dè pi.

2° de la voyelle e :

Exemples : Continter sès d'zîrs — Si lèyf èwâl'per — Grauw' ter è foû
 — On bilèt dèl lot' rêye — Lum'ciner so l'ouvêdje — Mês rer a l'as-
 cohêye — Patch' ter d'vins les potès — Ele ram'tèt so l'pavêye — Fé
 s'sémâdi — On bot d' veûfît — I m' veût volîf.

N. B. : L'e amutî interne doit être maintenu après la semi-consonne.
 Exemples : Il èst gÿemint moussî — Enn' aler lÿeyeminôye — Rès-
 ponde malâhÿemint.

C. — La voyelle finale (i) disparaît :

1° devant un mot commençant par une voyelle dans :

- l'article li : moussî è l'êwe po l' plêve ;
- les pronoms dji, mi, ti, si, ci, qui :
 Dj'ârè m' vîr bon — Ti m'êl pây'rès — On s'a bin plêt — C'ès-
 teût tot l'contrêre. A çou qu'on dit.
- On léd còp d'ouÿ — Disqu'a tot-tade.
- l'adverbe ni : i n' avise wêre sâfî.
- les conjonctions qui, si :
 Dj'ô bin qu'êlê furlanguêye tot — Bodjiz-ô, s'i v'plêt ?

2° devant un mot commençant par une consonne, après voyelle d'appui
 dans :

- les adjectifs mi, ti, si, ci :
 A m' conlant — Louke a t' sogne — Vîker a s' manîre — Di
 ç' tins-lâ.
- les pronoms mi, ti, si, ci, qui :
 Dji m' dîthombe — C'èst po t' bal'ter — Sins s' djinner — Si pô
 qui ç' seûye — C'èst çou qu' nos veûrans.
- la préposition di : l'afêre èst d' bon.
- l'adverbe ni : I n' fêt nin a l'arinnî.

N. B. : L'article lès, les pronoms nos, vos peuvent aussi élider leur
 voyelle : T'ès bon po mête avou l's-ôtes — Vola poqwè qui n's-
 èstans mâ-contints — Dji v's-èl dît hô-t-êt clé.

REMARQUE : La voyelle i, qu'affecte en particulier la règle de l'éli-
 sion, intervient dans un autre phénomène de phonétique syntactique : quand

le rapprochement de deux mots amène un groupe de trois consonnes qu'il
 serait malaisé de prononcer.

Le mot scole (du latin scola) par exemple, ne pourrait être précédé
 de l'article indéfini ine sans l'insertion entre ses deux consonnes d'un i ato-
 ne : ine scole.

Il en est de même pour scrâwe, scrène, scrîte, snoufe, spâgnî, spale, spâ-
 mer, spantî, spater, spêhêur, spène, spès, spiter, spiÿf, splîmke, sprâtchî,
 sprêwe, spritchî, stanène, stantichî, stâter, steâlê, stinde, stinner, stoper,
 stouwe, stouwer, strindê, stromner, strumer, etc....

On dit correctement par exemple : Ine bwête al sinoufe — Dji v'scrîrê
 — C'èst tote sipâgne — Mt' drêute sipute — Ele sipâme dès bleûs — D'ine
 bone sipêhêur — Sins l'spiÿf.

LES LIAISONS

Faire la liaison consiste à prononcer la consonne finale d'un mot pour
 le joindre à la voyelle initiale du mot suivant.

1°) Le trait d'union s'emploie quand la consonne finale est s (qui alors
 se prononce z), ou t, ou n : di tins-in-tins ; êsse tot-èn-êwe.
 REMARQUE : De même que s, les consonnes f et g changent de na-
 ture en liaison : f devient v dans nouv' èures, vîv-ârdjint ; g devient
 k dans sonk-èt êwe.

Il ne faut donc pas de trait d'union pour indiquer la liaison après la
 semi-consonne y, ni après les consonnes autres que s, t, n ; on d'niÿ
 ourf ; dès tchic èt dès tchac ; vola sîh èures ; èst-ce onk ou deûs ;
 il assoitêbe è s' pè ; li djoû d'novèl an ; on cog èt treûs poyes ;
 on neûr ouÿ ; on batch ès cindes.

REMARQUE : Dans les mots qui se terminent par deux consonnes
 dont la seconde est muette, la liaison se fait avec la première (comme
 en français) : on gros fuwêr(t) ome ; on four(d) èfant ; li quâr(t)
 a sêr' (éures) ; li sôr(t) ènn'a volou insi.

2°) Pour lier certains mots, le wallon utilise des consonnes d'appui ou
 consonnes euphoniques :

- Ni vola-t-i nin qu'êlê tchoûlê.
- I-n-a dèl nîve è l'êr. Qué léd mon-n-ami !
- Il a co rîrîtê a-z-éures èt d'mêye — On-z-a twêrt di s' plîndê.
 N. B. : L'usage d'un z dit euphonique, est facultatif après le pro-
 nom indéfini on. Il est permis d'écrire : on a (qui se prononce
 on-n-a).
- I sont-st-évôye dwèrmî.

N. B. — L'emploi euphonique st est souvent abusif.

« Le désir de boucher l'hiatus a entraîné depuis cinquante ans les
 » poètes liégeois et verviétois à fourrer partout justement le plus sen-
 » sible et le plus indiscret des phénomènes euphoniques... »

« Il serait temps de réagir contre cette détestable habitude qui encrasse

» les expressions wallonnes et engendre une monotonie de liaisons fort déplaisantes » (Jules Feller).

3°) La liaison n'est que facultative :

- a) Quand le verbe conjugué est suivi soit d'un article, soit d'une préposition, soit d'un infinitif :
Cf *fourt on mâleur* ou *ci fourit-st-on mâleur* — *Pusqu'i va insi* ou *pusqu'i va-st-insi* — *I va ouvrer è beür* ou *i va-st-ouvrer è beür*.
- b) Entre un verbe et son attribut :
Dji so anoyeås ou dji so-st-anoyeås — *Elle esteåt emacralêye ou elle esteåt-st-emacralêye*.
- c) Entre l'auxiliaire et le participe passé :
Li dj'vâ s'a esbaré ou *li dj'vâ s'a-st-esbaré*.
Il ont abagué îr ou *il ont-st-abagué îr*.
- d) Entre une préposition et un infinitif :
Il a fêt tot po av'ni a sès-èveås ou po-z-av'ni a sès éveås.
Dj'a d'moré treds meås sins ouvrer ou *sins-ouvrer*.
- e) Entre tot et le gérondif :
Dji m'a broalé tot esprindant m' pîpe ou *tot-z-esprindant m' pîpe*.

4°) On lie obligatoirement :

- a) Le pronom sujet et le verbe :
Il ode li pêkèt — *Il ouvrèt po l' coucou* — *Nos-inmans nos-âhes Vos-esprindes* come on bâte d' feû — *On arindje* (ou *on-z-arindje*) *schasconk ses-afères a s' manîre* — *Çoula vât-i lès ponnes ?* — *Qui fêt-on d' bon chal ?* — *Qui n'arape-t-i !*
- b) L'article et le nom qu'il accompagne :
I pleûre d'in-ouÿ èt i rêy di l'ôte. — *Il a dès-ongues* come dès *palètes* (di biêrtji) — *Ele tape lès-ouh* foû po lès *f'gnèsses* — *Dj'a stu tinde dès-ouhès*.
- c) L'adjectif déterminatif et le nom qu'il détermine :
Adjectifs possessifs : *Dj'a mâ*, *tos mès-ohès* — *Mi feume a ouÿ sès-annêyes* — C'est totès djîns d' *noste-adjê* — *Ramassez vos-ustêyes* èt *foutez-m' li camp*.
N. B. : *Il ont fêt çoula tot a leû-z-âhe* (s.ingulier). *Leûs-oumeûrs* ni s'acwèrdèt wêre (pluriel).

REMARQUE : Dans *mi, ti, si*, la voyelle *i* se transforme en semi-consonne pour assurer la liaison :
Dji so fir di mi-ovredje — *On li r'mètrè pus d'on còp so si-asiète* (ou *achète*).

Adjectifs numéraux : *Dj'a houmè in-ouÿ* — *Elle a on minton a deûs-ostêdjes* — *Dji fi dtrè inte qwat'-z-ouÿ* — *Il ont cinq éfants* (ou *cinq-z-éfants*) — *Leû bécèle aût-ans* — *Wâtez lès nou-z-ôtes* — *I-n-a vint-ans d' çoula*.

Adjectifs démonstratifs : *Cist-éfant f'rè mori s' mère è vîke* — *Wêstèz-m' al pus-abêye tos cès-agayons*.

Adjectifs indéfinis : *Il est dedja d'on cèrtin-adjê* (ou *d'ine certinne adjê*) — *Vos 'n'ârez nol imbaras*. — *Dji n'pou avoier on tél afront*. — C'est *tos-ouhès* dêl minme colêûr.

d) L'adjectif épithète et le nom au pluriel qu'il qualifie.

Au singulier	Au pluriel
On hôt âbe	Dès hôts-âbes
On léd afère (objet)	Dès lédz-afères
On bas ârmâ	Dès bas-ârmâs
On grand avocât	Dès grands-avocâts
On p'tit éfant	Dès p'tits-éfants
On blanc ognon	Dès blancs-ognons
On vî orme	Dès vîs-ormes
On gros ouhê	Dès gros-ouhès
On fin ovrt	Dès fins-ovrts

REMARQUE : L'adjectif *bon* se dénasalise devant voyelle et il y a liaison dans :

Viker d' bon-acwêrd — *c'è-st-on bon-ome* — *aveûr bon pî*, *bon-ouÿ* — *fé on bon-uzêdje*, etc...

e) La préposition et le nom complètement dans : *dès frumîhes a-z-êles* — *dès solers a-z-amourètes* — *mète en-aldêje* — *en-ouÿve* — on *djambon sins-ohê*, etc...

f) L'adverbe et l'adjectif dont il modifie le sens : *Vola 'ne saquê d'bin-n-adjêrci* — *Il est mâl ambouché* (*mâl* au lieu de *mâ*) — *On vîkêve pus-ureûs d'vîns l'vîns*. — *Îne saquî est trop-z-onête* — *Et vo-l'-la co 'ne fêye tot-esbaré !*

REMARQUE : Les adverbes en *mint* ne se lient pas :
Dji so têt mint anoyeås — *Il est joliment abîtmé*.

LA PROPOSITION

Ses éléments.

La proposition dite *nominale* comprend un sujet, un verbe (le verbe être ou un verbe équivalent), un attribut.

La proposition dite *verbale* se compose d'un sujet, d'un verbe avec ou sans complément.

Le sujet.

Il peut être :

- un nom (propre ou commun) ou tout mot employé comme tel :
L'ome propose èt *Diu* dispôse.
L'è-d'j'os èst pus bè qu' *l'a-d'vins*.
- un pronom (personnel, possessif, démonstratif, relatif, interrogatif, indéfini) :
Qué *tôp d' tonîre* ! *Elle* èst sûr mint *toumêye avâr chal* — *Mi* *cot'hé* èst bin sognî : *li* *vosse toîne a trîhe* — *Li ci qui vout pout* — *Qui vint la* ? — *Chaskeur'* pinse a s'manîre.
- un infinitif présent :
Bin d're fêt rîre, *bin fé* fêt tère.

REMARQUE : A l'impératif, le sujet n'est pas exprimé : *va-z-è*.

L'attribut.

C'est ordinairement un nom ou un adjectif.

T'è-st-on réù *sot* — *Cila*, il èst *fin sot*.

Mais l'attribut peut être un infinitif ou un adverbe.

Elle è-st-a *bate* — *C'è-st-a* *prinde* ou a *lèyt* — *C'èst pô* — *C'èst tot plin* — *C'èst mès* — *C'èst co pès*.

Les principaux verbes qui introduisent un attribut sont :

- le verbe être : *Ci sèrèût* bin *damadje*.
- les verbes *parète*, *sonler* (ou *sonner*), *avu l'ér* qui indiquent une apparence : *Lt tins m'soule* long — *Qu'èlle a l'ér* énocinne !
- les verbes : *diu'ni*, *dîmorer*, *toumer* qui marquent un changement ou une stagnation dans l'état :
Ti d'vins sot sûr mint — *Il èst d'moré* *djonne ome* — *Il a toumé* *malåde*.

d) le verbe passif *èsse tchâzi (come)* :

On *l'a tchâzi* come mayèùr.

e) les verbes pronominaux à sens intransitif : si trouver, si fé, si sinti...

Dji m'a trové tot biêsse — *I s'frè* malåde — *Dji m'sin* flâwe.

Les compléments du verbe

Complément d'objet

Le complément d'objet peut être construit directement :

I djouève *lès marionètes*.

Ou il peut être rattaché au verbe par une préposition, souvent *a* ou *di* :

I djouève a *matche*. — *I wangrive di* *Pôr*.

Le rôle du complément d'objet peut être rempli non seulement par un nom, mais aussi par un pronom (personnel, démonstratif, possessif, indéfini) ou par un infinitif

Dji l'a dit èt *dj'èl* *repète* — *Dinez-m'* *çoula* — *Tot-z-aswadjant* *lès*

ponnes dés-ôtes, on *rouvège lès sonkes*.

Complément d'agent.

Le complément d'agent fait connaître l'agent, animé ou non, qui exécute l'action exprimée par un verbe à valeur passive, alors que le sujet ne fait que subir cette action :

Il èst bin vèyou d'tot l'monde — *I sèrè* batou *di s'père* — *Elle a stu* *r'cwerowe d'on rin-n'vâ*.

N. B. — En français, le complément d'agent est le plus souvent introduit par la préposition *par* : *L'incendie a été allumé par la foudre*. Il faut éviter de traduire : *Li fèd a stu mètou par li tonîre*, car il y a lieu d'employer dans ce cas la voix active : *Lt tonîre a mètou l'feû*.

Compléments circonstanciels

Ils peuvent marquer toutes les circonstances qui précèdent l'action : temps, lieu, manière, cause, but, moyen, prix, mesure, accompagnement, etc...

Ils sont exprimés par des noms, des infinitifs, des gérondifs :

I v' pây'rè al *samine* às treûs *djadis* — *Ele dans'reût* l' cou è *l'éwe* — *Tot riyant*, on *dit* *quéquefêye* li *vrêye* — On *l'a pardonné* à *rèspèt di s'djonnêsse* — *Ele s'a marié* po *lès çaus'* — *Dj'a-st-avu* *çoula* po *di francs* — *Ni t'acolêbêye* *nin* avou *tote sôr* *di djins*.

Les compléments du nom

L'apposition

L'apposition — ordinairement groupe de mots isolés entre deux virgules et présentant un aspect particulier de l'être ou de l'objet dont on parle

— doit nécessairement, en wallon, être précédée d'un adjectif, d'un article, d'une locution prépositive...

Hôtez l'iswère d'a Wiyéme li crustin, L'ome d'a Marèye-Djôzef, li fène fléur dès dôrtinnes Qui-contéve tos lès djôus Sès mèhins, Lès sèt' djôus dèl saminne. (Jules Claskin).

Champagne, on gros nèur tchin, passée si tins a sondji.

L'autre genre d'apposition — souvent un nom précédé d'un *di*, explicatif — s'exprime comme en français : *li vèye di Hu* — *li meûs d'djulèt* — *à pont d'Avreû... li foy Bauduin, li scriyêl Hinri Simon.*

Le nom complément du nom

Le nom qui complète l'idée exprimée par un autre nom peut marquer différents rapports par l'intermédiaire d'une préposition.

Il indique notamment :

l'appartenance : *li feume d'a Pière* — *li covint d'as bèguènes*

l'origine : *li vint d'Lovaye* — *dè froumadje di Héve*

la matière : *ine tchèure di paye* — *on pantalon d'vlour*

l'espèce : *dès pommes d'amour* — *dèl doréye as preunes*

la destination : *li irin po Vervés*

le lieu : *li tiér di Robièmont*

le temps : *ine mèsse d'annèye*

le contenu : *on sèyé d'èwe*

la qualité : *on côur d'ôr*

N. B. — Tandis que dans l'apposition les deux noms désignent le même être ou le même objet, le nom complément du nom désigne un autre être, un autre objet que le nom qui complète.

REMARQUES :

a) En ce qui concerne le nombre (singulier ou pluriel) à donner au nom complément, il y a lieu de se laisser guider par le sens. On écrira en toute logique : *li feume à lècè, li feume às clicotes* ; *on batch à tchè-fedje, on batch às cindès* ; *on fa d'fouré, on fa di spènes* ; *on hopè d'ansène, on hopè d'trigus* ; *ine nâlèye di pouss.re, ine nâlèye di cverbàs...*

b) Le complément d'un nom collectif se met au pluriel quand on veut considérer séparément les objets ou les individus : *ine dozinne di lècètes, on buès d'rucènes, on fa d'âlons, on buèrè d'ramons, ine cowèye di batès, on tropè d'moutons, on hopè d'djins, ine trâlèye d'èfants, ine bande di calins.*

Le complément du pronom

Les pronoms démonstratifs, indéfinis et interrogatifs peuvent avoir un complément : *li ci d'inte di vos-ôtes...* ; *chasconk di zèls...* ; *qui d'vins vos-ôtes... ?*

Le complément de l'adjectif

Ce complément est toujours relié à l'adjectif par une préposition : *a, di, avou, po, so, après.*

Il peut être : un nom : *bè èl banse, léd al danse* — *curieûs po lès fleûrs* — *riche d'on toné d'afitiches èt d'on irawé huflet* — *tèrbe après l'pèkèt...* — un pronom : *contint d'lu-minme* — *djalot sor vos* — *prôpe a rin* — *sote di lu...*

un infinitif : *bièsse a loyî* — *malâbèye a comprinde* — *plin a r'dohî...*

Le complément de l'adverbe

Quand il est suivi d'un complément, l'adverbe (de temps, de lieu ou de manière) forme avec la préposition une expression considérée comme une locution prépositive : *d-d'zeûr di sès frèces* — *d' d' iriviès dèl hâye* — *li florète djus d'l'ouy* — *po d'zos l'djambe...*

N. B. — Le complément de l'adverbe peut être un pronom : *ureûs mint por mi.*

REMARQUE : Quand l'adverbe *foû* a un complément sans préposition, il remplit le rôle d'une préposition : *esse foû pièce* — *beûre foû rézon* — *si mète foû manôye* — *c'est foû climpe* (ou *foû squeûre*).

Les prépositions

La plupart des compléments sont, comme on vient de le voir, introduits par des mots invariables, appelés prépositions.

Valeur

Certes, la préposition peut n'être qu'une simple cheville syntaxique, vide de sens : *li pays d'Liège, payî a beûre.*

Mais, généralement, c'est par un rapport bien déterminé qu'elle unit le complément au mot complété.

Les rapports marqués par les prépositions sont extrêmement nombreux, tels :

l'appartenance	: <i>li mauêur di Liège</i>
le but	: <i>si marier po lès çans'</i>
la cause	: <i>dire ine saqwè par moqu'rète</i>
le lieu	: <i>cort avu lès près</i>
la manière	: <i>roter a pis d'hàs</i>
l'opposition	: <i>pârlar conte si consyince</i>
l'ordre	: <i>après l'plève, li bê tins</i>
le temps	: <i>disnôy à matin disqu'al nuit</i>
l'union	: <i>rôler avou dès rin-n'-vât</i>

Idiotismes wallons

Une même préposition, notamment *a* et *dî*, peut servir à exprimer différents rapports et cette liberté a créé, en wallon, un nombre considérable d'*idiotismes* (constructions ou locutions propres à un idiome) qui sont autant de preuves de l'originalité de notre dialecte.

Parmi les plus curieux, voici ceux provoqués par l'emploi exceptionnel de :

la proposition *a* : *A l'oneûr dî qué sint ? — A m'tour a djâzer — A l'ouwer a mâvâ — Coper a bokets — Enn'aler a k'pagnêye — Lèyf a d'ionhêre — Riv'ni a spêre — Roter a crosses — Si moussî a feume — Soner a mwêrt, etc...*

Aler al costêre — nos-îrains al saminne — Si coâtê al tère, etc.
Bêtre â pêkêt — Cori â doctêur — On molin â café — On pot â boûre — Vinez-â feû, etc...

Aler âs nids — On fiér âs galêts — Planter âs sapins — Râyf âs pêtrâtes, etc...

la proposition *après* : *Il è-st-abôminâbe après l'pêkêt, après après lès çans' — Les feumes ont co tint toûrs après l'diale — Sêchîz douç-mint après vos — Qu'a-t-i pus a dire après mi qu'après vos ? — I tirê onk après l'ôte.*

la proposition *avou* : *Ac'sègnî avou s'dêût — Avou tot coula, dj'a piêrdou m'tins — Esse boufî djur avou lès-âves — Il èst bon avou lès biesses (ou po lès biesses) — Riv'ni avou l'dièrin trin.*

la proposition *dî* : *Dî ç'tins-la — D'ja bon d'les hoûter — Est-ce dî m'fête, dîbez ? — Enn'alèz-v' dî ç'tins-la ? — Fé dî s'riêsse — Ine pièce d'in-ake — Il a stu barboté dî s'mère èt batou dî s'père — Li fi d'ja Houbèrt — On fiér dî tch'vâ — S'ahardî d'imiter — Sond'jî dèl nut' — etc...*

la proposition *d(i)vant* : *Eco 'ne saquê d'fêt d'vant dè mori — Il atome d'vant dè toner — etc...*

la proposition *d(i)vins* : *Djâzer d'vins sès dints — Dji m'dî d'vins m'mme — Il èst tofêr d'vins ses lîves — Dji m'kinoh d'vins lès flêurs — Mète dès sabots d'vins sès pîs — etc...*

préposition *è* : *Elle a on rond d'ôr è s'dêût — Fé on nouk è s'norè d'potche — Il a todi l'pipe è s'boke — Mète è presse — Mète on fou-lârd è s'harrê — Mètez-v' è m'pèce — Ni d'morez nin là èl pève — etc...*

la préposition *po* : *Dji n'so nin po l'pèton — Elle èstêût come po d'fali — Puwèter l'dou po s'monnonke — Si mète a houte po l'pève.*

la préposition *so* : *Aler so lès vijêdiés — Dimani so on cwârtî — Djurer so 'ne saquî — Elle èst djâtole so s'souir — Esse so balance — Esse so posse après l'être — I vîke so s'cs rintes — Li mèsse ènn'a todi sor mi — Dji so mâva sor vos — Li clé èst so l'ouh — Li novèle èst so l'gazète — Monter so l'grini — On tchin qui hawe so tot l'monde — Si r'foûrner so 'ne saquî — So 'ne sègonde, so ine èûre, so on meûs, so pô d'tins...*

Tchèrt so Vêrûf — Vo m'la so vos dêtes — etc...

Remarques particulières sur l'emploi de certaines prépositions

Conte et *disconte* sont à peu près synonymes. Néanmoins, on dira de préférence : *Dji fê coula conte coûr — I s'a stroukfî l'riêsse conte li meûr.* Vos-âlez *disconte* mès-îdêyes — *I s'a trêbouhî disconte li bêruète.*

N. B. — Le mot *aconte* est un adverbe dont le synonyme a *stok* est plus usité.

Di et *dè* — Devant un infinitif, *dè* remplace ordinairement *dî* : *Elle a sogne dè mâ fé — Il a deûr dè ploûf — L'èfant sêye dè roter — T'as twêrt dè minti.*

Mais il faut employer *dî* quand l'infinitif est précédé d'un pronom : *D'ja bon dî m'porminer — Loukîz-a vos dî v'forpâler.*

REMARQUES :

1) *Dî* peut être explétif :

Est-ce dî bon ? — Est-ce dî vrêye ? — Enn' a eune dî cogne ! — Vous-s' li meune dî pièce ? — Nos-èstans chal inte dî nos-ôtes — Qu'avez-v' a dire conte dî coula ? — I n'èst djusse r'n disconte dî mi, etc...

2) *Dî* est quelquefois répété : *Di d'què v'mèlez-v' ? — Di d'wice vinez-v' ? — I-n-a dî d'tot è ç'botique-la.*

Dispôy — se dît aussi d'pôy ou pôy : I barbote dispôy treûs djoûs, d'pôy à matin disqu'al nut'.

D'isquî se construit, en vérité, avec la préposition *a*. La forme *disquî* est correcte dans *disquî chal et disquî la*, mais on préfère dire néanmoins *disqu'a(r) chal et disqu'a(r) la*. On n'a pas le choix dans les autres cas : *disqu'â bwêrd, disqu'â çîr, disqu'al copète, disqu'â coron, disqu'âs deûs-orêyes, disqu'âs gnagnos, dès pîs disqu'al itêsse, disqu'â d'zeûr dèl tiêsse, etc...*

Synonyme de *à r'pêy*, la formule *disqu'a* ! est une abréviation de *disqu'a tot-rade, disqu'a on djoû ou l'ôte, disqu'a onk dî cès djoûs, disqu'âs treûs vîs-omes, etc...*

N. B. — *Disqu'a* ! a parfois la forme elliptique *qu'a...!* : *qu'a d'min !, qu'a tot-rade !*

REMARQUES :

a) *Disquî* peut se rapporter au temps ou au lieu : *disqu'a quand ? — disqu'a wice ?*

b) *Disquî* accepte aussi la préposition *è* : *disqu'è fond.*
Divani marque le lieu ou le temps : *Loukîz dreût d'vant vos — Dji sêrê coula d'vant lu.*

La préposition *è* et l'article *li* se soudent (voir article contracté) quand le nom qui suit est du féminin singulier et qu'il commence par une consonne : *èl mohone, èl tchèrète, èl potche.*

D'autre part, *è* devient *èn-* devant voyelle, quel que soit le genre du nom : *mète èn-otave, tourner èn-on vòtron.*

Il devient *in* dans *di tins-in-tins* et *an* dans diverses expressions empruntées au français : l'affaire **an** question, dès fleûrs **an** vîf, si mète **an** régue, priyî **an** grâce, etc...

Dizeûr, préposition, ne s'emploie que devant *mi*, *ti* (*twè*, *vos*), *lu*, *lèy*, *zèls*, *zèls*. L'r tombe devant d'autres mots : **dizeû** l'cloki, **dizeû** 'ne fi-grêsse, **dizeû** lès teûrs.

Dizos devient *d'zor* quand il précède *mi*, *ti* (*twè*, *vos*), *lu*, *lèy*, *zèls*, *zèls*. *Dji* so **d'zos** vos-ôtes, *mims* ci-ta èst **d'zor** *mi*.

Les prépositions *è* et *d(i)vins* sont parfois employées erronément. L'usage exige : 1°) Quand le nom est *déterminé* (adjectif ou article défini) il faut employer *è* ; devant l'art.cle indéfini, il faut employer *d(i)vins* :

<i>avu dè pan è l'ârmâ</i>	<i>wèstèr sès bagues</i> divins 'n-ârmâ
<i>vâfî èl botèye</i>	mète divins 'ne botèye
<i>inîtrè è l'èglise</i>	priyî d'vins 'ne èglise
<i>si mète è s'lét</i>	<i>dwèrmi</i> d'vins on bon lét
<i>raler è s'mohone</i>	moussî d'vins 'ne mâle mohone.

De même : si *lèyî* prinde **divins** on cèp — èsse **divins** 'ne mâle passe — si *rètrôkler* **d'vins** 'ne pitte plèce — si *nèyî* **d'vins** on rètchon, etc...

REMARQUE : moussî **èn-on** trô *d'*sortis.

2°) Quand le nom qui suit est du pluriel, c'est *d(i)vins* qu'il faut tous jours employer :

<i>wayî è broûfî</i>	<i>flatch'ter</i> d'vins lès broûfîs
<i>houer èl cwène</i>	<i>rinèrî</i> d'vins lès cwènes
<i>hèter dèz pouces è l'orèye</i>	mète dèl wate divins sès-crèyes
<i>si porminer èl rouwe</i>	<i>bal'gander</i> d'vins lès rouwes
<i>tinre è stâ</i>	rèssèter d'vins lès stâs

De même : *dimani* **d'vins** lès *Fiaminds* — èsse **divins** dèz *grands-imbarras* — *avu* dèz *poussires* **divins** lès-ouÿ — si mète **divins** lès *trânses*, etc...

La préposition *près* s'accompagne volontiers des adverbes : *tot* ou *fuèrt*. **Tot** *près dè vî* pont, *i-n-a-si-on* *p'tit* banc (Emile Wiket).

Et *nos-avans* lès *d'vès* **fuèrt** *près dèl* tièsse (Théophile Bovy).

Pour marquer le voisinage, on n'emploie guère *tot* *près* que lorsqu'il s'agit d'objets ; on emploie plutôt **ad'lé** — parfois *d(i)lé*, quand il s'agit d'êtres animés : *Il è-st-ad'lé* s'mon-cœur — *Qui n'vinez-v' ad'lé* (ou **dité**) *mi* !

REMARQUE : **Tot fi** *près* indique un voisinage très proche : *I d' meûre tot fi près dèl gâte*.

Por remplace *po* dans *por mi*, *por ti* (*twè*, *vos*), *por lu*, *por lèy*, *por zèls*, *por zèls* — *por chal*, *por la* :

C'est bon **por** vos, *bè d'jodjo* l — C'est bon **po** vos-ôtes, *lèds voleûrs* ! **Po-drî** (littéralement *par derrière*) est considéré comme synonyme de **dri** :

Il èst catchî po-drî l'hâye — *On a r'trouvé* l'boukète **po-drî** l'ârmâ. *Li rêw* couârt **po-drî** leû mohone.

Sins — Suivi d'une voyelle, l's muet devient nécessairement sonore devant un substantif ; mais, la règle est facultative devant un infinitif : *Vos-èstèz* *la sins gos' èt sins-èhoye* — *Sins* èsse *trop sâtî* (ou *sins-èsse trop sâtî*) *i n'fèt wèrè* *di* bièstrèyes.

Sor remplace *so* dans *sor mi*, *sor ti* (*twè*, *vos*), *sor lu*, *sor lèy*, *sor zèls*, *sor zèls* : *Dji compte sor vos*, *Houbèrt* — *Dji compte so tos vos-ôtes, mè-s'amis*.

REMARQUE : Les expressions *sor* *Avréû* et *sor* *Mouèse* désignant des lieux-dits sont archaïques.

La préposition *vè* marque la direction : *Enn' alevè* *vè* l' campagne.

Elle devient *vèr* devant *mi*, *ti* (*twè*, *vos*), *lu*, *lèy*, *zèls*, *zèls* et dans les locutions *vèr-chal*, *vèr-la*.

Elle signifie aussi *enviرون* : *vè* l' *dîner*, *vè* l'*ivièr*.

Elle a pour synonymes : *divè* et *èvè* (parfois *èvêr*) surtout dans le sens de *enviرون* : *Il a m'nou* **divè** lès *doze èûres* — *I d' meûre èvè* *Fliémâle* — *Lès d'jins d'èvèr* *la*.

Mots employés comme prépositions

La conjonction *come* se rapproche de la préposition dans des expressions telles que *rire come* on bossou, *in-ome come* *ine* saqui, *ine* *five come* on *tch'vâ*.

L'adverbe *foû* joue, avons-nous dit, le rôle de préposition quand il est immédiatement suivi de son complément : **foû** *climpe*, **foû** *dandji*, **foû** *vôye*, etc.

REMARQUE : Il forme aussi avec *di* locution prépositive : **foû** *d'âlène*, **foû** *d'ponne*, **foû** *dè* *coûr*, **foû** *di* *s'poutche*, etc...

L'adjectif *sâf* peut être employé comme préposition : **sâf** *èrèûr*, **sâf** *rès-pèt*.

Les présentatifs *vochal*, *vola* peuvent être classés, par analogie de forme, parmi les prépositions : **vochal** *mi* *pârt*, **vola** *l'vosse*.

Les deux mots renferment originellement un élément verbal (*vo*) qui se détache de son adverbe en présence d'un pronom personnel complément : *vo-m-chal*, *vo-t-la*, *vo-l'-chal*, *vo-lès-la*, ou *vo-l'zès-la*, *vo-nos-chal*, *vo-la vos-ôtes*. *vo-nm³-chal* èt *vo-nmè-la*.

C'est à l'adverbe qu'il faut adjoindre le préfixe *ri* : *vo-m'-richal*, *vo-t'-rila*, etc...

Locutions prépositives

A et *di* forment de nombreuses locutions prépositives :

a cèse *di* — *al* *copète* *di* — *a* *costé* *di* — *à* *détrimint* *di* — *à* *d'fèt* *di* — *à* *d'la* *di* ou *à* *d'la* *di* — *à-d'd'avant* *di* — *à* *d'reûr* *di* — *à* (*d'*) *triviès* *di* — *à* *mitan* *di* — *ârou* *di* — *à* *rèspèt* *di* — *d'après* — *d'amon* — (*dt*) *sogne* *di* — *divant* *di* — *d'jus* *di* — *èl* *plèce* *di* — *èrî* *di* — *fâte* *di* — *foû* *di* — *grâce* *a* — *houte* *di* — etc...

Place de la préposition

La préposition (du latin *prae* qui signifie « en avant » et *positionem*, « position ») se place bien entendu *avant* le mot qu'il introduit. Ce mot peut, contrairement au français, être sous-entendu : *Vinez-v' avou ? — Dji va vèy après, savez.*

Répétition des prépositions

Les prépositions se répètent ordinairement devant chaque complément, sauf dans les cas où les compléments sont synonymes :

I n'sondje qu'a cori èt lancé tot costé.

Ils se répètent nécessairement quand les compléments expriment des idées nettement différentes, en particulier après la conjonction ou : *C'è-st-a prinde ou a léjé.*

Les formes de proposition

On distingue :

1°) La proposition affirmative qui exprime un fait positif, qu'il soit certain ou hypothétique :

Dji v's-ô v'ni avou vos gros sabots. — Il a stu mâtiréas tote si vèye. — Vos r'grèr rez vosse mère avou dès-ongues di fiér — Vos m'sèch'riz 'ne bèle sipène foà dè pi.

2°) La proposition négative qui nie un fait (qu'il soit certain ou hypothétique) :

Li tch'mêhe d'on miwèrt n'a note potche — Dji n'a ni créù ni pèye.
La proposition interrogative qui exprime une question. Elle est caractérisée par une construction spéciale : il y a inversion du sujet : *Vinez-v' avou mi ? — Vis vou-dje èdi ? — Djowè-t-on ou n'djowè-t-on nin ? — Est-ce po ponre ou po cover ?*

Aux temps composés, le pronom sujet s'intercale entre l'auxiliaire et le participe passé.

Areùt-on pinsé çoula d'lu ?

Quand le sujet est un nom, un pronom possessif, un pronom indéfini autre que « on » un pronom démonstratif autre que le neutre « ci » ou « ç », il est toujours repris par un pronom personnel :

L'ome îrè-t-i so l'leune ? — Çoula è-st-i pèrmis ? — Chasconk' a-t-i s'pàrt ?

Mais, le plus souvent, nom ou pronom sujet se met également en inversion : *E-st-Me vindowe, vò'se mohone ? — D'afoz'réùt-i, voste-ome ? — A-t-i dè peuvé è cou, èlla ?*

La proposition interrogative est aussi caractérisée par l'emploi de mots particuliers : pronoms, adjectifs, adverbes (interrogatifs) qui se placent en tête de la proposition :

Qui di-st-on d'nouvè ? — A qu' 'nn'avez-v' ? — Qué djouà vinrez-v' ? Kimint va-t-èle vosse mame ? — Wice corèt-i cès-la ?

Les locutions *èst-ce qui*, *qui èst-ce qui* sont très usitées, du fait que leur simple adjonction à une proposition dont les mots conservent l'ordre usuel suffit pour marquer l'interrogation directe ; du fait aussi qu'elles posent l'interrogation avec plus d'insistance, voire avec plus d'expression :

Est-ce qui vos v's-alez tère ? — Qui èst-ce qu'èst mèse, chal ?

N. B. : *Est-ce* qui alourdit nécessairement le style et il n'y a pas lieu d'en recommander l'emploi trop fréquent en littérature.

REMARQUES :

a) Le ton — réclamé dans l'écriture par le point d'interrogation — peut suffire à exprimer l'interrogation : *Vos 'nn'alez so l'côp ?*
Il è-st-évôye ? — Vos 'nn'alez so l'côp ?

b) L'interrogation peut être indirecte :
Dji vòréù sèpi qu' c'èst qu'vos-amètez.

c) La proposition interrogative a parfois une valeur d'affirmation très nette : *Edon qu'vos m'vèrez vèy ? — N'èst-ce nin mâtiréas d'avu a fé a on s'fèt ?*

Elle peut correspondre à une négation vigoureuse : *E-st-i possible d'èssè si èminné ?*

4°) La proposition exclamative qui exprime avec vivacité un état d'âme ou un sentiment :

Colère : *Mâssé voleur qui t'ès ! — Diàle qui t'apice, léd has' !*

Désir : *Qui l'bon Diu m'èl pardone !*

Douleur : *Qui d'ja m'èl mès dints !*

Impatience : *Vas-è, boubiè, ti m'èhales !*

Ironie : *Eco 'ne parèye va fé nut' !*

Joie : *Comè d'ja bon di v'ritèy !*

Pitié : *Qui va-t-èssè mâtiréas, dé, mon Diu !*

Regret : *Qui n'a-dj' co mès vint-ans !*

Réprobation : *Alez ! vos d'v'rtz èssè honitèus !*

Surprise : *Vola 'ne drole d'affère !*

N. B. — Tout sentiment subit ou violent s'exprime pareillement de façon affective par des mots ou des locutions qu'on appelle : *interjections*.

L'interjection

L'interjection proprement dite est un cri plus ou moins expressif.

pour appeler : *hè !, hêla !, hê la hê !, hêm !, pèhit' !*

pour arrêter : *hola !, ahoite !*

pour interroger : *hèy ou hêy !*

pour rendre un éclat de rire : *Ha ! ha ! ha ! ha !*

pour stimuler : *hay !, hop !*

pour prévenir d'un danger : *gâre ou gâre !, gâre la gâre !*

pour marquer la surprise : *èy ! ou èy ! ; fy !, hty !, th !, th !, th !, ich*

(formes francisées) : *ho !, o-ho !, ha !, â, a-ba ! ; èy, mi vêt ! ;*

èy, mi cowé !

la douleur : *ay !, way !, ouy ! ou oûy !, wouy ! ou wouÿ !*

Ci-la on brave ome ! Sûr'mint qu'nèni !
 Ine bone annèye ! — Et vos parèliumint !
 Twè, chal ? ... Qwè d'novè ?
 Avez-v' freåd ? — *Nèni, èt vos ?*
 Qui d'hez-v' ? — *Rin.*
 Wice alez-v' ? — *Note pà.*
 Ni magnéz-v' nin ? — *Tot rade.*
 Chaque payis, chaque môde.
 Fou dès-ouy, foâ dè coâr.

Drî lès cortis,
On ri
Inte dès gloriètes ;
Et, vèrts pas-d'-grés,
 Dès prés
 Plins d'mâgriyètes (Jules Claskin).

Constructions spéciales

Dans la construction régulière de la proposition, les éléments sont placés suivant un ordre réglé par leur fonction grammaticale : 1°) le sujet ; 2°) le verbe ; 3°) l'attribut ou le complément.

N. B. : Nous avons vu que, dans la proposition interrogative, le sujet se place d'ordinaire après le verbe.

Quand le verbe a plusieurs compléments, leur place varie selon leur importance, leur longueur, les nécessités euphoniques :

I fâre r'mète po dèl nut' lès f'gnèsses di coûtche so lès d'jonne sèmés.

Mais certaines constructions s'écartent délibérément de la forme ordinaire afin d'être plus expressives.

Même en prose, certains écrivains emploient des constructions insolites :

Moussive èl coâr on vî monchéu èt, drî lu, ine bèle mam'zèle djène moussève, qu'avéut l'êr... (François Renkin).

Bien entendu, ce sont surtout les poètes qui, pour obéir aux nécessités du rythme, de l'harmonie, de l'expression, de la rime, adoptent le plus fréquemment une disposition de mots volontairement contraire à l'ordre usuel.

Voici quelques cas d'inversion poétique :

Dji vèya 'ne bèle d'jonne fève ad' lè mi s'arèter
 (Nicolas Defrecheux)

Compère Cuvèrbâ, so l'cohe d'ine âbe rassiou,
tinève è s'bèch on crâs froumadje.

(François Bailieux)

Di v's-inmer, come dji veû, vos fîz tos deûs lès qwanses.
 (Edouard Remouchamps)

A lon, come dès neûrès pinsèyes,
Pèzante èt lôjeminôye passe ine hiède di nâlèyes
 (Jules Claskin)

la crainte : *ay-ay-ay !, ouy-ouy-ouy !*
 la fatigue, l'ennui : *hîy hay !*
 le dégoût : *âtch !, bâtch !, wâtch ! intch !, paf !*
 l'impatience : *djo !, djans !*
 l'indignation : *hâ !*
 le dédain, l'insouciance : *tutâte !*
 un espoir déçu : *buscâte !*
 le soulagement : *ouf !*

REMARQUE : Il existe une particule exclamative chère aux Wallons, c'est *pa !*, qui lui sert pour exprimer la plupart de ses réactions sentimentales : *Pa ! ti m'vas fé rîre ! — Pa ! qui dj'so nâhi ! Pa ! qu'avans-gn' ketûre ! — I ôt doûs, pa !* etc.

Le chapitre de l'interjection comporte aussi le répertoire, si riche en wallon, des imprécations : *fât-st-arêf !* ou l'un de ses synonymes atténués : *arapé, arawé, aroubi, assoti, diâte m'arêdje ou diâte m'arape !* (ou *diâte m'arawe !*)
nom di Diu ! ou l'un de ses atténuatifs : *bleû, blu, djè, djo, hu ; mile-dju !, mile-blu !, mile-hu !, mile-djè !, môrbtu !, môrdiène !*
pardju ! ou *parblu !*
sacriblu !, sacrichou !, sakèrdi !, sapèrlote !, sapèrtipopète !, s'm-bridjène !

sâbe di bwès !, tone di bîre !, etc...
sinte Ane a Diu !, sinte Maif d'Ârdène !, etc...

On peut y ajouter la série des injures : *bêsse !, bièssè di nut' !, èno-cint catwaze !, fêd has' !, traze-linwès !, vârtin !, vâtchî !, etc...*

Il y a aussi les nombreux impératifs :

abège !, aîè !, alons djans !, bin va don va !, djans don djans !, djans don hay !, è-bin va !, louke !, tin ! tin ! ou tènè ! tènè !, etc...
 On peut encore rapprocher des interjections la liste interminable des onomatopées descriptives :

baf ! bouf ! bardaf ! bêrdaf ! bim'bam'boum ! clatch ou flatch ou platch ! clic èt clac ! clip-clap ! crac ou patacrac ! cric-crac ! dac ou tac ! di-ng' da-ng' ! di-ng'-di-di-ng' ! ou rin'-di-din' ! dram-dram ! fitch-flatch ! fritch-fratch ! gnac ! gnaf-gnaf ! gnâw ou mîaw ! gnègnè ou gnègnin ! guilin'-guilin' ! hihaha ou hihihaha ! hâhâ ou hihâhâ ! paf ! pouf ! patapouf ! patch ! pif-paf ! plouf ! raf ! rih èt rah ! roum-dou-doum ! tchac ! zaf ! zif èt zaf !

5°) La proposition elliptique.

Tous les termes d'une proposition ne sont pas nécessairement exprimés. On peut sous-entendre un ou plusieurs mots essentiels au sens tout en traduisant sa pensée avec clarté.

Ces propositions « en raccourci » s'appellent propositions elliptiques. Très fréquentes en wallon, elles se rencontrent dans les exclamations, les interrogations, les proverbes, dans les dialogues (surtout), dans les poèmes modernes :

REMARQUE : Quand on cherche à mettre en évidence un mot — ou un groupe de mots — on peut, soit l'annoncer préalablement par un pronom, soit le placer en tête de la proposition et le reprendre ensuite par un pronom :

On est tro-z-onête, parèt 'ne saqué.

Si *dji v' lès d'héve*, portant totes vos vrêyes !
Cist-éfant-la, i m'f'rè souwer.

Totes lès calin'vêyes possibes, i m'lès-a fêt.

N. B. : Pour la mise en relief, le wallon se sert volontiers du tour pré-sentatif : c'est...qui :

C'est mi qu'est mèsse — Bin, c'est Colas **qui** d'héve...

C'est m'hère qui m'a d'mandé... — C'est lès djins **qui** djâzèt, etc...

LA PHRASE

La phrase étant un groupe de mots ayant un sens complet, une seule proposition peut suffire à constituer une phrase :

Lès pôtes dè wassin s'clintchèt à vînt come po s'diner 'ne bâte.

(Henri Simon)

Mais, en général, une phrase comprend deux ou plusieurs propositions, soit de même nature, soit de natures différentes.

Propositions indépendantes

Les propositions d'une phrase sont dites *indépendantes* lorsque l'une et l'autre se suffisent grammaticalement à elle-même (même en cas d'ellipse du sujet) :

Ciste évarante lounmîre sât lès-arôyes

D'avâ lès tchamps,
Si trêbouhe so 'ne ourbîre èt fêt tot s'kitwêrtchant

Dès grabouyéjès di rochès rôyes.

(Jules Claskin)

REMARQUE · Le terme d'*indépendante* se rapporte seulement à la forme des propositions. Au point de vue du sens, des propositions dites *indépendantes* présentent très souvent une relation étroite :

A monde *dji* so tot seté : *mi vî pére* èst rêbôye la-d'zeûr.

(Henri Simon)

Vos polez fé d'vos pîs, d'vosse tiêsse, vos n'sérez mây qu'ou pèrkî.
(Edouard Remouchamps)

Propositions principales et propositions subordonnées

Toute proposition qui ne se suffit pas grammaticalement à elle-même et doit alors être complétée par une ou plusieurs propositions est dite *principale*.

Toutes les propositions qui dépendent d'une autre proposition sont ap-

pelées *subordonnées* ; elles peuvent dépendre d'une principale ou d'une autre subordonnée :

Li coleûr rîprînd s'fûèce, lès prés si r'moussèt d'vêrt, lès grîns s'gâyelotèt d'ôr, dismêtant **qui** l'mâv., **qui** l'doûce éreûr dispiète, rêvîmêye lès bouhons èt **qui** l'coq bat' dès-étes tot fant pèter s'tchanson.

(Henri Simon)

Juxtaposition et coordination

Quand les propositions de même nature ne sont pas liées entre elles, elles sont dites *juxtaposées* : quand elles sont associées au moyen d'un mot appelé *conjonction*, elles sont dites *coordonnées*.

Indépendantes juxtaposées :

Dji m'tâse quéqu'fêye tot mwêrt, *dji quîr*, *dji m'casse li tiêsse*

Po trober on mwêyin d'ariver al ritchèsse

(Edouard Remouchamps)

Indépendantes coordonnées :

Djhan-Piêre èstêût r'cwèrou di totes lès djônès fêyes,

mins l'crolé passêût d'êve riyêve di lèus-amouûrs,

èt d'ourmây nole di zêles n'aveût fêt toc'ter s' cour.

(Joseph Vriindts)

Principales juxtaposées :

Lès copes di sâ-adjes tchèts qui s' tinit è li Ruwène di Combiè-Mosfi

râw't-t, n'aw't-t tote li nu't...

(Jean Lejeune)

Principales coordonnées :

Et, quand l'atêlye amousse èl grande coûr, lès coq-d'ne brêvèt, li

tchin hosse li cove èt, djondant dèl trêye, lès deûs pâves fêt l'prowe.

(Marcel Launay)

Subordonnées juxtaposées :

Abêye, abêye è scole ! C'est l'adje qu'on brêt, qu'on coûrt, qu'on

lance...

(Henri Simon)

Subordonnées coordonnées :

Ni pinsez-v' nin qu'èl vicârêye,

l-gr-a djouarmây dès brouheûrs

Qui fêt qu'on rote sins vèr.

Èt qu'on s'qu-rt heûre ?

(Jules Claskin)

Les conjonctions de coordination

Les conjonctions de coordination sont des mots *invariables* qui servent à réunir soit deux propositions de même nature, soit deux termes de même fonction dans une proposition.

Quoique n'ayant le plus souvent aucun sens par eux-mêmes, ces mots invariables contribuent à exprimer entre les éléments qu'ils unissent des rapports très variés :

1° — l'addition, au moyen de *èt* :

Dj'éplôye po djâzer èt minme po tûzer deûs lingadjies après d'djô-rêsse.

(Nicolas Defrecheux)

C'èst lèy qui sérêât l'dame, qui f'reût tot a s'mânre èt l'restant come i lî plêréât.

(Alphonse Tilkin)

REMARQUES :

a) *Et* s'emploie quelquefois au commencement de la phrase sans liaison immédiate avec ce qui précède, avec la valeur d'un ad-
verbe pour renforcer une affirmation :

Et ploûre ! èt ploûre ! èt tout ploûre !

(Henri Simon)

b) *Et* peut être omis : so *tchamps* so *vôye*, so *pàs* so *fotches*,...

2° — la négation par *ni* (qui, à l'intérieur d'une proposition se répète devant les parties semblables) :

Dj'enn'a ni freûd ni tchôd — I n'a ni feû ni leû — I n'a pus ni parint ni d'mèy — I n'vintont ni onk ni l'ôte — I n'a ni cric ni crac.

REMARQUE : La forme *nè* qui est archaïque s'emploierait encore, d'après Jean Haust, dans l'expression *nè pus nè mons*.

3° — l'alternative qui se traduit par *ou*, ordinairement suivi de *bin*.

Vane foû d'chal ossu, twè, ou ti sârs po k'bin

Dè v'ni mète, malgré zèls, dès buètes âs bravès djins

(Edouard Remouchamps)

Chaskeur' apwète si p'tite novèle

Ou bin quéque mèsédje a l'av'nant.

(Emile Gérard)

N. B. — La conjonction *ou* est parfois omise : *Dinez-m' ènnè trêas qwate.*

REMARQUE : La répétition de *seûye-t-i*, *tot-tade*, *tot d'on còp*,... donnent à ces locutions le sens de *ou* (alternative, disjonction) :

Li mohon, lu, n'nos qwate jamây :

vos l'êtindez totî tchîp'ter,

seûye-t-i l'ivîer, seûye-t-i l'osté

(Henri Simon)

4° — l'opposition par l'intermédiaire de *mins* :

On done souint dès djêyes a qui n' lès sèt crohi :

Mins, mi, si dj'enn' avêû, alez, les hâgnes rôl'rît

(Edouard Remouchamps)

N. B. — La conjonction *mins* marque aussi une correction, une objection :

Tot çoula a stu bin adjinc'né èt a b'n touârné, mins nos n'êstans nin co la qu'lès qwate boûf' ont passé !...

(Alphonse Tilkin)

REMARQUES :

1) *Bin* peut avoir le sens de *mins* :

Bin avê, v'dt-af.

2) *mins* s'emploie substantivement sous la forme *mês* et sous la forme *ma* :

Avou lu c'èst todî dès si èt dès mês — Mète lès ca èt lès ma —

Kinohz lès ca èt lès ma.

5° — une restriction au moyen d'une des locutions : *â rêsse* (ou *â rês'*), *d'abhôrd*, *d'alcieûr* (néol.)

Li ci qu'a dêl fôrteune deût 'ne gote fé dès hâhês ;

D'abhôrd c'è-st-ds dêpansses qu'on rik'noh lès ritchâs.

(Ed. Remouchamps)

N. B. — *D'âbîrme* est un adverbe qui signifie excessivement et qui, en aucun cas, ne peut traduire d'ailleurs.

6° — la cause avec *ca*

Nos-êstans fîrs di nosse pitite pairêye,

Ca, ladjè et long, on djâse di sês-êfants.

(Théophile Bovy)

7° — la conséquence qui s'exprime par *c'èst poqwè*, *vola poqwè*, *po çoula minme*, *ossu*, *inssi don* :

Et vola poqwè l'vréy boneûr,

qui n'êstêût qu'ine vâzion por lèy,

crêh asteûre è djârdin di s'vêye...

(Emile Wiket)

REMARQUE : Le mot *don* qui se traduit en français par *donc* s'emploie comme adverbe : *bodje-tu don !, djans don, hay don !, qu'avez-v' don, vos ?*

D'autres mots lui sont synonymes :

Hoûtez pôr cou-chal — Intrez, inssi ! — Qui volez-v', hèy ? —

lès-tu, m'vét !...

Propositions incisives

Toute proposition, indépendante ou principale, introduite dans une autre proposition ou entre deux propositions sans lien grammatical avec les autres termes de la phrase est appelée proposition incisive.

Elle est construite en général avec le verbe *êfre* ou un verbe similaire.

« *Dji m'a piêrdou, di-st-êle, êtîz-m' a m'rirouer — Disqu'a pus lon,*

li di-dje, tot dreût dji v'va miner ».

(Nicolas Defrecheux)

Les autres, très nombreuses, sont des locutions, composées la plupart avec *qui* : *a cêse qui, a mâ qui, a mons qui, a pârt qui, adon qui, affis' qui, après qui, asteûte qui, ça fêt qui, etc...*

La conjonction qui

Dans la proposition, la conjonction *qui* est employée pour unir les deux termes d'une comparaison :

Il è-st-ossi grand qui s'père — Il èst pus-a plinde qu'a blâmer.

Dans la phrase, elle est de beaucoup la plus usitée pour unir à la principale la proposition subordonnée :

sujet : *I vint dès fêyes qui d'fêrêh di colére.*

attribut : *Li mâleur èst qui n'mi vout nin hoûter.*

en apposition (surtout du pronom neutre *ci*) :

C'èst drôle qu'i n'a pus m'nou.

N. B. — Après *c'èst*, on rencontre parfois un *qui* simplement explétif :

C'èst tot s'plêzîr qui d'rinde chèrvîce

C'è-st-ine lach'té qui d'bate ine feume

complément d'adjectif :

Dji, so bindhe qu'i li va m's.

Mais les propositions subordonnées introduites par *qui* ont pour principale fonction d'exprimer l'objet de l'action :

objet direct : *On li f'reût créate qui les poyes pournèt so lès sàs.*

objet indirect : *Dji m'aporçu qu'on rêy di vos.*

Et la conjonction *qui* remplace toute autre conjonction de subordination pour en éviter la répétition dans la même phrase :

Pusqui çoula a bin tourné èt qu'nos-èstans so l'pont dè règûssi...

(Henri Simon)

Mîns i n'trouève pèrsonne po djâzer d'tot çoula avou lu, pace qu'i volève toti vîrer po-z-avu dreût èt qu'i n' polève djâzer lontins sins s'mâv'ler èt barboter.

(François Renkin)

On emploie même *qui* dans le sens d'une autre conjonction pour introduire une subordonnée complément circonstanciel :

de but : *Vînez çad qui dji v'rabrêse — Bodje-tu foû d'la qui d'i'm'i mète.*

de cause :

E-st-i souârdô qu'i n'rêpond nin ?

REMARQUE : Le verbe de la subordonnée commençant par la conjonction *qui* peut être à l'indicatif, au subjonctif ou au conditionnel :

1° — Il est à l'indicatif quand le fait exprimé dans la subordonnée est considéré comme une réalité ou comme une certitude :

Ti veûs bin qu' l'ritchêse ni fêt nin l'boneûr — Dja lès pînses qu'i d'vînt sot — Dji creû bin qu'i ploûré, mès aguêsses tchantêt.

39

Elle peut être une formule d'insistance ou de politesse :
Asteûre mâgré qu'c'èst tot — ç'a stu vite tot — Boule-di-Gôme si trêboute avû l'tchambe come on piêrdou.

(Arthur Xhignesse)

Vos m'divîrîz pruster, dji v's-è prê-e, quèques grîns d'wassin po m'ratch'ter l'vêye.

(Jean Dehin)

Propositions subordonnées

Au point de vue de la fonction, une proposition subordonnée peut être :

1° — sujet :

I parèt qu'èle si va marier.

2° — attribut : N. B. — Le pronom *i* n'est que sujet apparent de *parèt*.

3° — apposition : *Li prouêze ènn' èst qu'il aveût minti.*

4° — complément du nom : *Vosse camarâde èst la qui ratind.*

5° — complément d'un adjectif : *Tchin qui have ni hagne nin.*

6° — complément d'un pronom : *Dji, so sâr qu'i m'a volou gourer.*

7° — complément d'objet direct : *Li ci qui s'fêt bêrbis li leup l'magne.*

8° — complément d'objet indirect : *Dji ratind qu'i m'ènné djâse.*

9° — complément circonstanciel : *Dji doie qu'i tînze parole.*

Nos 'n'îrans quand vos vôrez.

Au point de vue de la forme, on distingue essentiellement :

1° — les propositions subordonnées introduites par une conjonction de subordination :

2° — les propositions subordonnées introduites par un pronom relatif.

Les conjonctions de subordination

Les conjonctions de subordination sont des mots invariables qui unissent deux propositions en subordonnant l'une à l'autre.

Elles marquent les différents rapports qui peuvent exister entre ces propositions : addition, but, cause, comparaison, concession, condition, conséquence, etc...

Quelques-unes sont des mots simples : *qui* (ou *qu'*), *come*, *quand*, *si* (ou *s'*).

38

2° — Il est généralement au **subjonctif** quand l'idée énoncée, considérée comme possible, est douteuse :

Dj'a sogne qu'i n'fasse (ou fesse) *ine biest'rière* — *Dji m'raféye qu'i r'vinsse* — *Dji vou qu'on m'déye tote li vréye* — *Il est tins qu'i s'mariéssse* — *Li méd'cin-n' pinsse nin qui m' pére si pôye rifé* — *E-st-i possible qu'i seûye si rëscolé ?*

3° — Il est au **conditionnel** (sorte de futur probable) quand on exprime un fait éventuel :

Dji cré qu'i freût mis di, s'tête — *I n' m'a nin acèrtiné qu'i vin-reût* — *Pinsse-v' qu'i pòreût ploûre ?*

La conjonction si

Si, conjonction de subordination, marque une circonstance précise : l'hypothèse :

Si n's-avans dès-tin' mis, c'est qu'nos fans dès djatots.

(Nicolas Trokart)

Si dj'polève marier l'sôûr, dj'âreû m'pârt dès cint mèyes.

(Edouard Remouchamps)

Si çoula n'vis féve rin dè t'passer so l'côp d'ine eûre ?

(Clément Déom)

La conjonction *si* exprime particulièrement soit une condition :

Dj'irè s'i n'ploût nin, soit une supposition : *Si ç'n'est nin l'tchèt, qui est-ce ?*

N. B. — Elle peut aussi exceptionnellement indiquer la cause (*pusqui*) :

Si dji v's-êl di, c'est sûr qu'i dj'irè.

La conjonction *si* sert encore à introduire certaines propositions interrogatives indirectes : *Dimandez-lî s'i vinrè* — *I d'mèire à sèpi si c'est vréye*.

REMARQUE : Précédé d'un article, *si* est un nom du masculin.

Avou on si, on mè't'réat *Paris d'vins 'ne botéye*.

Avou lu, n'a todi dès si èt dès *més*.

La conjonction come

La conjonction *come* introduit spécialement une subordonnée complé-ment circonstanciel de comparaison :

On rascôy'rè come on a sémé — *I fât fé s'lét come on s'vout coûki*.

Elle peut également servir à exprimer une circonstance temporelle :

Come dj'arivéve al gare, li trin 'nn' aléve.

une circonstance temporelle à sens causal :

Come i (li solo) *veût la d'vant lu on tot p'tit cok'rè d'ôr*, i li hène *ine blawète*.

(Jules Claskin)

REMARQUE : Après *come si* — conjonction conditionnelle comparative — le verbe se met à l'imparfait, soit de l'indicatif, soit du subjonctif :

Coula s'a fêt come si l'bon Diu l'voléve (ou *volasse* — anc. *volate*) —

Ti k'mandés chal come si i'êstés (ou *t'êstasses* — anc. *t'êstâtes*) *li mèsse*.

La conjonction quand

La conjonction *quand* peut indiquer l'opposition :

Dj'èl Frè quand vos n' v'ôriz nin co.

Mais, ordinairement, elle sert à introduire une subordonnée complé-ment circonstanciel de temps :

Quand i (Cadèt) *rintréve di sès toûrnéyes di may*, li bwès aveût tot l'êr d'on paradis.

(Jean Lejeune)

(Henri Simon)

Quand l'cœur èst djonne, i fât qu'on-z-inme.

Conjonctions formées avec qui

1° — Pour marquer le temps :

a) *adon qui*, *dismétant qui*, *tant qui*, *tot-étant qui*, *tot fant qui*, *so l'tins qui*, *so l'irévin qui*...

Et, tot-rade, so l'irévin qu'i (Boule-di-Gême) *nahève èl mo-hone po tot r'mète èt po loukî a tot, ni vola-t-i nin qui l'pôve feume l'a houkî douç'mint, pènéus'mint, avou l'minme divise qu'adon qu'il èstéut co tot p'tit*.

(Arthur Xhignesse)

b) *tot dreût qui*, *so l'côp qui*, *si vite qui*, *dè còp qui*, *à mourmint qui*, *d'abôrd qui*...

I v'ratind, c'è-st-ahéye, il a dit dèl houkî si vite qui v'sèriz chal.

(Henri Simon)

Tot d'on còp, a mourmint qui l'poye aléve djâzet, on-z-oya 'ne bréyâde sins paréye.

(François Renkin)

c) *ossi lon qui*, *si lon qui*, *Li famile dès Marchâl, di si lon qu'on s'ovinsse, a compté d'vins sès tâyes dès-omes di hôte sijince*...

(Nicolas Trokart)

d) *divant qui*, *mâ qui*, *a mâ qui*, *Divant qui d'i'n'âye tot fêt*... — *Mâ qu'èle ni seûye co prête*...

— *A mâ qu'i n'rivinsse*...

e) *asteûre qui*.

Asteûre qui vo-m'-la ritche, i m'v'inront turtos vèy !

(Edouard Remouchamps)

f) *dispôy qui* (ou *d'pôy qui*, *pôy qui*).

Et l'arôye, podrî l'laboureû, ènn'a dès cis (lès cwèrbâs) qu'ovrèt timpèsse a ramèh'ner lès mâtes bièsses tèreyes dispôy qu'i r'fèt pus frèad.

(Henri Simon)

g) *disqu'a tant qui, tant qui* (ellipse de *disqu'a*).
Dji veù quéqu'fèye dès cis qui sont ritches... èt pice-crosses.
T'rimet, grèè, spàgnî tant qu'i moussèssè èl fosse.
 (Edouard Remouchamps)

h) *atindant qui.*
Atindant qu'i v'plèssè d'aler cwèrti dè vin, buvans co 'ne pitite gote.
 (Edouard Remouchamps)

i) *a fèt qui, fèt-a-fèt qui.*
A fèt qui l'zavion r'prinè l'odeùr dèl florihâye
Et qu'èd'vès lès gonbîrès, ine bleùve brouhéur
Si winne d'in-âbe a l'ôte.
Li tère tote rafristiyè ra sès vrèyès coleùrs
Come ine ros'tante crapòde
 (Jules Claskin)

2° — Pour marquer la cause : *pace qui, la qui, pusqui, à respèt qui, po çou qui ; l-n-aveùt dès canes qu'èssit totès fîres la qu'èles sèpît bin nèuf.*
 (François Renkin)

On a bèl a inmer sès parints, i fât créure qu'on veût co pus vol'fî s'feurne, **pusqu'** on lès quite po-z-aler vîker abou lèy.
 (Alphonse Tilkin)

3° — Pour marquer le but, la conséquence : *po qui, afis qui (ou afis qui), pawou qui, (di) sogne qui, si bin qui, ça fèt qui...*
 le but :
Nosse bon vî roy di make n'èst wèrè pressé nin pus
Sât'mint qu'i ratind s'dame po qu'èle vin're avou lu
 (Simon Radoux)

la conséquence :
Çou qui presse li pus fwért, po l'mourmint, c'èst l'sièrvante ;
I m'fâreût ine bèle d'jonne èt qu'èstasse avinante ;
Mîns qui v'nasse d'al campagne, d'on vîyéjé assez lon,
Po qu'èle n'avaesse wangnî, à sièrv'ce, nou, ch'èuron.
 (Edouard Remouchamps)

4° — Pour marquer la concession, l'opposition :
qwèqui, mjgré qui, sins qui, quand minme qui, adon minme qui, èl pièce qui...
 la concession :
On m'rticot èst todi 'ne bièssè qwèqui' a monchéu i seùye mouss' !
 (Edouard Remouchamps)

l'opposition :
L'atâjint vint l'âyeminôye, èl pièce qu' ènnè va rad'mint.
 (Jean Bury)

5° — Pour marquer une restriction :
Et sins qu'on pòye dire wice, èl dissealance dès quéés,
Ine saquî brèt...
 (Jules Claskin)

6° — Pour marquer la comparaison :

a) *ossi bin qui, parèy qui, tot (fi) parèy qui.*
L'amoât si tape so on stchèrdon ossi bin qui so 'ne rôse.
 (Edouard Remouchamps)

b) *o'tant qui, pus' qui, mîs qui, pès qui...*
Dj'ènn'î o'tant qu'cint tchèrèyes — Dj'ènn'î a dit pès qu'po pînde.

Le pronom relatif

Notion

Dans la phrase :

Lès pîres qui tournî't fit l' brut d'on soglot èt l'ève qui goténe èl vonne avizéee dès lâmes. (Bauduin-Duchaitto), il y a deux propositions principales :

1° — *Lès pîres fit l' brut d'on soglot*

2° — *L'ève avizéee dès lâmes.*

Elles n'ont, l'une et l'autre, aucun sens par elles-mêmes, du fait que le nom pîres dans la première proposition et le nom ève dans la seconde ne sont pas déterminés.

a) *qui tournî't*, b) *qui goténe èl vonne* qui précisent respectivement le sens de *pîres* et de *ève* sont des propositions subordonnées compléments déterminatifs. Elles sont toutes deux introduites par *qui*.

Ces deux *qui* sont des pronoms puisqu'ils remplacent des noms déjà exprimés (*pîres* et *èves*), mais des pronoms ayant un rôle exceptionnel : celui d'établir une relation étroite entre le nom qu'ils représentent et la proposition qu'ils introduisent ; ce sont des pronoms relatifs.

En somme le pronom relatif réunit sous une forme unique la valeur d'un pronom et celle d'une conjonction. Certains grammairiens français les appellent d'ailleurs des pronoms conjonctifs.

La proposition subordonnée introduite par le pronom relatif peut également être complément d'un pronom,

a) d'un pronom démonstratif :
Li ci qui fèt 'ne bièst'réye a todi l' tins dèl rigrèter. (Clément Déom)

et, notamment, du démonstratif neutre çou :
Qu'on dèye tot çou qu'on vout ! Qu'a-dj'keure di çou qu'on dèye.
 (Edouard Remouchamps)

b) d'un pronom personnel :
Mîns vola, pace qui dj'so l'pus vî, c'èst mi qu'a lès lèds posses èl motone.
 (Georges Alexis)

c) d'un pronom possessif :
Dj'a mètou mès colons a l' longue tape : dj'a vèyou lès tonk qui riv'n't.

d) d'un adverbe (à valeur de pronom indéfini) :
Enn' aveât brâmint qu' n'estî nin la.

Le mot — nom ou pronom — représenté par le pronom relatif et qui se trouve dans la proposition principale est appelé *antécédent* (c'est-à-dire qui marche en avant).

Dans les exemples ci-dessus, les antécédents sont *pîres, êwes, li ci, çou, mi, lès tonk, brâmint*.

Exceptionnellement, l'antécédent peut être une proposition :

I cøpe dè bwès qui c'est çou qu' i d'vêve fé.

Le plus souvent, la proposition introduite par un pronom relatif est indispensable au sens de la phrase et on ne peut la retrancher. Mais la proposition subordonnée relative peut n'ajouter à l'antécédent qu'une explication accessoire pouvant être omise :

C'est fini dè vî tchinne ! Tot-z-oyant hil'ter l'ôr, l'ôrme a roûvê s' bété, qui sès tâyes ont k'nohou ; il a roûvê s'vîyêsse, qui s'père a respècté.
(Henri Simon)

La forme qui

En français, on distingue :

1°) les pronoms relatifs simples : *qui, que, quoi, dont, où ;*

2°) les formes composées : *lequel, auquel, auquel qui* varient en genre et en nombre ; *laquelle, lesquels, lesquelles ; de laquelle, desquels, desquelles ; à laquelle, auxquels, auxquelles.*

En wallon, toutes les subordonnées relatives sont introduites par un seul et même pronom : *qui*.

Cette forme unique cumule donc tous les emplois.

A. — Ceux du *qui* français, du moins en tant que sujet :

E sârt tot novêl'mint d'trîhi, nos-awans d'vou lèyî, 'ne tchârnaie, vîle tâye qui portant nos-êhale et qu'on n'wêse nin minme discôhî.
(Marcel Launay)

REMARQUES :

a) Le wallon emploie volontiers la tournure *c'est... qui...*

C'est ç' bê moncheû-la, loukîz, qui beût vosse pêkêt èt qui ra-brêsse li chervante.
(Georges Ista)

b) En français, *qui* sujet prend la personne et le nombre de son antécédent : *C'est moi qui suis..., nous qui sommes..., vous qui êtes...*

Accord souvent fautif ici, en Wallonie, où l'on entend dire très souvent : *moi qui est — nous qui sont* — etc.

La faute s'explique du fait qu'en wallon le verbe qui a pour sujet *qui* se met toujours à la troisième personne.

N. B. : C'était la règle d'accord appliquée par les écrivains français du 17^e siècle.

C'est mi, parèt, qu'est l' mèsse di chal !

(Georges Ista)

Et *nos-ôtes qu'estî t si binâhes di v'poleâr continter.*

(Henri Simon)

c) *Qui* est souvent explétif après *n-a*, qui s'emploie pour mettre le sujet en relief :

N-a vosse crapôde qui v'ratind — N-a l' tonire qui vint dè craquet on fameûs cøp.

Ce *n-a* peut être sous-entendu :

Si matante qui va mori — Vosse père, la qui barbote.

d) *Qui* introduit des idiotismes dans certaines phrases exclamatives :

Quêle narène qu'il a ! — Quê pourî tins qu'î fêt ! — Quê droie di djêû qu' dj'a ! — Quêle lêde postêure qui ti fês la !

e) *Qui* peut se transformer en *quî*.

Sous cette forme, il ne s'applique qu'à des personnes et il est alors, soit : pronom relatif indéfini (sans antécédent), soit pronom interrogatif.

Comme pronom relatif indéfini, il peut être :

1° — sujet (dans des formules proverbiales ou des expressions

sentencieuses) :

Quî s' lîve târd gagne dès patârs, quî s' lîve matin,

gagne dès skétns.

Ljî n' sê quî m' tint d'èl foute a l'ouh.

2° — complément d'objet direct :

Djî n' sê quî qu' i ravisse — Vos hantez quî qui v' plêt.

3° — complément prépositionnel :

Loukîz a quî qu' vos pâriez — Djî n' sê vôr'mint nin

d' quî qu' i tint.

B. — *Qui* s'emploie pour le relatif français *que* ; dans ce cas, il peut être sujet, attribut ou complément.

Il est sujet (sans antécédent) dans des expressions figées telles : *Arive qui plante ! — Pète qui hêye ! — Cosse qu' cosse.*

, attribut : *Biêsse qui dj'a stu — Tot corêdjeu qu' il est, i vîke pittit mint.*

complément d'objet direct : *Si vos savîz l' ponne qui çoula m' fêt di v'vèy insi.*

complément circonstanciel, avec un nom exprimant une idée de temps pour antécédent : *L'vivêr qu' i fa si freûd — Li djoué qu' il a tant ploû — ainsi que dans l'expression dè tins qui : Il a tant brakhé dè tins qu' il èstêut d'jonne.*

C. — *Qui* traduit aussi le *dont* français :

In-ârmâ qu' on n' sâreût pus dire di qué bwès qu' il est fêt.
(Clément Déom)

v'fé bindhe, qu'ine loukeur d'a vosse mèt' ds-andjes, qui n'dirmande qu'a s'dfre vosse feume, qui v's-inne èt qui v'oréat hoz'ler d'djôyes lès d'jôus qui nos pass'rans éssoné.

Place des propositions dans la phrase

Tantôt les propositions subordonnées suivent la proposition principale :
Li p'tit cloki d'l'église awise dè voleûr rinter è teût d'hayes, come s'i s'sintasse méstri èt qu'ratindasse on mava còp.
(Marcel Fabry)

Tantôt elles précèdent la principale :
Quand l'iviér ramonne sès frideûrs, qu'on n'ot pus lès-ouhès tchanter èt qui lès cot'hés sins verdeûre veyèt leûs-âbes tot disfoytès, c'est l'sézon qu'on r'quirt li coulye. (Emile Gérard)

Tantôt elles sont intercalées dans la principale :
Chal èl coulye, quand c'èst qu'il èst neûre nut', qu'on bê feû blame a l'esse, dji tase bin lon, quéque fêye tot hoûtant hoûler l'bihe èt haye. (Henri Simon).

Si aucune règle ne paraît régir la place des propositions dans la phrase, l'écrivain n'en doit pas moins obéir à diverses exigences et, particulièrement :

1° — Respecter la succession logique des actions :
C'est l'Bon-Buvèté qu'arive tot fant dès-S, qui tutèle a 'ne botêye plinte disqu'a l'guedye èt qu'on veût d'cuèl a mèzeûre qu'i live li coâte, qu'atrape li hikète tél'mint çoula li sonle bon, puis dès hês mints d'coûr, èt qui spritche avè tot l'monde çou qu'il a pris d'trop'... adon, pus ièd'jir dè cwêr mins co todi l'tièsse pèzante, i s'winne éboÿe tot fant dès madames come on dragon qu'a pièrdou s'cowe.
(Dieudonné Salme)

2° — Veiller au rythme et à l'équilibre de la phrase :
C'est l'gâtè bokèt dèl vîle (hâse) ; quand c'èst qu'èle rinteûre, ds-êrêrs dè d'jôu, lès têtes qui brotchèt d'lèc, èle houke foû di s'nyâ Cadèt, si houlot, qu'aspite à pus-abèye so l'buêrd dè bouhon po v'ni goûrd'ji a s'fé div'ni pansou come on lurson...
(Jean Lejeune)

REMARQUE : Très souvent, c'est l'idée que l'auteur veut mettre en valeur qui détermine l'ordre des différentes propositions :
Vos-ôies, Mèss:éus, qu'ont-st-avou totes lès plêces, vos qu'so nosse dos nos-avans fêt monter, ni rouâtiz may qui vos d'vez vos ritchèsses à vî sarot, è pantalon trawé.
(Du Vivier de Streel)

Si s'doîtêye (li pourcè) qu'il èst po l'coâté èt qu'c'èst po s'lârd qu'on l'fôre a fwêce, i n'aconf'roût nin tant l'cins'résse qu'and c'èst qu'èle fêt ram'ht s'séye.
(Henri Simon)

Le style indirect

Quand on rapporte en les citant textuellement les paroles ou les pensées de quelqu'un, on emploie le discours direct :

Ele (Bétri) tronte so sès djambes tot d'on còp, Si coûr ossi bouhe a gros côps : « Arêa-dj' l'oûy bablou ?... L'a-dj' bin ric'nohou ?... C'est bin Tchanichès !... Va, cal'fûrti, ti m'èt pâgêrès !... »
(Chaumont Félix)

Si les paroles ou les pensées de quelqu'un ne sont pas exprimées textuellement mais qu'elles sont rapportées en les subordonnant à un verbe principal, le verbe être ou un verbe similaire, on emploie le style indirect :

I raconte co qui, vola 'ne trintime d'annêyes di d'chal èt par on deûr iviér, deûs savad'ès tchins-leûs qui l'mizère atchèssive foû dès buès dè fin fond d'l'Ardène, b'n sâr, fit on terte carnadje dèl nut' divins lès stas d'bèrbis.
(Jean Lejeune)

Les propositions du style indirect peuvent être présentées sans principale et sans qu' subordonnant, on a alors ce qu'on appelle le style indirect libre. La proposition principale introductive est dans ce cas sous-entendue :

(I d'hit qu') I v'nit dèl vèye, avè pris l'convè, passé l'êve à Tchôkîre po fé on toûr divins lès buès èt lès campagnes. Mins l'pormindé avèât stu pus longue qu'i n' pinsît, èt il intrît si r'pwèzer 'ne gote èt, s'i-n-aveât mwè-yin, beûre on vèrè di l'èssé.
(François Renkin)

REMARQUES :

1 — Dans le style indirect, l'infinitif ou le mode subjonctif remplace l'im-pératif du discours direct :

EXEMPLE :

Va-z-è (discours direct).
On l'a dit d'enn-aler ou On a dit qu't'ennè vusses ou vâyes (discours indirect).

2 — Des changements de temps peuvent aussi intervenir :

Discours direct : Style indirect :
« Dj'ouveûre » m'a-t-i dit. I m'a dit qu'il ovrêye.
« Dj'irè » m'a-t-i promètou. I m'a promètou qu'il irèât.
« Dji l'a ratindou » m'a-t-i acèrtiné. I m'a acèrtiné qu'i l'aveût ratindou.
acèrtiné. dou.

LA PONCTUATION

La ponctuation a pour but de faciliter la bonne compréhension et la lecture expressive d'un texte.

On ne peut en donner des règles absolument strictes ; seulement, les signes conventionnels de ponctuation ont chacun leur valeur propre et il s'agit de les utiliser avec discernement.

Signes conventionnels

Le point indique la fin d'une phrase :
Dès tchansins d'ouhè gotè come dès pièles di rozêye djus dès k'twèrdous peûrès. (Marcel Fabry)

Le point d'interrogation marque la fin d'une phrase exprimant une interrogation directe — et parfois aussi, indirecte :

Qui d'hez-v' ia, Nanète ? N'estans-gn' nin mètos so l'monde po vîker onk po l'ôte ? (Alphonse Tilkin)

Le point d'exclamation doit suivre les interjections et terminer toute phrase dite exclamative :

Rif-raf ! Bardi-baradaf ! Dji broke dîssus, mâke so s'cabus ! (Joseph Duyssens) A ! qui n'estans-gn' bin come lès marionètes ! Qui n'nos-a-t-on fêt foué d'on bohèt d'buès ! (Jules Claskin)

REMARQUE : Nos écrivains et, en particulier, nos auteurs dramatiques, usent et abusent du point d'exclamation. Que de phrases, en littérature wallonne, se terminent par un point d'exclamation sans qu'elles renferment un seul mot qui puisse en justifier l'emploi.

Les deux points annoncent, entre deux membres de phrases ayant un rapport étroit, soit l'analyse, soit l'explication, soit la conséquence de ce qui précède :

Analyse : C'est may : lès-âbalowes zânèt so l'ârdispène dèl hâye, tos lès tchèr'sis sont blanc-floris, lès-ouâhès gruzinèt. (Henri Simon)

Explication : Inte rîche èt pôve, i n'a nôle diférnce : seûye timpe ou târd, i fât turtos mort. (Nicolas Defrêcheux)

Conséquence : Nos n'lès r'vêtrons mây pus riv'ni : nos p'tits-êfants n'âront nin l'djôye d'fé raws' so lès dj'vôs d'a Beaufi.

Les deux points suivis de guillemets annoncent un discours direct ou une citation littérale :

I (li rossé coq itâliyin) d'hève si bin : « Bondjoû, m'fêye, bondjoû poyon d'a meune... » qui totes lès poyètes sintit leû p'tit coâr tot r'mouuvé ! (François Renkin)

Poqwè don fât-i qu'i seûye dît : « C'è-st-al souweûr di t'front qu'i t'fâtè gangnî t'crosse » ? (Henri Simon)

Les points de suspension indiquent que la phrase est restée inachevée par réticence, par convenance, par étonnement, dans une intention de mépris, de menace, d'amertume ou autre, en raison d'une émotion trop vive, dans un discours coupé par un interlocuteur, etc. :

On s'marêye bin sins rin ; rin... dj'sé çou qui dj' vou dire (Edouard Remouchamps)

Vos m'd'mandez poqwè !... Pace qui vos... Nèni, dj'imme co mî dè n'rin dire... (Georges Ista)

I-n-a 'ne saqwè d'mêchant qui s'moque di nos carêsses. On t's'nt la... quéque pâ... come on dandjî.

Dji n'sé... dji n'm'ai néve gote... dji so tote disfête... dji so si pô afêtêye... (Alphonse Tilkin)

Donêye : Vos n'mi f'rez nin dâner, pace qui... (Clément Déom)

Lorint : Dji v'frè dâner, pace qui... (Clément Déom)

Donêye : Vos n'èl f'rez nin.

Le tiret marque, dans un dialogue, le changement d'interlocuteur : « Li dj'vâ d'ôr » — Loukiz-a vos dèl sipater ! Vos f'riz sûr ploûre tote li djouârnyé.

— Coula f'reut ploûre !

— Awè.

— C'est vrêye ?

— Pusqui m'mame mi l'a raconté ! (Henri Simon)

Les parenthèses, remplacées souvent par des tirets, s'emploient pour encadrer et isoler dans une phrase quelque indication accessoire :

Dizos l'ouvèré d'on tîèré d'pîres (in-abatou, on teuté d'panes monté so p'èces) Sins l'ome qu'ouveûre là... (Jules Claskin)

Po-z-esse on payizan — payizan come dj'èl so — (Marcel Launay)

I fât-st-avu brac'né so lès hôtes gonhîtes...

La virgule marque une pause de peu de durée à l'intérieur de la phrase.

a) Entre les propositions. On met obligatoirement la virgule :

1° — pour séparer les propositions de même nature juxtaposées : Ele (Noyète) ni savèté nin qui s'père si laminiève, qu'i d'hève qu'i dontrèté s'molin èt Noyète po ravu sès pèhons. (J. Vrindts)

Mîns vochal l'éreûre, Lès steûtes pâlihèt, Li solo s'mosteûre, Lès flet's si dovîèt. (Jules Claskin)

2° — pour séparer les propositions coordonnées par les conjonctions autres que èt, ou, ni.

Dji l'irmève come ine soie. ca dji n'l'a mây roûvî... Et pèrsonne èn'n'a mây rin sèpou, pace qui dji v'divève actèber turtos. (Georges Ista)

3° — pour encadrer une proposition relative explicative : Adon, i-n-aveûr li vî cog d'ine, qui n'dihève mây ine parole, èt qu'tot l'monde respectève djustumint cêse di çoula. (François Renkin)

4° — pour isoler une proposition complètement circonstanciel précédant la proposition principale : Quand l'coûr est djonne, i fât qu'on-z-inme. (Henri Simon)

Si dji n'mi ra'nève nin, dji v'sipat' reû l'bûzè ! (Ed. Remouchamps)

5° — pour encadrer une proposition incise : Conte si bôr i-gn-a-st-ine potale la wice qu'on sint tot-arèyi ahoutiève, dî-st-on, del grèvale lès crust'ns qu'èl vînt'è p'tiyi (Marcel Launay)

6° — pour signaler l'ellipse d'un verbe ou d'un autre mot exprimé dans une proposition antérieure :
Dji li f'è dire dès mèses po qui Dièw âge
si-âme èt li dièle, sés-ohés !
 (Edouard Remouchamps)

REMARQUE. On ne peut jamais séparer de la principale :

- la proposition subordonnée complètement circonstancielle qui lui est intimement liée par le sens :
Richesse èt glwère ni valèt nin 'ne divise quand l'pâye dè cœur
ènnè va tot f.dreüt.
 Awè, dji v's-a volou prév'ni **po qu'vos v'tinése a gogne.**
 (Alphonse Tilkin)
- la proposition relative complètement déterminative :
Inte nos deüs téres di w.d.e qu'on d'hoëve dr. l'boës d'fawés,
i-gn-a-st-on p'tit pazé qui monne è grand wédédje.
 (Marcel Launay)
- la proposition subordonnée complètement d'objet :
Ni vât-i nin mîs qu'i li aprinse qui c'èst s'fève qui ti vous
spôzer ?
 (Alphonse Tilkin)
- la proposition subordonnée sujet ou attribut :
Aprinsez qui c'èst l'môde qui l'coq tchante devant l'poye !
 (Edouard Remouchamps)

b) A l'intérieur d'une proposition. On place nécessairement la virgule :

- pour séparer les termes qui ont la même fonction :
Awè, îne vrêye solêye, mins in-ouvti abeye, sincieûs, onête
èt bon come li pan.
 (Georges Alexis)

Et les **tchants**, les **riyas**, minme les **plintes** qu'on n'ôt pus.
 (Jules Claskin)

C'est qui l'prétins, parèt, èsteût la podri, todi **virlich, djonne,**
fwent èt hêtî ; tot prêt' a rébrokt, a r'fiest. l'grand djama
 d'chaque annêye, a r'fé l'grandissime obrêdje : **acréhe, rinov'ler,**
èbêt, gâloter, fé raviker, fé sâde, fé crêhe.
 (Jean Lejeune)

2° — pour encadrer les apostrophes, les appositions, les mots qui font pléonasme ou répétition :

Vinez, Marêye, i tût l'bété.
Tot d'on cöp. Hoâzêrd, li neûr tekîn d'vatche, si mèta a grou-
ler èt a sêchtî so s'tchinne come on démon. (François Renkin)
Allez' âs - Ineurâbes, aletz, vî têtamint !
 (Edouard Remouchamps)

3° — pour isoler un complément circonstanciel placé en inversion :

Inte les djonnès frizès cohètes, so l'vète hâye, tot timpe à
matin, l'atègne, so rin dè monde di tîmps, vint d'chè si teûle.
 (Henri Simon)

4° — après certains adverbes (*awè, siya, nèni, nonna, bon...*) à valeur elliptique :

Awè, v's-avez rézon — Bon, c'èst tot.

5° — après les adverbes jouant au commencement d'une phrase le rôle de conjonction :

Adon, pou-dj' comptier sor vos ?

Le **point-virgule** qui marque une pause de moyenne durée — plus importante que la virgule mais moins longue que le point — s'emploie dans la phrase :

- pour séparer des propositions de même nature ayant une certaine étendue et en rapport l'une avec l'autre :

Dinez l'min disqu'al coude a m'fré èt a Marêye ;
Vos-èstîz tos les treûs amoureux... dès cint mièyes !

(Edouard Remouchamps)

- pour séparer des propositions dont l'une au moins est déjà subdivisée par la virgule :

Et tève âs Tchènes, les mwètès foyes toumît, tchoâkêyes èvôye
par les novès djêts ; âs hâyes, les bêrbizètes dès neûhis hoûssit,
d.v' nit pus poyowes, pus vètes ; les stitchas d'wèzîre prindît
'ne coleur rodjâte ; les djonnes sawous diw' nit tirrés èt hoitchamis.

(Jean Lejeune)

TROISIEME PARTIE

Chapitre I

LE NOM

Définition : Le nom, qu'on appelle aussi *substantif*, sert à désigner les êtres vivants, les choses, les notions, les idées.

Noms communs et noms propres : Les noms communs sont ceux qui conviennent à tout un groupe d'être et de choses : *scriini, ouâhé, âbe, mohone, djôye*.

Les noms propres sont ceux qui, théoriquement, s'appliquent à une seule personne ou à un seul objet pris en particulier, ou à un groupe d'individus de même espèce : *Hinti Simon, li Hêsbaye, les Walons*. Ils sont toujours affectés d'une majuscule (voir noms propres).

Noms composés : la plupart des noms wallons sont constitués d'un seul mot. Mais il y en a un certain nombre qui sont formés par la réunion de plusieurs mots et qu'on appelle *noms composés* : *après-l'dîner, bê-fré, bouhe-tot-djus* (voir noms composés, p. 61).

LE GENRE DES NOMS

Le wallon a deux genres comme le français : le masculin et le féminin.

La notion du genre est purement conventionnelle en ce qui concerne les noms d'êtres inanimés ou de notions abstraites : on *hame, ine tchèytre, on histrou, ine rascrâwe*.

Pour certains noms on hésite encore sur le genre ; pour d'autres on a adopté l'emploi d'un genre différent suivant le sens.

NOMS AYANT LES DEUX GENRES

A. — Ceux qui conservent le même sens quel que soit le genre adopté :
actr, adjé, âgne, ambe, andje, après-l'-dîner, ârtike, carotche, djêsse
(dans le sens de *action*), *ébrinne, ête, gâz, maras', nake piâte, riqjêsse, rodje-face, route, sâbe, tarame, têtâsse, tchoc (tchoke) tinèl*.

B. — Ceux qui changent de genre suivant le sens :
lîve, masculin = livre ou lièvre ; féminin = livre métrique.
mantche, masculin = partie d'outil ; féminin = partie de vêtement.
posse, masculin = emploi ; féminin = poste (aux lettres).
Pôs', masculin = poulx ; féminin (*pôse*) = pose ou pause.

some, masculin = repos, sommeil ; féminin = somme d'argent.
timpé-êt-târd, masculin, = désigne l'arbre ; féminin = désigne le fruit.
toâr, masculin = mouvement circulaire, trait d'habileté, machine à tourner ; féminin = monument.
vôte, masculin = vote ; féminin = omelette.

PARTICULARITES

De nombreux noms wallons n'ont pas le même genre qu'en français.

A. — Ceux qui sont masculins en wallon et féminins en français :
adivina, gâf, ârmâ, botique, cazèr, cof teû, coronis', couperou, crama, crésté, crouwin, cwôf, dint, drougue, gômâ, hagna, hârd, hèton, lavasse, lêçon, loté, mûrê-diâte, môssé, pièle, poté, poude, poure, récoufisse, sintinèle, souffe (sue), sotimî, squêre, sid, to s', vîs' (vis), warbô, zûvion.

B. — Ceux qui sont féminins en wallon et masculin en français :
afe, aquêce, albasse (ou albâte), anglêye, anîse, anssène, anitak, anit'âke, aréoplane, aspagne, astâdje, astricote (ou hasticote), ârtique, ârote, bâhê, bâye, bobone, buscâte, candje, çans' (centime), caracole, caramêl, colibêt, côpe, corthe, cortinène, coâde, coûke, cranthe, crêsse (ou crole), cubène, dihale, Djêr (Gaert) djint, djodjouwe, djôte, djuzêye, dringûêle, êgue, êgzimpe, êplâsse, êt, êstale, évanjîle, fraque, gasse, grawiète, hab'lâde, tiaminâde, tarmîte, mahêye, masîfke, montêye, narène, orgue, ôr (orgue), pâwe, pîrète, pissène, rabroufê, ragognasse, ray, robête, sâye, sirôpe, tchâsse, tonîre, foûbac', ustêye, wargêce.

DISTINCTION DES GENRES

En ce qui concerne les noms d'être animés, on peut dire qu'en général, le genre varie suivant le sexe.

Dans un certain nombre de cas — assez limité — il existe deux termes spéciaux : l'un pour les hommes et les animaux mâles, l'autre pour les femmes et les animaux femelles :
bassî, bêrbis — bouc, *gâde* — canârd, *cane* — ciér, *bihe* — compère, *kimère* — coq, *poje* — dindon, *dîne* — djêr, *âwe* — dômestique, *chèr-vante* — fi, *fêye* — frê, *soûr* — galant, *crapôde* — lîve, *hâse* — marcou, *cate* — moncheû, *madame* — monnonke, *matante* — orme, *feume* — pârin, *mârene* — papa, *mame* — père, *mère* — ronsin, *cavale* — ruê, *royinne* — tchin, *lêye* — toré, *vatche* — outèt, *bacèle* — vâtièt, *mêskène* — vè, *djinthe (âmaye, à un an)* — vèrât, *trôye* — etc.

N.B. Pour les animaux qui n'ont pas de termes spéciaux pour les deux genres, on se sert des mots *mûye* ou *frumète* : on *mûye canârî, ine frumète canârî* ; parfois d'un autre mot déterminant : on *coq fêzan*.

NOMS QUI NE VARIENT PAS EN GENRE

1. — Certains noms de personnes s'appliquent, sans changer de forme, à l'un ou à l'autre sexe :

a) *in-aprintice, ine aprintice* (ou *aprintice*) — *qué babinème l., quéne* (ou *quéle*) *babinème* — *qué bablame l., quéne* (ou *quéle*) *bablame l.* — *on galavale, ine galavale* — *on houp' tata, ine houp' tata...*

b) *boúboú-lécé* — *bouria* — *canaye* — *cande* — *spéque* — *témon...*
 c) *avocat* — *docteur* — *ôteur* — *professeur* — *sôdard* — ...

Remarque : On dit : *on diâle d'ome, on diâle di feume* ; *i fêt l'macrale, êle fêt l'macrale* ; *on sot bayá* pour désigner un individu du dégingandé ou une fille trop enjouée.

2. — D'autres noms s'appliquent uniquement à des hommes et n'ont pas de forme féminine :

bábô, djodjo, fiésá, finárd (fin-finárd) flátá, halbóssá, harlak, haweá, lodjeá, loyá, lûré, lustucru, man', manékét, marcou, marlou, mazou-két, nânou, naué, pagrouf, pindárd, tchinis', tchitchá...

3. — D'autres, par contre, ne s'appliquent qu'à des êtres féminins et n'ont pas de forme masculine :

a) *cacaye, cãnyôye, dondinne, dôrlinne, falfítte, labaye, lurète, tchafète, tchák'irresse, salopé...*

b) *bouw'rresse, béguène, costife, môdtisse, rênaw'rresse, ristind'rresse, tap'rresse di cwárdjeús... cov'rresse, pâue...*

Remarque. — Des noms qui ne désignent jamais que des femmes sont du masculin : *on p'tit hatcha* est une petite personne ; *on vî troubadour*, une vieille joyeuse ; *on rêzéú, une femme méchante* ; *on waltrou*, une fille garçonnière ; *on mäsé wárbô, une femme dégoûtante...*

FEMININ DES NOMS.

A défaut de termes spéciaux, la plupart des noms d'êtres animés ont néanmoins une forme différente pour les deux genres.

REGLE GENERALE.

La forme féminine s'obtient par adjonction dans l'écriture de « e » à la forme masculine, adjonction qui entraîne :

1° — soit la prononciation de la consonne finale, muette au masculin et, parfois, le redoublement de celle-ci : *in-âgneús (âd'neús)*, *ine âgneúse (âd'neúse)* — *on marichand, ine marichande* — *on parint, ine parinte* — *on rim'nant, ine rim'nante* — *on sot, ine sote* — *on tchèt, ine tchète* — ...*on muzicyin, ine muzicyinne...*

2° — soit une modification de cette consonne finale : *on djwif, ine djwime* — *on vèf, ine vève* — *on cwèfeúr, ine cwèfeúse (mintèúr, voleúr...)*

3° — soit l'addition d'une consonne à la forme masculine : *on bastá, ine bastáde* — (*beárlá, bréyá, etc.*) — *on cábarí, ine cábart're* (ovr., rint., scol.,...) — *on filou, ine filoute* — *on nèvéú, ine nèvéúse* — *on payízan, ine payízante...*

4° — soit la dénasalisation de la dernière syllabe :

a) noms en -on : *on boufon, ine boufone* (*capon, couyon, Hèsbignon, fiyon, etc.*)

b) noms en -in : *on cuzin, ine cuzène* — *ou cuzeune* — (*calin, ôrfúlin, wézin, etc.*)

5° — soit une transformation de la voyelle finale avec addition d'une consonne ou d'une demi-consonne : *on fiyou, ine fiyoule* — *on macré, ine macrale* — *on páké, ine pákete* — *in-inn'mí, ine inn'míye, in-émissé, ine émisséye.*

TERMINAISONS SPECIALES

Suffixe « esse ».

Quelques noms, terminés les uns par « e » les autres par « i », forment leur féminin en esse ou rresse :

a) *on conte, ine contèsse* — *on négue, ine négresse* — *on prince, ine princèsse* — *on tigue, ine tigrèsse.*

b) *on boidji, ine boidji(r)resse* — *on boif, ine boif'rresse* — *on coti, ine coti'rresse* — *on mässéd'i, ine mässéd'i'rresse* — *on moánt, ine moánt'rresse* — *on poyefi, ine poyef'rresse* (parfois *poyefirresse*) — *on saf'ti, ine saf'irresse* — *on vi-wart, ine vi-war'rresse.*

N. B. : Patron fait patronne ou patronnèsse ; lãron fait lãnrèsse plutôt que lãr'rresse ; ovrí qui, ordinairement fait ovríre peut faire oúvourèsse ou oúvourèsse.

Suffixe « trice ».

Quelques noms changent leur suffixe teúr en trice (comme en français) : *in-actèúr, ine actrice* — *on dirèctèúr, ine dirèctrice, in-inspectèúr, ine inspectrice.*

Suffixe « èuse ».

Des noms en -eú forment leur féminin en -eúse. Exemple : *On blagueú, ine blagueúse.*

Ce sont : *blagueú, br'clèú, brak'neú, catcheú, crakeú, coiteú* (ou *coicheú*), *ècrokeú, hábleú, lèveú, racuzeú, trim'teú.*

N. B. : *Racuzeú* fait plus souvent *racuzète*. Et cette forme féminine est même fréquemment employée pour désigner un être masculin.

Suffixe « eresse ».

D'autres noms également en -eú ont adopté le suffixe « eresse ».

Exemple : *on cotch'teú, ine cotch'terèsse.*

Ce sont : *cotch'teú, cozeú, djuneú, djureú, éfouweú, foyeú, haweú,*

k(i)tapèú, lêzinet, margouleú, moudeú, pêk'teú, pêl'teú, pileú, plou-

meû, ployeû, ricôpeû, rivindeû, rivindjêû, sameû ou *sami'teû, sîzeû, tchouf'teû, toûrnikêû, traf'teû*.
Féminin en -eûse ou en -erêsse.

La plupart des noms en -eû, correspondants de substantifs français en -eur ont un double féminin : eûse ou erêsse.

Exemple : *in-abateû, ine abateûse* ou *ine abat'rêsse*.

Ce sont : *Abateû, alouweû, balzineû, barboteû, boufeû, bouf'teû, boârdeû, brôdieû, brosdêû, buveû, cak'teû, coreû, cwêreû, djâspineû, djâzeû, djo(u)weû, épronteû, êstchanteû, fa'ouyeû, feû, fileû, fini-heû, furlanguêû, gâteû, gazouyeû, goureû, grabouyeû, groumieû, groumi'teû, halkineû, hapeû, holeû, houkêû, houêû, houeû, kibouyeû, kidjâzeû, laveû, louwanjeû, lôyemineû, magneû, maliôteû, marôteû, marchandeû, mèh'neû, mèteû, mineû, mokeû, nahieû, nèteû, placheû, platch'teû, plêtieû, piteû, potcheû, poich'teû, pouheû, pré-heû, prindeû, prusteû, prustihêû, puerteû, racomodeû, rado'teû, ramasseû, ram'hieû, ram'teû, rapineû, rêspondeû, rivindeû, roteû, sacadjeû, sâcleû, sâgneû, sondjeû, spiyêû, talmahêû, tapadjeû, tchanteû, tchèrdjeû, tchipoteû, tchèû, toûrneû, toûrnikeû, trifouyeû, tûzeû, vih'neû, vin-deû, wadjeû*.

REMARQUE. — La forme en -erêsse de *boârdeû* est *boârd'rêsse* ; de *brôdieû, brôd'rêsse*, de *buveû, beûrêsse* ; de *coreû, cou'rêsse* ; de *cwêreû, cwê'rêsse* ; de *groumieû, groum'rêsse* ; de *houvéû, hou'rêsse*, ou *heûrêsse* ; de *laveû, lév'rêsse* ; de *mineû, moni'rêsse* ; de *plêtieû, plê'rêsse* ; de *puarteû, puê'rêsse* ; de *ram'hieû, ram'h'rêsse* ; de *sâcleû, sâkel'rêsse* ; de *toûrneû, tou'n'rêsse* ; de *vih'neû, vihin'rêsse*.

LE NOMBRE DANS LES NOMS

De même que la langue française, le dialecte wallon distingue deux nombres : le *singulier* et le *pluriel*.

Un nom est au singulier quand il désigne une seule personne, un seul objet, une seule notion ; il est au pluriel quand il s'applique à la fois à plusieurs personnes, à plusieurs objets, à plusieurs notions.

MARQUE DU PLURIEL

En wallon, la marque orthographique du pluriel est uniquement « s » qui, en règle générale, s'ajoute à la forme du singulier :

Ine bâhe, des bâhes — *on djeû, des djeûs* — *on piou, des piou* — *on canâl, des canâls*.

N. B. : On dit : *aler so les travôs*.

Les noms déjà terminés par « s » au singulier ne changent évidemment pas au pluriel, tels : *bêrbis, brès, frêhis, has, pus, sins*.

Et, *remarque importante*, l'usage s'oppose à l'adjonction de « s » quand celui-ci peut provoquer une confusion dans la prononciation.

C'est le cas pour les noms terminés par une consonne ou une semi-consonne (y, w) : *Avu tos lès truc* — *Mète li tchêrowe diavant lès bouf* —

Dès gros pogn èt dès streatès potches — *Crohî dès neûh* — *In-âbe plin d' nouk* — *Fé dès capoul* — *Mète lès forçêp* — *Dès brocaifs èt dès sprôf* — *Dès bêteh di keûve* — *Ramasser dès fayîmes dizos lès fav* — *Li djoû dès roy*.

On n'ajoute pas « s » non plus, aux mots invariables employés comme noms : *Lès ca èt lès ma* — *Avou dès si...*

PARTICULARITES SUR L'EMPLOI DU NOMBRE

Certains noms s'emploient généralement :

a) Au singulier : *di l'ôr, di l'ârdjint, del plâte...* ; *syince, muzike...* ; *li fim, li seû, li hayîme...* ; *l'oda, li sad', etc...*

N. B. : Les noms liés et comôdité signifiant « lieux d'aisance » s'emploient au singulier et ce, contrairement au français.
De même, on dit *ine cizète* (ou *çuzète*) pour désigner « les ciseaux » de la courturière ou « les cisailles » du jardinier ; *ine djêrmaide* pour « des jumeaux » ; *ine êk'nèye* pour « des pincettes de foyer » ; *ine lunète d'approche* pour « des jumelles » ; *ine mouchète* pour « des mouchettes », (ancien instrument pour moucher la chandelle) ; *ine tricwêse* pour « des tricôises ».

b) Au pluriel :

Esse âs-abranles — *Fé sês-âcuvêrdances* — *Fé dès-âdijos'* — *Si mète âs-âgûêts* (syn. a l'avête) — *Mês seûls-at'nants* — *On manêdje di badasses* — *Li hov'lète ds bagues* — *Puêrter bêrikes* — *Dès blêas-ouy* (espèce de pomme de terre) — *Li djoû dès bidouches* (ou *bidouces*) — *Fé dès capoul* (syn. dès caniches) — *On fouyâ d' cohîs'* — *Avu dès-êdants* — *Mète lès forçêtes* (syn. *forçêp*) — *Toumer lès qwate foîenes* (ou *foutênes*) à l'êr — *Dès fâs frês* — *Wayî d'vîns lès frêhis'* — *Tron-ler lès frêssons* (syn. *lès balzins*) — *C'êst tos friston-frusses* (ou *fristonfratches*) — *Mète sês bêlès hâres* — *As Lolâs* — *Fé dès mamouârs* — *Sizer lès matênes* — *Dès veyjès nipes* — *Fé dès-ôrémus'* — *Mète lès pôcêtes* (ou *poacêtes*) — *Lès rêbtotâles* — *Magni dès sprôf* — *Nos tâyes, ratâyes, tayons èt ratayons* — *On hopê d' trigus* — *Aler à vèpes* — *Dès wèzîtes*.

N. B. — On dit *nos-êstans d'vîns lès canicûles* plutôt que *nos-êstans èl canicûle*.

LES NOMS PROPRES

LEUR GENRE

1. — Les noms propres de personnes ont une forme différente pour désigner un être féminin : *Djâke, Djâk'lène, Djôzêf, Djôzêfine* — *(dim. Fîne, Fîfine)* — *Djâfin, Djulène* — *Eâjîme, Eâjînye* — *Hînci, Hauriète* (dim. *Riyète*) — *Lèyon, Lèyontye* (dim. *Nontye, Nintye*) — *Lèyontine* — *Louwis, Louwîsse, etc...*

2. — Les noms d'habitants varient également au féminin :
On Condruzî (ou *Condrozî*, *ine Condruzîre* — *on Heshignon*, *ine Heshignone* — *On Heuvrlin*, *ine Heuvrlinne* — *On Liauwès*, *ine Lidjuèse*, etc...

3. — Les noms de régions et de rivières sont ordinairement du genre féminin :

- a) *Ardène*, *Fàmène*, *Hèsbaye*...

REMARQUE : *Condroz*, lui, est masculin : è *hôt Condroz*, mais on dit fréquemment : *aler el Condroz* — il est *dél Condroz* — *dé boure del Condroz*.

- b) *L'Arbétève*, *li Djér* (pourtant masculin en français : *le Geer*), *li Moubagne*, *li Mousse*, *l'ève d'Oâte*, *li Sambe*, *li Vèsse* (syn. *L'ève di Vèsse*), etc...

REMARQUE : *Hoyou* est masculin comme en français.

LEUR NOMBRE

Les noms propres wallons ne prennent la marque du pluriel que lorsqu'ils sont employés avec la valeur de noms communs.

On écrit : *lès-Ardènes*, *lès Watons*.

REMARQUE : Bon nombre d'expressions wallonnes renferment des noms propres ayant valeur de noms communs, mais elles ne sont généralement employées qu'au singulier :

Ine sinte Agate — *on Bôlard* — *on Caïfe* — *on vrêye Cartouche* — *on Crézus* — *on sot Dédé* — *C'est mam'zèle Coût-d'ognon* — *on Djacob* — *sote Djâk'lène* ou *sote Djêtrou* ou *sote Djihène* — *ine grosse Djihène* — *on Djîle pèteye* — *on rossé Djudas* — *on Golzû* — *on pôve Harbouya* — *dé Hassel* — *ine Sintie Mad'linne* — *on Marcachou* — *ine Marêye turame* (s'applique à un homme bavard comme à une commère) — *ine Marêye Bada* — *C'est-ine Marêye* (qui désigne un homme s'occupant des menus travaux du ménage) — *si Marôye* — *on sot Matî* — *C'est Matî-fêt-tot* — *ine sinte Merritpète* — *on Nîkese* — *on Pantrate* — *in-avocat Pèlete* — *on fâs Pilâte* — *c'est moncheû Raquin* — *on Rêkêm* — *on Tch'han potadje* — *C'est madame Trik'nonote* — *on Vilbôr*.

N. B. — D'autres noms propres sont également inclus dans des « spots » ou des expressions figées :

Ine carele d'Al'mand — *On vint d'Ard'ne* — *On bouf' d'Ardène* — *Il èst k'nohou come Barabas' al Passion* — *On payis d'Cocagne* — *C'est Co-lèy èt Mayon* — *C'è-st-on malåde di Djîblou qui magne bin l'poye èt l'oué* — *Lès vints d' Sint-Djîle* — *Esse pôve come Djob* — *C'est vint d'France* — *On boneûr di Flamind* — *Dji so d' Flande* — *Al sint Gây* — *Haper Notru-Dame di Galope* — *Enn'aler so Hève* (syn. *so lès Tchâtrous*) — *C'est vint d'Lovaye* — *Li cöp d'Malçus* — *Lèyans çoula po fe 'ne bonète à Matî* — *Il è-st-ossi sot qu'Mon* (ou *Govî*) *qui moussive è l'ève po l'plève* — *Avu l'ouy Pèteye* — *Esse lodjî a Sint-Pô* — *Ravizer Pouye* — *Il a l'mâ d' sint Tibâ, qui beût bin èt n'magne nin mâ* — *Ci n'èst nin l'Perou* — *C'est Piron parèy* — *Djâzer d' Tibî èt d' Gât* — *I deût às Tihons, às Watons* — *Esse po l' fêd Wât*.

LES NOMS COMPOSES

NATURE DES ELEMENTS

- Les noms composés sont formés d'éléments divers, ordinairement :
- de deux noms juxtaposés : *panê-cou*, *s'crêt-Mawèt* ;
 - de deux noms unis par une préposition : *peûve-è-cou* ;
 - d'un nom et d'un adjectif épithète : *grand-père* ;
 - d'un verbe et d'un nom : *broûle-coûr* ;
 - d'un nom ou d'un verbe accompagnés d'une préposition ou d'un adverbe : *après-l'ûfner* ;
 - de deux propositions : *dji vou dji n'pou*.

PLURIEL DES ELEMENTS

Parmi ces éléments, seuls le nom et l'adjectif peuvent — et selon le bon sens — prendre la marque du pluriel.

On écrit : *Dès mêtes-ourfs* ; *dès tchous-fleûrs* ; *dès cofes-fôrts*, *dès p'tits-nèvéûs* ; et *dès cous-è-platé* ; *dès stêtles a couve*.

On écrit : *dès avant-coûrs* ; *dès avant-dièrins* et *dès sins-onsêur* ; *dès sins-pacyince*.

REMARQUE : Le nom doit avoir la marque du pluriel dans un nom composé du singulier quand il comporte une idée de pluralité :

On écrit : *on cou-d'-tchûsses* ; *li pas-d'-grés*.

ELEMENTS SOUDES

Quand les éléments d'un nom composé se sont soudés en un mot simple, celui-ci prend évidemment le signe du pluriel à la fin du mot :

Dès abajouûrs ; *dès bondjous* ; *dès gâtirôbes* ; *dès portefeûyes*.

REMARQUE : *madame* fait *mè-dames* ; *moncheû*, *mèscheûs* ou *mos-sieu*, *mèssièûs* ; *mons gneûr*, *mèssigneûrs*.

L'ARTICLE

L'article est un mot qui n'a pas de sens par lui-même ; néanmoins, il ajoute au nom qu'il accompagne une *détermination* plus ou moins précise.

La présence — ou la possibilité de sa présence — devant un mot indique que celui-ci est un *nom* ou qu'il est employé comme tel : *sâde* (infinitif présent), *vikant* (participe présent), *masqué* (participe passé), *vrêye* (adjectif), *mîs* (adverbe), précédés d'un article, donnent les noms : *li sâde*, *lês vikants*, *lês masqués*, *li vrêye*, *li mîs*.

Par sa forme variable, l'article indique le nombre du nom qu'il précède et, dans certains cas, en précise le genre.

On distingue : l'article *défini* — l'article *indéfini* et l'article *partitif*.

L'ARTICLE DEFINI

L'article défini est « *li* » au singulier et « *lês* » au pluriel. « *Li* » s'emploie donc pour le masculin comme pour le féminin : *li monnonhe*, *li matante* ; *li coq*, *li poye*.

Formes étiées :

- a) *li* devient *l'* devant voyelle ou après voyelle d'appui :
L'ome so *l'feume*, *li feume* so *l'tchin*, *li tchin* so *l'tchèt*, *li tchèt* so *l'értchi*, *l'értchi* so *l'arègne*, *l'arègne* so *l'mohe*. (« *Pôve mohe* ! » crâ-mignon liégeois) ;
- b) *lês* devient *l's* devant voyelle et après voyelle d'appui : *il èst fwéért po l's-égfises* — *Têhîz-v' divant l's-éfants*.

Formes contractées :

- 1°) *â* (= au) et *âs* (= aux)
« *Â* » devant un nom masculin singulier commençant par une *consonne* : *côber l'tièsse â coq* ; *on pot â boûre* ;
« *âs* » devant un nom au pluriel (masculin ou féminin) : *mète âs Loîds* ; *ine salâde âs comptires* ; *louki âs-andjès*.
- 2°) *dè* (= du) ou *dês* (= des)
« *dè* » devant un nom masculin singulier commençant par une *consonne* : *li fin dê monde* ; *èl gueûye dê leûp* ;
« *dês* » devant un nom au pluriel (masculin ou féminin) : *fé â mèyéû dês sôrts* ; *li djoû dê Roy* ; *l'ome dês-omes*.

REMARQUE : La forme simple remplace la forme contractée dans : *djouwer l'pigiânô* (*l'tabeûr*, *l'violon*, etc.).

Formes soudées devant les noms féminins singuliers commençant par une *consonne*.

- 1°) avec la préposition « *a* », c'est *al* : *aler al gâre* ; *li pot al bîre*.

N. B. : Pas de soudure devant voyelle : *aler a l'estâcion* ; *li pot a l'êwe*.

REMARQUE : Emploi de *al* dans les superlatifs : *ouwer al mîs* ; *turtotes al pus bêle*.

- 2°) avec la préposition « *è* », c'est *èl* : *mète èl pîthon* ; *si hagnî èl linwe*.
N. B. : Toujours pas de soudure devant voyelle : *avu dê pan è l'âr-mâ* ; *rînter è l'rotêr*.

L'ARTICLE PARTITIF

Quand les articles *dè*, *dél*, *dî l'*, *dês* se trouvent devant des mots exprimant une partie seulement des objets dont on parle, ils sont dits *articles partitifs*.

« *Dè* » s'emploie pour le masculin singulier : *beûre dê pêkêt* ; *magnî dê souûe*.

« *Dél* » s'emploie pour le féminin singulier devant consonne : *beûre dêl bîre* ; *magnî dêl crînme*.

« *Dî l'* » s'emploie pour le féminin singulier devant voyelle : *beûre dî l'feûve* ; *magnî dî l'ognê*.

« *Dês* » s'emploie pour le pluriel des deux genres : *beûre dês gotes* ; *magnî dês spinâs*.

REMARQUES :

- 1) En cas de négation, il faut plutôt employer *nol* (nou, nôle) : *I n'a cûzi pus nou dj'vê* — *Dji n'a note tchance* — *Ti n'as note mémwêre*, sauf au pluriel : *Dji n'a nin dês çans*.

- 2) Emplois particuliers de l'article partitif : *Dj'a magnî dê dj'vê* (= *dél tchâr dj'vê*) — *I-n-a dê lapin èt dêl bîhe è cisse tchêsse-lâ* — *I-n-aveût tot plin dêl djîn a l'êtêr'mint*.

L'ARTICLE INDEFINI

Les formes de l'article indéfini ne lui appartiennent pas en propre ; celles du singulier (« *on* » forme atone de « *onk* ») au masculin devant voyelle, « *in* » au masculin devant voyelle, « *ine* » au féminin) étant empruntées à l'adjectif numéral ; celle du pluriel étant l'homonyme de l'article contracté *dês* : *I s'fêt miner come on bâbô* — *I djâse come in-ârmanac* — *C'è-st-ine drole d'atêlêye*, *savez*, *çoula* — *Vât mîs dês pèces qui dês trôs*.

N. B. — Après voyelle d'appui *in-* devient 'n et *ine* devient 'ne : *Dji n'èl f'réû nin co po n-ampîre* — *Dj'a hapê ne fire sogne îr al nuî*.

Valeur et emploi : L'adjectif indéfini « *on* » (*in-*, *ine*) a ordinairement une valeur numérale affaiblie ou celle de « un (e) » quelconque : *On djoû ou l'ôte*, *il âront dês bisbîsses essonne* — *E mitan dê bouhis'*, *ine vîle hûse î a fêt s' niyêye*. (Jean Lejeune)

Mais il peut avoir une valeur :

- a) d'adjectif indéfini (certain, quelque) : *Il èst pâhâle po on tîns* ;
- b) d'adjectif possessif : *Piède ine mame èst bin trîsse* ;

c) d'adverbe (plus) : *Dj'enn'a cint' èt dès*.

Il peut aussi s'employer avec une valeur de généralisation devant un nom désignant un type : *Sav' bin fou qu'c'est qu'on Prüssyin ?* (J.-J. Velez)

REMARQUES :

1) Le wallon emploie l'article indéfini alors que le français utilise de préférence l'article défini dans les tournures :

Il a on bèichou miniton (le menton pointu), *'ne fène narène* (le nez fin), *'ne grosse tièsse* (la tête grosse), *dès neûrs tchiwès* (les cheveux noirs).

2) Emplois particuliers : *ine* poussière pour désigner « un grain de poussière », *on souke* pour « un morceau de sucre ».

Omission de l'article

On omet l'article devant les noms communs :

1° — Dans un grand nombre d'expressions où le substantif complément est intimement lié au verbe (= locution verbale) ou à la préposition : *aveûr fîm* — *aveûr seû* — *aveûr sogne* — *aveûr mèzâhe* — *avu rêzon...* ; *fé astème* — *fé ètinde rêzon* — *fé forteune* — *fé mirâhe* — *fé pêchî* — *fé pièce...* ; *dimander pardon* — *ariver mèleur* — *paûj' ardjint comptant* — *p'ède pacyince* — *puwèrtèr heûre*, *puwèrtèr respèt* — *rinde grâce* — *sèrer botique* — *c'è-st-afère de djâzer...* ; *aveûr a côûr* — *aler a dj'vû*, *aler a sèle...* ; *foû guide*, *foû mèzâre* — *foû pièce* — *foû sogne...* ; *sins djinne* — *sins çans* — *sins-ehoue* — *sins-oneûr* — *sins misse...* ; *so posse* — *so tchamps*, *so vôte...* ; *su respèt...*

2° — Dans certaines expressions proverbiales :

Continî'mint passe ritchèsse — *Fé bon côûr so mâtès djambes* — *Quî a bon vwèzin a bon matin* — *Ote tîmps, ôte manire* — *ôte mèsse, ôte oumeûr* — *Marièdje dimande manèdje* — *Dionnès dint, djonne partit* — *Novè mèsse, novè ramon*, etc...

3° — Dans les idiotismes : *chèrvi mèsse* — *aler a vèpes* — *toûrner a plêve* — *toûrner a netrès bièsses...*

4° — Dans les imprécations : *diâle m'arawe !* — *diâle m'arèdje !* — *diâle mi possède !...*

5° — Dans les locutions adverbiales : *djaler a pire-finde* — *d'vant tins d'vant ètre...*

6° — Devant le nom en apostrophe : *Mèrci, camaråde* — *Ar'vèy, cuzène...*

7° — Quand le nom attribut joue le rôle d'un véritable adjectif : *Elle èst mèsse èt dame è s'mohone* — *Il èst maçon di s' mèsf...*

8° — Devant les compléments déterminatifs n'ayant qu'une valeur qualitative :

on rond d'ôr — *ine couve di ramon...*

9° — Devant les noms exprimant une division de temps :

fondi — *mèye-nut* — *màs*.

10° — Après la préposition « è » (= « dans le » ou « au ») devant des noms masculins singuliers commençant par une consonne : *è cwêr* — *è hatré* — *è solo* ; *è buwès*, *è djârdin* ; *i hosse è mantche...*

11° — Après *seûye-t-i* répété : *seûye-t-i sogne*, *seûye-t-i èwardâcion...*

12° — Dans les énumérations littéraires :

Al fin tot-a-fêt tome.

états, *monumints*, *ome* (Ch. Simonon)

REMARQUES :

1. — Contrairement au français, on ne supprime pas l'article :

a) après *come* marquant la comparaison dans les expressions : *blanc come on lécè* ou *come ine nîvaye* — *freûd come ine glêce* ou *come on marbe* — *èlle èstèût come ine mwète* (A remarquer l'emploi de l'article indéfini) ;

b) dans l'idiotisme : *dj'a fêt 'ne bone tchèsse*.

2. — On conserve l'article dans certains cas spéciaux où la syntaxe française lui substitue la particule partitive « de »

a) Devant un adjectif précédant un nom au pluriel :

C'èst dès fametzès biest'feyes — *Vola dès bonès crompires* — *On d'mande chal dès bons-ouvris*.

b) Devant le complément d'un adjectif de quantité :

Dji l'a vèyou tant dès feyes — *Il a bu bêcôp dèl bière* — *Vo-lez-v' on pô de pan* — *I-n-aveût tot plin dès djins so l'fôre*.

N. B. — On emploie toutefois la particule dans certains cas : *Ni fez min tant d'an' tchous*.

L'article et les noms propres

Les noms propres de personnes ne sont pas, en wallon, précédés de l'article, sauf lorsqu'ils sont accompagnés d'une épithète :

li grand Djâque — *li bê Valantin* — *li frèzé Houbèrt* ou déterminés par un complément : *li Djôzef dèl vôte di d'zos*.

L'article défini s'emploie néanmoins :

a) devant des noms désignant les individus d'une même famille : *Il èst tins qu' les Tâtî fesse ine creus so l'botique* (Remouchamps) —

Vos vèyez, nos-èstans dès djins qui t'nèt d' hôte race, mins les Lîbon, què èst-ce ? (Nicolas Trokart).

b) devant des noms servant de sobriquets : *Li Poyou* — *li Rossé* — *li Fiamind* — *li Tchârif...*

Par contre, l'article défini se rencontre devant de nombreux termes géographiques : *l'Ardeûne* — *l'Ardeûne* — *li Mouhagne* — *les-Auwirs...* *A ! qu'èlle èst bèle, li Mouûse d'amon nos-ôtes !* (Armand Ledoux)

N. B. — *Mouûse* s'emploie fréquemment sans article : *a Mouûse*, *è Mouûse*, *so Mouûse*, *dité Mouûse*.

Les noms de ville rejettent l'article :

Li vin d'Hu, *c'èstèût dè « brigofèr »...* sauf s'ils sont accompagnés d'une épithète : *Dè bon vî Lîdje*, *i n'âmetrè pus grand-tchuwè*.

L'ADJECTIF

L'adjectif est un mot qui se joint au nom pour le qualifier ou pour le déterminer.

Il y a donc deux groupes d'adjectifs :

- l'adjectif *qualificatif* qui signale une manière d'être, une qualité propre de la personne ou de la chose désignée par le nom qu'il accompagne.
 - l'adjectif *déterminatif* qui permet une identification assez précise de l'être ou de l'objet dont on parle, soit en indiquant le nombre ou le rang : *adjectif numéral* ; soit en le montrant, réellement ou par figure : *adjectif démonstratif* ; soit en faisant connaître à qui ou à quoi il appartient : *adjectif possessif* ; soit en interrogeant sur sa qualité, son identité, son rang : *adjectif interrogatif*.
- N. B. — Cet adjectif est *exclamatif* quand il sert à exprimer l'étonnement, l'indignation, le dégoût, l'admiration, etc. ; soit en marquant de façon vague la quantité, la manière d'être, etc. : *adjectif indéfini*.

ADJECTIFS QUALIFICATIFS

L'adjectif *qualificatif* a généralement un masculin et un féminin, un singulier et un pluriel ; il s'accorde en *genre* et en *nombre* avec le nom qu'il accompagne.

GENRE DES ADJECTIFS QUALIFICATIFS

Formation du féminin

Règle générale : On obtient le féminin des adjectifs en écrivant, à la fin de la forme masculine, un « e » qui cependant ne se prononce pas : on neur *diale*, li neure *sipène* ; de *hol pan*, dêl *hole tchar*.

REMARQUE :

Les adjectifs qui sont déjà terminés par « e » au masculin ont la même forme aux deux genres : on *brave orne*, ine *brave djint*. C'est le cas en particulier pour tous les adjectifs terminés par les suffixes : *âbe*, *ache*, *âhe*, *âve*, *âle*, tels *capâbe*, *lache*, *binâbe*, *amistâbe*, *pâhûle*.

N. B. — Un grand nombre d'adjectifs à suffixe *âbe* ont aussi la forme *âve* : *innâbe* ou *innâve*, *ahessâbe* ou *ahessâve*, etc...

Modifications phonétiques et orthographiques. La formation du féminin peut amener des modifications phonétiques et orthographiques.

1° — La voyelle finale peut se modifier :

- é devient -êye : *afronté*, *afrontéye*
- î devient -êye : *fôkî*, *fôkêye*
- i devient -êye : *sâtî*, *sâtêye*
- ou devient -owe : *bêchou*, *bêchowe*.

2° — La consonne finale (muette au masculin) se prononce par l'adjonction de e.

C'est le cas pour tous les adjectifs en *êus*, c'est-à-dire pour ceux qui ont la terminaison *êus* en français : *awourêus*, *cagnêus*, *corêdêus*, etc...

pour tous les adjectifs verbaux : *adawant*, *blimkant*, *coriant*, etc... De même, *glot*, *glote* ; *hôt*, *hôte* ; *sudjêt*, *sudjête*, etc...

3° — Cette transformation phonétique entraîne la dénasalisation de la dernière syllabe dans certains adjectifs terminés en *on* : *bon*, *bone* ; *hêbignon*, *hêbignone* ; *walon*, *walone*.

terminés en *in* : *boublin*, *boublène* ; *calin*, *calène* ; *fin*, *fène* ; *malin*, *malène*.

Quand il n'y a pas dénasalisation, on l'indique dans l'écriture en redoublant l' *n* devant l' *e* du féminin : *ancynin*, *ancyninne* ; *hâtin*, *hâtinne* ; *londjin*, *londjanne* ; *vilin*, *vilinne* ; *contint*, *continne* ; *énocint*, *énocinne*.

4° — Les consonnes finale du masculin peut changer. En effet, *f* devient *v* : *vîf*, *vive* ; *s* devient *c* : *doûs*, *doûce* ; *c* devient *k* : *blanc*, *blanke* ; *franc*, *franke* ; *êgzac*, *êgzake*. *minteâr* devient *minteûse*.

dans longue un *u* s'intercale entre le masculin (*long*) et l'*e* muet.

5° — La consonne finale est *doublée* dans les adjectifs terminés en *s* *fâs*, *fâsse* ; *spês*, *spêsse* (sépèse devant consonne).

N. B. — La consonne finale est également doublée dans les adjectifs terminés au masculin par un *s* qui se prononce : *macas*, *macasse* ; *doguês*, *doguêsse* ; *tênis*, *tênisse* ; *mus*, *musse*.

REMARQUES :

- La voyelle finale tonique s'allonge dans *grts*, *gr'se* ; *camus*, *camûse*.
- Quand le nom commence par une voyelle, *s* devient *z* : *ine crâze eûrêye*, *dêl frize êve*, *ine groze arêgne*.

Une consonne peut venir s'ajouter à la forme masculine. C'est le cas pour une soixantaine d'adjectifs terminés par *â* : *basâ, bastâde* ; *beârîlâ, beârîlâde* ; *brogrâ, brogrâde*, etc... ; mais *principâ* fait *principâlê*.

C'est aussi le cas pour *bleû, bleûve* ; *gnongnon, gnongnonte* ; *keû, keûte* ; *mâs, mâs.te* (ou *mâssêye*) *noû, noûve* ; *plîn, plînte* ; *reû, reûde* ; *seû, seûle* ; *sô, sôle* ; *soûrâ, soûrâde* ; *v, vile* (ou *vêye*) ; *vû, vûde*.

Cette addition peut avoir lieu après modification de la voyelle finale : *bê, bêle* ; *novê, novèle* ; *rossê, rossète* ; *macrê, macrâlê* ; *mouwê, mouwâlê*.

Cas particulier : *mâva* fait *mâlê*.

REMARQUE :

Bê et *novê* n'ont qu'une forme au masculin, contrairement à ce qu'on rencontre en français : *on bê éfant, on novê ovri*. On dit néanmoins : *des cartes di novêl an* ; *on bê novêl an* (= de belles étrennes) ; et aussi parfois : *â novêl an* ; *li djou d' novêl an* (de préférence : *al novêle an* ; *li djou dêl novêle an*).

7° — Bien que se prononçant, une consonne de la forme masculine peut disparaître au féminin : *côurt, côûte, loûrd, loûde*.

Et cette suppression peut être accompagnée d'une modification de la voyelle : *fwért, fwète* ; *vért, vète*.

CAS SPECIAUX :

1) Adjectifs en *êû*. Les mots en *êû*, correspondants des mots français en *eur*, s'emploient surtout comme substantifs. (Voir le nom, p. 57).

Rappelons cependant que pour les mots qui forment indifféremment leur féminin en *êse* ou *êresse*, c'est de préférence le suffixe *êse* qui s'applique à l'adjectif : *ine tam'hiêse pitite bâcêle*.

REMARQUE : *mêyeû* peut ne pas varier au féminin : *ine mêyeû pièce*. (d'après Haust).

2) L'adjectif *grand* reste invariable et s'unit au nom par un trait d'union dans : *grand-mêre, grand-mêse, grand-pièce, grand-route, grand-tchuwê*.

Il prend e dans : *grande-matante*.

3) Les adjectifs *chic* et *capot'* n'ont pas de forme féminine : elle est *chic*.

4) L'adjectif *tårtou* ne s'emploie qu'au masculin : on gros *tårtou vîzêdje*.

Pluriel des adjectifs qualificatifs

1° — Au masculin, la règle est simple : on ajoute un s qui, sauf en liaison, reste muet : *Tos bons saqwès* — *Treus pitits cârpês*.

En liaison (devant une voyelle) cet s orthographique a la valeur z : *Fez dès neurs-ouÿ* — *Aler âs vîs-omes*.

Bien entendu, les adjectifs déjà terminés par s gardent la même forme au masculin pluriel : *Dês fameûs gros-ûbes*.

2° — Au féminin, l'e muet final se change en è (quand l'adjectif précède le nom) et on y ajoute s : *Dês ténês lêpes, dès vikantês colêûrs, dès souwêyês preunês, têtes lês d'mêyês-êires*.

Cette transformation entraîne parfois (dans l'écriture) le changement de la consonne finale du masculin.

a) le *d* final se transforme en t : *ine ronde tâve, dès rontês danses*.

b) le *g* se transforme en k : *ine longue sipritchê, dès lonkês sîses*.

c) l's se transforme en z : *dêl grosse teûle, dès grozês fêves*.

d) *dj* se transforme en *ich* : *ine rodêje narêne, dès rochès tchîfês*.

Fonctions de l'adjectif qualificatif

L'adjectif qualificatif est épithète ou attribut.

a) Il est épithète quand il est placé directement à côté du nom qu'il qualifie : *Dj'a ri on bê vi còp*.

b) Il est attribut quand la qualité qu'il exprime est rapportée au nom ou au pronom sujet ou complément d'objet auquel il est joint par le verbe être ou un autre verbe copule. (avizer, parète, sonler, div'ni etc...)

Attribut du sujet : *Cou qu'êst bon a prinde êst bon a wârdêr* — *Vosse mon-cêar m'awise pô sûtêye* — *Dji m'sin flâme tot d'on còp* — *I s'a trovê tot biêsse* — *Mês dj'vês dim'net tchênous*.

Attribut du complément d'objet : *On l'a trêf d'ênocint* — *Trouvez-ô' çoula plêhant* ?

REMARQUE :

Quand le verbe est à l'impératif ou à l'infinitif, l'adjectif est attribut d'un sujet non exprimé : *Ni sêyîz' nin anyeûse, bâcêle* — *I fareût sayî d'êse pus timprou, savez, vos-ôies*.

Accord de l'adjectif qualificatif

Epithète ou attribut, l'adjectif qualificatif s'accorde en genre et en nombre avec le nom ou le pronom auquel il se rapporte : *Il a fêt s' diêrinne bête* — *Lês-êues sont basses* — *Nos-êtans f'rs dî nosse pitite patrêye*.

Certaines difficultés d'accord rencontrées en français lorsqu'un même adjectif se rapporte à deux ou plusieurs noms peuvent également se présenter en wallon.

a) Si les noms unis par la conjonction et sont de genres différents, on rapproche autant que possible le nom masculin de l'adjectif et celui-ci se met au masculin pluriel : *Vosse mame èt vosse papa sont-st-ossi bînamês onk qui l'ôte*.

REMARQUE : L'adjectif peut également s'accorder avec deux noms joints par la conjonction ou quand l'un n'exclut pas l'autre : *Dji magr' reû vol' f' ne pîhe ou in-dbricot pus soucrês*.

court, *irîmer deûr*, etc. Ils sont alors invariables. C'est dès *djins* qui *magnèt bon*.

N. B. : On dit parfois : dès roses qu'odèt *bones*.

REMARQUE : Certains adjectifs forment de pittoresques locutions adverbiales : *brêre bon-z-èt hôt*, cori *bon-z-èt reûd*, *djâzer hôt-èt clêr*, *vînde bon-z-èt tch-r*, etc.

Complément de l'adjectif

L'adjectif qualificatif peut avoir un complément introduit par une préposition le plus souvent constante : *abêye po*, *adret' a*, *binâhe di*, *capâbe di* ou *dê*, *deûr avou*, *fuwêrt po*, *mâva so*, *mêrwiyeûs dê*, *plin di*, *prêt' a*, *sot di*, *sudjêt a*, etc...

Ce complément peut être :

un nom : *Il èst plin d'êhove* ;

un pronom : *Il èst curiyeûs âtouw d' lu* ;

un infinitif : *C'ê-st-âhêye a comprinde*.

REMARQUE : Le complément de l'adjectif peut aussi être une proposition reliée par la conjonction qui (= que) : *Djt so binâhe qui v's-êstiez m'nou*.

Place de l'adjectif épithète

L'adjectif épithète précède généralement le nom qu'il qualifie.

N. B. — L'antéposition de l'adjectif est l'un des aspects les plus caractéristiques de la syntaxe wallonne.

Même les adjectifs exprimant la forme ou la couleur qui, en français, se placent régulièrement après le nom, précèdent celui-ci en wallon : *dês ronds soukes*, *ine cwârêye itêsse* — *dê r'er fi*, *dês bleûs côps*.

Toutefois, les cas de postposition de l'adjectif épithète ne sont pas rares.

C'est ainsi qu'on place après le nom :

a) L'adjectif suivi d'un complément : on *vadêt avouereûs di s'sôrt* — *dês pîds longs d'ine ône*.

b) L'adjectif précédé de *tot* : *dê pan tot sêch*, on *dint tot tchaboté*, *ine tâte tote souwêye*, *a cou tot nou*, ...

c) L'adjectif utilisé dans des locutions empruntées au français telles : *li Creûs Rodje*, *li sav'if rênant*, *li consèy comunâl*, *ine pire toûn'rêsse*, *dêl tetêle cirêye*, *dê fier batou*, *dês fleûrs ârtificiêles*, *ine afêre abômi-nâbe*, *on mâ têripe*, *dês tch'vês chatins*, *colêur kaki*, *l'êr minâbe*, *ine âme danêye*, *on tchin malâde* (= enragé), *a pîds d'hês*, *a l'eure djusse*, *avou 'ne djambe mwête*, *ine priyîre coûte èt bone*, etc...

Degrés de signification de l'adjectif

Comme en français, le degré plus ou moins élevé d'une qualité est exprimé par l'emploi de l'adjectif au positif, au comparatif, au superlatif.

b) L'accord doit être fondé sur le sens après deux noms unis par la préposition *di* : *ine tâte d'on deût spêsse* — *ine tâte di bouêre d'on deût spês*.

c) L'adjectif s'accorde toujours avec le complément des adverbies de quantité (*bécop*, *brâmint*, *tot plin*, *trop*, *wêre*...) *N'a bramint dès djins d' malâdes*.

d) Après *dês plus*, *dês mis*, l'adjectif se met ordinairement au pluriel : *I n'èst nin dès plus fuwêrts* — *Ele n'èst nin dès mis âtitotêyes*.

e) Après la locution *avou l'êr* — synonyme de *avizet*, *parête* — le qualificatif attribut s'accorde avec le sujet : *Il a l'êr si pô sùti* — *Ces peûres-la n'ont nin l'êr cûtes assez*.

f) Dans certaines expressions elliptiques avec *bêle* ou *lêde*, l'accord de l'adjectif se fait avec le nom sous-entendu : *Vola 'ne bêle* (afêre) — *I m'a fêt 'ne lêde* (keûre).

g) Ac ord avec *djint* et *djins* :

1° *djint* qui signifie *personne* est toujours féminin en wallon : *ine bêle djint*, *ine veye djint*, *ine mèchante djint*, ...

2° *djins* au pluriel qui traduit *gens* est également du féminin : *mês bonês djins*, *lês pitîtes djins*, *dês létês djins*, ...

Mais les adjectifs et participes-adjectifs employés comme attribut après *djins* sont du masculin : *Cês djins-la sont bin grandivêds* — *Et vos djins sont-i m'nous ?* — *Vos n'sârtîz trover dès djins pus fiâstants*.

h) Adjectifs désignant la couleur.

Les adjectifs proprement dits désignant la couleur et employés seuls suivent la règle générale : *ine bleûve mazindje* — *dês neûrês grazuals*.

Mais si l'adjectif désignant la couleur est qualifié par un autre adjectif ou complété de tout autre façon, l'ensemble reste invariable : *ine sitofe gros bleû* — *dês dj'v's clêr breun'* — *ine colêur gris soris*.

i) Dans les adjectifs composés formés de deux adjectifs, le premier joue ordinairement le rôle d'adverbe et reste invariable : *Elle èstêut blanc-mwête di sogne* — *I sont reû-sots onk di l'ôte* — *Vos rêzons sont bêz-èt bones*.

N. B. : Plutôt que *souârd-mouwê* et *souârd-mouwâle*, le wallon dira *souârd èt mouwê*, *souârdôte èt mouwâle*.

REMARQUES :

1) Bien qu'employé adverbialement, le premier adjectif peut varier tout comme l'adjectif qui le suit : *Ele ditmeûre tote fêne seûle* — *Eile a toumê tote longue sitindowe*.

2) Quand le premier terme est un adverbe, celui-ci ne s'accorde évidemment pas : *L'avant-dînerinne pâdje* — *Quêne mâ-tapêye bâcèle !*

j) Adjectif pris adverbialement. Un grand nombre d'adjectifs s'emploient adverbialement après le verbe : *coster tch-r*, *ogî clêr*, *réponde tot*

Au positif : *Piére* est **binamé**.

Au comparatif, on emploie :

- ossi pour marquer l'égalité : *Pól è-st-ossi binamé qu'Piére*.
 - pus pour marquer la supériorité : *Djâque est pus binamé qu'Louwis*.
 - mons pour marquer l'infériorité : *Louis est mons binamé qu'Djâqu*.
- N. B. : *Louwis n'est wêre si binamé qu'Djâque* est une tournure plus wallonne.

Le superlatif absolu qui exprime une qualité portée à un très haut degré, sans comparaison, se forme d'habitude au moyen d'un des adverbes : *bin, foû, fin, fwêrt* : *Dji so bin binâmhe* — C'est **bin** bê çoula — *Il est foû ritche* — *Il est fin crås* — C'est tot **fi** (fin désanalisé) paréy — *Li tchâr est fwêrt cûte*.

Le superlatif se marque aussi, et de façon plutôt plaisante, au moyen d'un adjectif : on **fameûs** *léd hikêt, ine assotéye grande mohone, on gros hiyî quârt d'êure, on sacri mäsî fins, on bê wê cöp, ...*

L'adjectif au superlatif relatif est le comparatif précédé :

- soit de l'article défini : c'est **l'pus binamé dês-omes** — *li mwînde pîit brut*.
- soit d'un adjectif possessif : **mi pus grand plêzîr**.
- soit de la préposition *di* : çou **qu'i-n-a d'pus-âhêye**.

Quelques adjectifs seulement ont une forme particulière de comparatif comme en latin : *mêyeû* est l'unique comparatif de bon ; *pés* peut s'employer à la place de *pus mâva* :

Mi sôrt est mêyeû qui l'osse.

Li r mède est co pés qui l'mâ.

Au comparatif *mêyeû* correspond le superlatif *li mêyeû* :

Li mêyeû d'zêls ni vât co rin.

REMARQUE : La forme *pés* est aussi adverbe : *I m'enn'a dit pés qu'po pînde* et peut être employée substantivement :

Li pés qui pöye ariver...

Quand on compare deux qualités chez la même personne ou dans le même objet, seul le premier adjectif est au comparatif :

Il est pus biêsse qui mêtchant — C'è-st-ossi **long** qu' *lâdje*.

Adjectifs possessifs

Formes

Quand il y a un seul possesseur et un seul objet possédé, on emploie *mi, ti* ou *si*, suivant la personne du possesseur : première, deuxième ou troisième personne.

N. B. — Contrairement au français, le wallon emploie ici la même forme pour les deux genres : **mi père, mi mère** ; **ti tchopé, ti calote** ; **si viyéje, si mohone**.

Quand il y a un seul possesseur et plusieurs objets possédés, on emploie *mês, tês* ou *sês* ; plusieurs possesseurs et un seul objet possédé : *nosse, vosse* ou *leû* ; plusieurs possesseurs et plusieurs objets possédés : *nos, vos* ou *leûs*.

REMARQUE. — Par politesse, on emploie *vosse* quand il s'agit d'un seul possesseur, car la forme *ti* est généralement considérée comme trop familière, voire grossière :

Vosse frê èt vosse soûr, au lieu de *ti frê èt t'soûr*.

TRANSFORMATIONS :

a) Il y a une élision de *i* dans *mi, ti, si* après une voyelle d'appui devant un nom commençant par une consonne :

Fât rispêcter s' père èt s' mère. (Sans voyelle d'appui : *I rispêctéye si père*).

De même, et par exception, devant le mot *idêye*, quoique commençant par une voyelle : *A m' idêye*, (ou *a mi-idêye*), *i fêt 'ne grande mâ-cûte*.

b) *Nosse, vosse* deviennent *noste, voste* devant un nom commençant par une voyelle : *Noste amour dël tère walone* — *Dji so d'voste idêye*.

PRONONCIATION :

a) Le *i* de *mi, ti, si* devient demi-consonne devant une voyelle : *Li bon Diu âye si-âme* (prononcer *syâme*).

b) *Leû* se lie avec le nom qui commence par une voyelle : *Est-ce qui leû-z-oneûr èst sâf* ?

Formes particulières (de la première personne) dans des expressions stéréotypées :

a) *Mon dans* : *Ich ! mon Diu* — *Vérité d'mon Diu !* — *Fwè d'mon-n-âme !* — *C'è-st-on léd mon-n-ami* — *N-a nin a être, mon bêl-ami* — *Vos-êstèz qu'arape afronté, mon cadêt*.

b) *Ma* dans *ma fwè* et *ma frike* : *I va drolé, ma frike !*

REMARQUES :

1) Dans *mon-cœur, ma-sœur* (religieuse), *monnonke*, l'adjectif a été réuni au substantif pour former un nom composé.

N. B. : *Vosse mon-père* et *vosse mon-frère* sont aujourd'hui des formes archaïques de politesse.

2) Dans *matante*, l'adjectif a également été agglutiné au substantif et le mot wallon résulte de l'association de deux mots français.

3) Dans quelques expressions empruntées au français, on emploie *note* ou *notru*, pour « notre » ; *vote* pour « votre » : *Note Signeur, Notru-Dame, li Notru-Père* (= *li pâter*) ; *a vote santé !*

Emploi

En français, le possessif est remplacé par l'article toutes les fois que le rapport de possession est évident et surtout devant les noms qui désignent une partie du corps : *J'ai froid aux pieds* — *Je souffre des reins*.

Le wallon, lui, conserve ordinairement l'adjectif possessif :
Dj'a freåd mès pids — *Dj'a m' mès rins* — *I pwète si brès* — *I n'a rin so s' itesse* — *Au' co m' vos dints* ?

Mais la règle n'est pas absolue, et c'est ainsi qu'on dit : *Clô t' djêpe ou dji t' twêche li bûzê* — *Il a l' triesse tot près des dj'vès* — *I s'a creûh'lé les brès* tote li sinte djournêye — *Dj'a co cist-afront la so li stourmac*.

Accord

Nosse, vosse, leû restent au singulier s'il n'y a qu'un seul objet possédé en commun :

Dj'a recontré leû père tot-rade.

Ils prennent la forme du pluriel s'il y a plusieurs objets possédés par chaque possesseur :

Lès poyes clouk'sèt po houkî leûs poyons.

Sens spécial

Si la première valeur de l'adjectif possessif est toujours d'indiquer l'appartenance, il en vient, parfois, à exprimer un sentiment : le respect : *nosse moncheû* — *nosse mèsse* — *nosse dame*.

la tendresse : *mi trézôr* ; *mi cint-mèyes* ; *mi vi-cou* ; *mi vèye queûye*... le dédain : *vosse bé camarâde* Louwis.

Par contre, dans certains cas le rapport de possession indiqué par l'adjectif est très atténué, voire inexistant :

N'alez nin raconter çoula a m'tchin, a m'tchèt — *I fât co qu'dji prinse mès poussîres.*

Adjectifs numéraux

On distingue :

1° — Les adjectifs numéraux dits *cardinaux* (parce qu'ils sont les plus importants) qui servent à marquer la *quantité* des personnes, animaux, des choses (concrètes ou abstraites).

2° — Les adjectifs numéraux *ordinaux* qui indiquent l'*ordre*, le *rang* que les êtres ou les objets occupent entre eux.

Adjectifs numéraux cardinaux

Prononciation et orthographe

On prononce et on écrit :

a) *deûs* pour *deus* dans l'expression — *deûs' treûs* (par élision de la conjonction *ou*).

b) *quate* pour *quatre* devant monosyllabes commençant par une voyelle (article, conjonction et préposition mis à part) : *intè quate* oûy (ou *quate-z-oûy*).

c) *sî* au lieu de *sîh* devant substantif commençant par une consonne : *s. cwîs, s. fortchètes*.

On dit *lès sèt-ôtes* ou *lès sèt-z-ôtes*.

On prononce *ât* (*â*) au lieu de *ât'* quand le substantif commence par une consonne : on coq auou *ât* poyes.

On prononce et on écrit :

a) *noûv* au lieu de *noûf* devant voyelle :

Vo-l'-la cûzi noûv êtres — *I-n-a noûv ans d'çoula*.

Et aussi devant consonne douce : *noûv batê*.

N. B. — On dit : *lès noûv-z-ôtes* ; *noûv êfants* ou *noûv-z-êfants* ; *noûv ovris* ou *noûv-z-ovris, etc...*

b) *dîh* ou *dî* suivant qu'on prononce en français *diss...* *diz...* ou bien *dî* :

Il a d. h. noûv-ans et *lèy d h. ât'* — *D. novèls djèyes po cinq francs* !

c) *vint'* au lieu de *vint* dans *vint'-deûs* — *vint'-treûs* — *vint'-noûf* ; dans *li vint' d'è meûs* et à la pause : *nos-êstis pus d' nos vint' a rauwåde li tram*.

N. B. — Suivant la même règle qu'en français, *vint* s'écrit avec un *s* quand il est multiplié, sauf s'il est suivi d'un autre nombre : *quatre-vint'-ans* mais *quatre-vint'-deûs-ans*.

Cint prend toujours un *s* quand il est multiplié, même s'il est suivi d'un autre nombre : *cinq cints* et *dîh* (contrairement au français).

Il ne varie pas dans l'énoncé des dates : *L'an dîh-ât cint* et *trinte*. Le *t* final se prononce, en liaison avec *êt* dans : *cint-êt-onk, cint-êt-deûs, etc.*

REMARQUE :

L'usage en wallon de la conjonction *êt* dans la composition des noms de nombre est absolument contraire à celui observé en français.

On dit *vint-onk, trinte-onk, ...* au lieu de *vingt-et-un, trente-et-un, ...* et *cint-êt-onk, deûs cints* et *doze* ... au lieu de *cent un, deux cent douze, ...*

En français, *mille*, adjectif est toujours invariable ; en wallon, *mèye* varie quand il est multiplié : on *wagon d'dî mèyes*.

Particularité

Pour exprimer l'idée d'unité, on emploie *on* devant consonne, *in* devant voyelle et *ine* au féminin :

Ossî vrêye qu'i n'a qu'on Diu ! — *Il èst malåde dispôy vola in an* — *I n'ont qu'ine bûcèle*.

Emplois spéciaux

Comme en français, l'adjectif cardinal peut s'employer :

1° — substantivement : *li sèt' dî pâle* — *on cint d' mosses* — *on mèye dî clôs*.

2° — au lieu de l'adjectif ordinal : *al pádje quarante-deûs* — *li vint' quate di djun* (A remarquer l'emploi obligatoire de la préposition *di* devant le nom du mois).

Adjectifs numéraux ordinaux

Formation

Sauf *prumî*, les adjectifs numéraux ordinaux se forment par l'addition du suffixe *inne* aux adjectifs cardinaux correspondants : *sîhinné, dih-tînné, vint-ininne, vint'-sêttinne, quarantininne, cîntinne, millioninne*.

Particularités :

- deûs* fait *deûzinne* ; *treûs*, *treûzinne* ; *quate*, *quatrinne* ; *cinq*, *cinquinne* ; *noûf*, *noûvinne* ; *onze*, *onzinne* ; *doze*, *dozinne* ; *mêye*, *mêyinne*.
- Prumî*, qui peut devenir *prumîr* devant voyelle ou à la pause, fait *prumîre* au féminin : *cê-si-on prumî(r)* ourî ; si *prumîre* *flingue* est *co a fé*.

Emploi

L'adjectif numéral ordinal sert particulièrement à indiquer l'ordre de classement : *Cê-si-ê treûzinne còp qu'on veût lès mèsse*.

Pour exprimer le dénominateur des fractions, il se nominalise et prend la marque du pluriel : *lès noûf dih-innes*.

Dans ce cas, on dit *on d(i)mêy* ou *ine mwètye* au lieu de *on deûzinne* ; *on fîs* à la place de *on treûzinne* ; *on qwârt* au lieu de *on quatrinne*.

N. B. — Pour *on sîhinné*, on dit plutôt *on d'mêy t.s'*

REMARQUES :

- *D(i)mêy* varie en genre et en nombre s'il précède le nom *êtres* mais ne prend pas le signe du pluriel quand il le suit : *totes lès d'mèyès-êtres* — *il est treûs êtres et d'mêye*.
- *Mwètye* a pour synonyme *mitan* : *Pâke et Sint R'mêy pârîtèt l'an è mwètye* ; *Nouj è Tch'han pârîtèt l'an è mitan* (proverbe).
- *Qwârti* et *qwâtron* désignent la quatrième partie de certaines choses : *on qwârti d' dorêye* ; *on qwâtron d' boûre*.
N. B. — Le mot *qwâtron* désigne aussi la réunion de 26 unités : *on qwâtron d' djêyes* — *on d'mêy qwâtron d'ous* (= 13).

Noms de nombre

Si les adjectifs numéraux cardinaux sont spécialement employés pour indiquer le nombre précis d'êtres ou d'objets, d'autres mots ont une valeur numérique parfaitement déterminée.

1° — Les adjectifs numéraux ordinaux *treûzinne* et *noûvinne* quand ils sont employés substantivement :

Ine treûzinne désigne au jeu de cartes une série de trois cartes de même couleur : *ine treûzinne à valèt*.

Ine noûvinne est un exercice de piété qui consiste à accomplir des actes de dévotion pendant neuf jours consécutifs :

Fé 'ne noûvinne a l'oneûr di Sint Mwêr.

2° — Les multiplicatifs *dobe* et *tripe* : *Payt l' dobe dè pris*.

REMARQUE :

Pour *au triple*, *au quadruple*, *au quintuple* le wallon dit :

treûs fêyes.... quate fêyes.... cinq fêyes ot' tant ; pour *au centuple*, *cint còps pus*.

3° — Le mot *kînte* désignant la réunion de cinq cartes de même couleur : *ine kînte hôte à make*.

4° — Le mot *creû* exprimant un espace de dix ans : *Il a sès sèt' creûs*.

5° — Les mots *djèrmale* et *trokète* désignant respectivement deux et trois jumeaux.

6° — Les mots techniques : *pêre*, *cope*, *min*, *râme*, *tâme* :
I fât vint mins po fé 'ne râme.

7° — Les collectifs à suffixe — *inne* ; mais celui-ci a souvent un sens approximatif : *Dji n'a pus qu'ine vintinne di francs* — *On valèt d'ine dihinne d'annêyes* — *Disqu'à d'vins 'ne útinne di djoués*.

REMARQUE :

Dans l'expression « *li quinzinne di Pâke* » le mot *quinzinne* désigne un espace de 14 jours et dans *lêber s'quinzinne*, le salaire acquis après deux semaines de travail.

Sens indéfini

Maints adjectifs numéraux ont, dans certaines expressions plus ou moins figées, un sens indéfini ou approximatif : *Mi coûr si pâte è deûs* — *Avu sès treûs briques* — *Il aîse qu'i n'sêpe compter treûs* — *Dj'a magnî comme quate* — *I lât oùy lès quate solos* — *Elle est mètowe so sès quate flêts* — *Çoula s'f'rê d'vins s.h* ou *saze ans* — *Elle a dès galanis a dozinnes* — *Dji v'l' a dit co traze èt co traze fêyes* — *Dj'enn'a co pus qu' d' traze boîtêyes li djoû* — *I pout bin compter quinzze* — *Dj'a trintè-sî sòrs èl tîesse* — *Dji l'a vèyou co cînt fêyes* — *Alez-s' às sî cînts diûles* — *Dj'enn' a ot'tant qu'cînt tchèrêyes*.

REMARQUES :

- 1) *Cinq'* se dit pour une déchirure en forme de V (chiffre romain) dans un vêtement : *Vos-atez fêt on léd cinq' a vosse manîé*.
- 2) *Fé quatre êtres* est synonyme de *beûre li café*, c'est-à-dire prendre une collation dans l'après-midi (= goûter).

Place des adjectifs numéraux

Suivant leur fonction, les adjectifs numéraux précèdent ou suivent le nom ou le pronom qu'ils déterminent :

Dj'a stu la co traze còps — *Dji so lodji à prum' (r) ostèdje* — *Il èsifit lèù t-aze al tåbe èt n'a nouk qu'a d'hoté* — *Mi p'tit fré èst l'prum. (r) è scôle.*

Dans les deux derniers exemples, les adjectifs numéraux remplissent la fonction d'attribut du sujet.

Adjectifs démonstratifs

Les différentes formes

L'adjectif démonstratif, qui désigne comme s'il le mentionnait réellement ou par figure, l'être ou l'objet représentés par le nom, a des formes simples et des formes composées.

La forme première est *cist* (celle de l'ancien français) et forme actuelle de l'adjectif au masculin singulier devant voyelle ; elle donne normalement *ciste* au féminin.

Devant consonne, *cist* se réduit à *ci* et devient *cisse* au féminin.

Le pluriel pour les deux genres est *cès*. Ces formes simples renforcées à l'aide des adverbes de lieu *chal* et *la* constituent les formes composées : *ci...-chal*, *cisse...-chal*, *cist...-chal*, *cès...-chal*, *cès...-chal* pour désigner un objet proche ; *ci...-la*, *cisse...-la*, *cist...-la*, *cès...-la*, *cès...-la* pour désigner un objet éloigné.

Les adverbes *chal* et *la* sont toujours séparés de l'adjectif démonstratif par le nom qu'il détermine et ils sont toujours précédés du trait d'union : *Cist-ourèdje-chal a stu brôdi* — *Cès paroles-la mi djinnèt bêcôp.*

REMARQUE :

Ci, *cist* et *cisse* peuvent subir des transformations :

Après voyelle d'appui et devant consonne, *ci* se réduit obligatoirement en *ç* : *A ç' compie-la, nos n'sérans mây ritches.*

Pour *cisse*, la réduction est facultative : *Après ç' (ou cisse) tchôke-chal, nos-irans magni.*

De même pour *cist* et *ciste* qui peuvent se réduire en *ç'st* ou *ç't* ou *ç'te* : *Po ç'te èare-la, nos-àrans tot fêt.*

Ces réductions ont parfois lieu sans voyelle d'appui, au début de la phrase : *Ç' vârin-la touw'èut s' père èt s' mère.*

N. B. — *A ç'ste èure*, dans le sens de *maintenant* s'écrit *avantageusement astèdre.*

Homonymes

Il ne faut pas confondre *ci* (adjectif démonstratif ou pronom démonstratif) avec son homonyme *si* qui peut être adjectif possessif, pronom personnel réfléchi, adverbe ou conjonction.

Apou *si-ér* ênocint, *ci* bê *djodjo-la* avise *si binamé* qui l' *bâcèle si lèrèut èvalper* : *et sèrèut minme fêt si sès parints n'èsit nin la po li drobièrt* (ou *drovi*) *lès-ouâ.*

Il faut savoir distinguer également l'adjectif démonstratif *cès* de l'adjectif possessif *sès* :

Dire qui cès dèus calins-la sont sès dretès cuzins.

Adjectifs interrogatifs et exclamatifs

L'adjectif interrogatif *qué* détermine le nom de la personne ou de la chose qui fait l'objet d'une question. *Qué* s'emploie au masculin singulier devant voyelle : *Qué* *ourèdje atans-gr' ataqer* ?

Qué au masculin singulier devant consonne : *Qué mâ n-a-t-i a çoula* ?

Quèle ou *quène* au féminin singulier : *Quène robe aiez-v' mète* ?

Qués au masculin pluriel : *Qués dretès pinsez-v' avu* ?

Quèlès ou *quénès* au féminin pluriel : *Quèlès soès manîres avez-v' la pris* ?

REMARQUES :

1. — Ces adjectifs interrogent sur la qualité : *Qué tins va-t-i fê* ? ; sur l'identité : *Qu'èspèr flè-êrs èst-c' çoula* ? ; sur le rang : *Quèle pièce avez-v'* ?

2. — On les emploie pareillement dans les interrogations indirectes : *Diret-on bin quèlès talmah' rëyes qu'i-n-a la d'zos.*

3. — Ils peuvent être accompagnés d'une préposition : *Po quène rêzon brognz-v' avou vosse mon-cèard* ?

4. — Bien que *novèle* soit du féminin, on dit *qué novèle* ? (locution figée) ; mais néanmoins *quèle bone novèle* ?

L'adjectif *qué* a une valeur exclamatione dans ces phrases qui expriment l'étonnement : *Ey ! qué* *èmissé pindârd* !

l'indignation : *Quèle afrontèye glawène qui c'èst çoula* !

le dégoût : *Quène lède mässite rouwale* !

l'admiration : *Quèlès bèlès rotchès pomès* !

Pour exprimer l'ironie, l'adjectif exclamatif est ordinairement accompagné de l'article défini : *li qué* ou plus souvent *lisqué* ; on a de même *lisquèle*, *lès quès*, *lès quèlès* :

Binamèye ! lisqué dj'ouâ ! (poitrine opulente)

Ey ! lisquène loufe quéle fêt co !

Qwant'

Alors que l'adjectif français *quant* n'est plus employé que dans la locution *toutes et quantes fois* (= *toutes les fois que*) son correspondant wallon *qwant'* reste utilisé comme adjectif interrogatif et exclamatif dans le sens de *combien nombreuses* (synonyme *kibin*).

Qwant' av' di nèvè-êrs ? — *Vos qwant' èstèz-v'* ? *Qwantre ans avez-v'* ?

Qwantes fëyes ! fâre-t-uv' s'èp dire !

N. B. — *Qwant'* s'emploie substantivement : *Li qwant' dè meûs èstans-gr' ?* (= *li qwantissime*).

Adjectifs indéfinis

Le groupe des adjectifs indéfinis réunit des mots qui n'ont de commun qu'une valeur indéterminée plus ou moins prononcée.

Ils marquent cette indétermination dans la *quantité* ou dans la *qualité*.
1° — Les adjectifs indéfinis qui donnent une idée plus ou moins vague de quantité sont : *certain, chaque, quéque, sacwants, tot, nol*.
Certain fait *certainne* au féminin : *Il est d'ine certaine adje.*

REMARQUES :

a) Evitez de l'employer au pluriel. Au lieu de *a certinnès pièces*, il faut dire : *a des pièces qu'è-n-a*.

b) Quand *certain* exprime la certitude, il est adjectif qualificatif : *Djennè so sûr èt certain*.
Chaque est exclusivement adjectif singulier : *chaque payis, chaque mode*.

N. B. — *Chaque* remplace parfois le pronom *cha(s)conk* (ou *cha(s)keun'*) : *chaque si-ouhè (si part)* — *chaque al pus bê* — *chaque a tour* — *a dts francs chaque*.
Quéque s'emploie rarement au singulier : *Dji n'la pus vèyou vola quéque tins*.

REMARQUE :

Au lieu de *quéque part*, il est préférable de dire : *ine sawice*.

Au pluriel, *quéques* désigne un petit nombre d'êtres ou d'objets : *Il a quéques-ovris avou lu* — *Dji a co avu quéqués-asticotes* (ou *hasiticotes*) *oây*.

Sacwants est synonyme de « *pluzieûrs* » : *Il ont sacwants-éfanis*.
Il se met au féminin : *Il a sacwantès mohones d'a sonk*.

N. B. — La forme *sacwant'* est pronom indéfini :

Enn'a sacwant' divîns zêls qui sont ténis.
Tot, tos au pluriel, totes, totes au féminin.

Tot et tote (singulier) s'emploient :

- dans le sens de *chaque* : *a tot còp bon* — *a tot mourmint* — *a tote èûre* — *di tote manire...*
- dans le sens de *entier* : *tote l'annèye* — *tote nut'* — *tote djoû* (par analogie) — *tote li vèye...*

Tos et totes (pluriel) signifient la totalité des unités : *tos les dimègnes* — *di tos les costés* — *totes les saminnes* — *c'est totès sor'chèyes...*

REMARQUE :

On sait que *tot* a fréquemment une valeur adverbiale (voir adverbès) ; qu'associé avec le participe présent, il forme le *gérondif* wallon (voir participès présents, p. 109) ; qu'il est aussi employé comme *nom* et comme *pronom* (voir pronoms indéfinis, p. 95).

Nol est la forme masculine devant voyelle : *I n'a nol égård po sés parints*.

On dit *nou* devant consonne : *Vosse fièr'mint n'a pus nou tèyant*.
Le féminin est *nole* : *On n'èl veût pus nole pâ*.

Ces formes n'existent qu'au singulier et, quoique étymologiquement négatives, s'emploient généralement avec la négation.

L'expression « *A nôle èûre à matin* » signifie « de très grand matin ».

L'emploi de *nol* pour exprimer *pas de*, *point de* est assez fréquent : *L'èûve n'a nôle colèûr* — *I n'a nou risse*.

N. B. — La négation s'exprime parfois avec plus de force sans employer l'adjectif : *I n'aveût nin on tchèt so l'vôye*.

2° — Les adjectifs indéfinis qui donnent une idée plus ou moins précise de ressemblance ou de différence sont *ôte, minme, tél*.

Ote, adjectif indéfini, signifie ordinairement *distinct, différent* : *C'è-st-ine ôte père di mantches* — *Nos 'nnè r'djâs tans in-ôte còp* — *Qui n'alez-v' vèyî in-ôte méd'cin* — *Riloukîz d'l'ôte costé* (ou *di l'ôte dès costés*).

Il a le sens de *précédent* dans : *Dji l'a rèscontré l'ôte djoû qu'il aléve à méd'cin*.

L'adjectif *ôte* se trouve dans maintes expressions elliptiques (le nom *savè* étant sous-entendu) : *Djenn'a vèyou b'n dès-ôtes* — *Enn'a co fêt dès pus-ôtes*.

On emploie fréquemment l'adjectif *ôtes* avec les pronoms personnels *nos* et *vos* : *A ! Qu'èlle èst bète, li Mouïse d'amon nos-ôtes ! Arindjîz-v' inte di vos-ôtes*.

N. B. — Avec l'adjectif possessif *tès*, la formule est très familière : *Wice vas-s' don, tès-ôtes ?*

REMARQUES :

1. — *Ote* est souvent *pronom*, surtout en parlant de personnes (voir pronoms indéfinis).

2. — *Ote* entre dans la formation de locutions adverbiales : *ôte-pâ* (= *ailleurs*), *d'in-ôte costé* (= *en outre*) — *Wice îtrèû-dje d'ôte ?* signifie *Où irais-je ailleurs ?*

Minme est adjectif et variable :

1° — quand il est placé avant le nom et précédé de l'article, avec le sens de *semblable* : *Nos-avans lès minmes gos, lès minmes-îdèyes*.

2° — quand il est placé après un nom pour le mettre en relief insister sur l'objet ou l'individu en question : *C'èst l'bonté minme qui s'valèt-la*.

3° — après un pronom : *Zêls-minmes ni sèpèt rin*.

REMARQUES :

a) *Minme* est un *nom* dans l'expression : *çoufa r'vint à minme*.

N. B. — D'autres formules, plus wallonnes, sont préférables à celle-là : C'est l'minne afère — C'est totî l'minne dîde come dît l'marchand d'bons-dîus — C'est Piron parèy — C'est tot fî parèy — C'est tot don.

b) Minne est parfois adverbe et par conséquent invariable (voir adverbès, p. 143).

Tél exprime l'identité d'une personne ou d'une chose avec une autre. Il s'emploie

a) devant le nom : **Téle** vèye, **téle** fn ;

b) comme attribut : Il est **tél** qu'il a totî stu.

REMARQUES :

1. — Parfois, **tél** se réduit à **té** : **Té** père, **té** fi.

2. — La locution adjectivale **tél** quel a le sens indéfini de « dans l'état actuel » : On vind l' mohone **téle** **quéle**.

3. — Souvent, **tél** se remplace avantageusement par **parèy** ou **si-fêt** : Ni fê nin 'ne **parèye** keûre — E-st-i permis dè raconter dè s'-fêtès colibèt'.

4. — Au lieu de **in-ome tél** qui **mi**, il est plus wallon de dire : **in-ome come ine saqui**.

CHAPITRE IV

LE PRONOM

Le pronom est un mot qui, généralement, représente un nom, un adjectif, une proposition qui le précède ou qui le suit :

1° un nom : *Mi monnonke di Brussèle a scrît ; i vinrè dîmègne qui vînt — A ! qu'êlle est bêle, li Moûse d'amon-nos-ôtes !* (Armand Ledoux).

2° un adjectif : *Onîsèe, ci-la, on pout dire qu'i l'èst.*

3° une proposition : *Vèyez-v' qui v's-avez trové bête di fôtre come dji v' l'aveû dît — I-n-a dè dandji, sondjez-i — Rat'nez çouchal : quî n'risquéye rin n'a rin.*

REMARQUES :

1. Certains pronoms peuvent désigner un être ou un objet (indéterminés) qui n'ont pas été et ne seront pas exprimés par un nom : *On fêt chaque a s'manire — Çoula èt rin, c'est l'compte.*

2. D'autres pronoms, tels les pronoms personnels de la première et de la deuxième personne n'ont pour seul rôle bien souvent que d'indiquer la personne grammaticale : *Dji rêy — Ti tchodîs...*

On distingue six sortes de pronoms : les pronoms personnels, les noms possessifs, les pronoms démonstratifs, les pronoms interrogatifs, les pronoms indéfinis et les pronoms relatifs.

REMARQUE : Les pronoms relatifs sont non seulement des représentants du nom, mais aussi des mots de liaison entre deux propositions. (On les appelle parfois des conjonctifs). Aussi, préférons-nous étudier ces pronoms à part, au chapitre de *La Phrase*. (Voir page 43).

Pronoms personnels

Comme leur nom l'indique, les pronoms personnels représentent les personnes grammaticales.

celle ou quelles qui parlent = pronom(s) de la première personne ;

celle ou celles à qui l'on parle = pronom(s) de la deuxième personne.

celle ou celles de qui l'on parle = pronom(s) de la troisième personne.

Chacune de ces trois personnes peut être des deux genres et des deux nombres, comme le nom qu'elles représentent.

Formes

Elles varient suivant la personne, le nombre, le genre (en partie) ; mais aussi suivant la fonction (sujet, attribut ou complément), la place par rapport au verbe (avant ou après).

Sujet	Complément ou attribut
Première personne	
Singulier : <i>dji, dje</i> (e muet), <i>dju</i>	<i>mi, mi</i>
Pluriel : <i>nos, n'</i> ou <i>gn'</i>	<i>n'</i> ou <i>gn'</i>
Deuxième personne	
Singulier : <i>ti, tu</i>	<i>ti, twè</i>
Pluriel : <i>vos</i>	<i>vis, vos</i>
Troisième personne	
Singulier : <i>i, il, èle, èlle</i>	<i>lu, lèy, èl, li, li, si</i>
Pluriel : <i>il, èle, èlle</i>	<i>zèls, zèles, lès, èlzès, èlzi, si</i>

REMARQUE : Il existe deux autres formes de pronoms personnels : « è » (= en) et « i » (= y) qui sont en réalité des *adverbes pronominaux*, c'est-à-dire employés comme pronoms (voir page 88).

Elision : Les cas d'élision sont très fréquents dans les pronoms personnels. Nous indiquerons ces cas au fur et à mesure de l'étude des différentes formes.

Emploi

A. Comme sujet avant le verbe, on emploie généralement *dji, ti, il, èle* ou *èlle, nos, vos, i* ou *il, èle* ou *èlle*.

REMARQUES :

- 1) Les formes toniques *mi, twè, lu, lèy, zèls, zèles* utilisées spécialement comme régimes directs ou indirects peuvent être employées comme sujets ou comme renforcement de sujets :
Dji v's-èi dit plar'-kizak, savez, mi !
Lu è-st-ossi djint qui lèy èst cànoye.
Dji vou bin, mins zèls ni v'ront m'ay.
Twè, sàve-tu bin vite, c'est l'djoà qu'on touve lès lèds.
- 2) Devant voyelle, on emploie *il* au lieu de *i*, *èlle* au lieu de *èle* :
Il outeùte à scrin. Elle outeùte al cosfire.
- 3) Les pronoms personnels sujets de la 2^e personne du singulier sont parfois remplacés par le pronom *i* dans des expressions toutes faites comme : *Kimint va-t-i ? — Va-t-i tout ?* etc. (A ne pas confondre avec *ti*).

Cas d'élision :

- 1^o) Quand le verbe commence par une voyelle, *dji* et *ti* élident *i* :
Dj' èsprind m' pipe. T'átomes tne cigarete.
- 2^o) Après voyelle d'appui :
 a) *dji* élide *i*.
 Si *dj'* poléve, ci séréat vite fèt.
 b) *nos* et *vos* deviennent *n'* et *v'* devant consonne, *n's* et *v's* devant voyelle.
 Quand *n'* sérans riches... Quand *n's*-àrans l' milion.
 Awè, v' dans'rez fou d'chal èt v's-irez à diàle qui v' magne !

- c) *il* devient souvent *'l* entre deux voyelles :
 Qui t'cose s' djébe sins què *'l* àré d' m's novèles.
 - d) *èlle* devient *'lle* devant voyelle, *'le* devant consonne.
 Qwand *'lle* a n'idéje, i n'a rin a l'abate.
 Tinez-lî tièsse, adon *'le* heuré sès lèts manîres.
- B. Comme sujet après le verbe, on emploie *dje* ou *dju*.
 E pou-*dje* tne saquè ? Polébe-*dju* fé ôtrumint ?
 La forme « *dju* » remplace la forme « *dje* » après syllabe féminine (c'est-à-dire terminée par un e muet).

REMARQUES :

- a) Les deux formes se combinent parfois après syllabe masculine pour marquer plus d'insistance.
 Pou-*dj' dju* créate a tant d'boneûr ?
- b) Par analogie, *dju* s'ajoute également à la première personne du pluriel.
 Qu'*àlans-gn' dju* fé asteûre ?
 tu ou s'

Qu' ènnè pinses-tu ?
 Qui dîrés-s' pôr qwand ti sàrés tot-a-fèt.

Tu s'emploie après syllabe féminine et s' après syllabe masculine.

Alè ! i èstans-n' ? ou Alè ! i èstans-gn' ?
 Wice trans-n' ? ou Wice trans-gn' ?

C. Pronoms personnels attributs, apposés au sujet, compléments prépositionnels.

Les formes employées sont : *mi, ti* ou *twè* ou *vos* ; *lu* (= lui), *lèy* ; *nos-ôtes*, *vos-ôtes* ; *zèls*, *zèles*.
 Attribut : *Mi mèyeù camarade, c'est mi.*
 Apposition : *Vos-ôtes, vos n'árez nin l'pacynce.*
 Complément après une préposition : *C'è-st-a zèls qui v's-árez a fé.*

REMARQUES :

- a) *Twè*, forme empruntée au français (= toi) ou *vos* remplace *ti* quand on le considère comme grossier :
 I n'a rin a fé avou *twè(ti)* t'ès trop tièstou.
 C'est *vos(ti)* qu'èst trop bâbô d'èl hoàter.
- b) Dans les cas qui nous occupent (attribut, apposition, complément prépositionnel), il faut toujours dire : *nos-ôtes*, *vos-ôtes*, pour marquer le pluriel.
 Nos n'ichik tans nin, dé, *nos-ôtes*.
 Arindjiz-v' inte di *vos-ôtes* — Wice va-s' don, *tès-ôtes* ?
- c) Les formes *lu* et *zèls* sont masculines, *lèy* et *zèles* sont féminines :
 C'est *lu* qu'èst mèsse, mins c'est *lèy* qui k'mande.

d) Les tournures : C'est d'a meune, d'a teune, ou d'a tonk, d'a sonk, d'a nosse, d'a vosse qui sont des formes « abusives » des pronoms possessifs remplacent avantageusement c'est d'a mi, d'a twè, d'a lu, d'a léy, etc...

Çou qu'est d'a meune sètè d'a vosse on djoué.

D. Pronoms personnels compléments d'objet : Ce sont :

mi ou mu, ti ou tu ; èl, li, lu, l' (= le, la)
 it (=lui) ; nos, vis, v' ; lès, èlzès ; èlzi, lèzi.

Mi ou mu, ti ou tu

Mi, ti s'emploient avant le verbe, mu, tu, après le verbe.

1° Comme complément d'objet direct :

Ele mi tèn rè tant qu'èlle àrè s'vir bon.

Hoâte-mu s'itès bin malin.

On n'it ric'noh pus quand t'as bu.

Dihombe-tu di m' réponse.

2° Comme complément d'objet indirect :

Ele mi piêt bin, mi, ç' bécèle-la.

Aboute-mu tès çans' al pus-abèye.

Ele it rindrè l' manòye di t' pèce.

Done-tu dè bon tins.

Ces pronoms deviennent m', t' après voyelle d'appui ou devant voyelle.

I m' hèreye si tél'mint qu'i m' anòyé.

Tin-t' keù, on t' awète.

El, li, lu, l' (= le, la)

El est le pronom le plus employé comme complément direct avant le verbe.

Dj'èl veù vol'ti, èt, twè, t'èl hès.

La forme est commune aux deux genres.

I n' va nin (Ele ni va nin) pus lon qu'on n'èl boutte.

C'est t' pròpe fi (t' pròpe fèye) èt t'èl kidjases.

La forme « lu » s'emploie après le verbe.

Li feu est distindou, râlome-lu.

Après voyelle d'appui et devant voyelle, le complément d'objet direct s'exprime par « l' » avant comme après le verbe.

On l'a djondou co traze èt traze còps ç' boutbièt-la.

Vos l' rawàrdez mutwèt po dèès preunes, vosse mon-coeur.

REMARQUE : El et l' s'emploient pour représenter non pas un nom déterminé mais une action ou une idée, une notion souvent vague.

Dj'ènn' ireù vol'ti, mins dji n'èl pou nin — Dj'ò qu'ti m'èl contes, la — C'est dèès djins qu'èl tinèt bin — Vos l' àriz trop hayète, valèt.

Lí (= lui)

Après ènnè, lí se réduit à i.

Dj'ènn' i vou a mwèrt — S'ènn' i fát, ènn' àrè.

Nos

Quand elle est complément, la forme « nos » ne subit pas de transformation.

On nos-a léyí po dè peúve èt dè sé.

Lèyíz-nos t'hapèr 'ne miyète.

Vis, v's ou v'

La forme vis s'emploie au début de la phrase ou après syllabe féminine.

Vis sou'nez-v' di nosse d'onne tins ?

Ele vis-a pris d'vins sès lès'.

Après syllabe masculine, vis devient v's devant voyelle et se réduit à v' devant consonne.

On v's-a broüé l'oüy on mèsse còp.

I v' f'ront tourner a neürs bièsses.

Après le verbe, c'est toujours v'.

Boufíz-v' ine gote foá d'la.

Lès et èlzès (complément direct)

Lès se rencontre avant comme après le verbe.

On n' lès veüt mý onk sins l'ôte.

Vos cèlthes sont mawèteres, còpez-lès rad'mint.

Lès devient l's devant voyelle, après voyelle d'appui.

I fát, l's-ouy tchaf'ter tote li d'joürnéye.

Èlzès est une seconde forme de lès devant consonne.

Dj'èlzès (dji lès) vòréù vèyú è m'pèce.

Hoâte-èlzès (hoâte-lès) bardouhí fát-hót.

Èlzès se transforme en èlz' avant voyelle, en 'lzes après voyelle d'appui devant consonne et en 'lz' après voyelle d'appui devant voyelle.

Dj'èlz' a-st-assez vèyjou fé d'leüs-èrs.

Mins 'lzes fàréùt vèyí... Mins 'lz' avez-v' vèyout...

Èlzi (complément d'objet indirect)

La forme pluriel èlzi (leur) devient 'lzi après voyelle d'appui.

Dj' èlzi d'mand'rè d'esse pus sogneús.

Vos 'lzi d'mand'rez d'esse pus sogneús.

Elle peut se réduire à « zí », quand elle accompagne ènnè.

T'ènnè-zí a huffé dèès bètes !

Pronoms réfléchis

A la première personne, on emploie comme réfléchis, les pronoms m' (= mi) et nos.

Dji m'houve di lu quand dj'èl veù.

Nos nos houwans dèès mèles k'pagnèyes.

A la deuxième personne « t' » et « v' » (= vos).

Ti t'marèyes avou nin grand tchwè.

Martiez-v', ni v' martiez nin, vos toán'rez todi a rin.

À la troisième personne, le pronom réfléchi a une forme spéciale qui est « si », correspondant du français « se ».

Si s'emploie toujours devant le verbe et s'élide (s') devant voyelle et aussi devant consonne après voyelle d'appui.

Ele si hère li deût è l'oûy on bé vî còp.
Eles s'atouwèt come dès feumes di cazèt.
I s' marth pus sovint qu' a s' toâr.

REMARQUE :

Lu, forme commune du pronom personnel (= le) s'emploie comme correspondant du réfléchi français *soi*.

Quand le sujet est indéterminé, *lu* est employé seul.

On a sovint danâji d'on pus p'tit qu' lu.
 Mais si le sujet est déterminé, *lu* est renforcé par *minme*.
Il èst contint d'lu-minme.

Les adverbess pronominiaux

Ce sont è ou plus souvent *ennè* (= en) et *i* (= y) qui ont une valeur très imprécise, tantôt vaguement pronominale, tantôt vaguement adverbiale :
e (ou *ennè*) *raler* : *ennè voleûr a...* ; *dj'ennè r' vin nin* ; *s'ennè t'ni a...* ;
i s'ètimd ; *i r' loukî a deûs còps* ; *i n's'î prind nin bin*.

En vérité, c'est qu'il est souvent difficile de savoir — en wallon comme en français — quand è (ou *ennè*) et *i* sont pronoms personnels ou quand ils sont adverbess de lieu. On peut cependant considérer :

- a) è (*ennè*) équivalent de « *di çoula* » et *i* équivalent de « *a çoula* » comme des pronoms ;
Dji m'è (ennè) sovintè 'ne hapêye — *Nez-m'ennè 'ne cope.*
Dji n'î tûse gote po l'mourmint. — *Vos-î avèrez sins mâque.*

REMARQUES :

- 1) *Après è (ennè)* on supprime le « *n'* » négatif :
Dj'enn' a pus ni pô ni gote. — *Vos 'nn' ârez nin pos vos çans'.*
- 2) Le wallon emploie parfois le pronom è (*ennè*) là où le français emploie le pronom « *y* » :
Dji n'è (ou dj'ennè) pou rin. — *Est-ce qui dj'è pou ?* —
E pou-dj' ine saqwè ? — *Dji m'enn' atindève on pô.*
- b) è (*ennè*) signifiant « *de cet endroit* » et *i* signifiant « *à cet endroit* » comme des adverbess :
Vos-î âlez èt mi dj'ennè r' vin.

Particularités d'emploi des pronoms personnels

A. Répétition du pronom sujet

La répétition a ordinairement lieu en wallon, même si les verbes sont reliés par une conjonction de coordination ;
Dji n'pou truyî m' consyince, mins dji troûve qu'îl a rézon. (Ed.)

Remouchamps) même si les verbes sont étroitement liés par le sens :
On cliègne sès-oûy, on louke à d'vins, on r'veût l' mohone... (Henri Simon).

REMARQUES :

- 1. — La répétition doit nécessairement se faire quand il importe d'éviter une équivoque :
Mâdjinez-v' qu'enn'a 'ne hiède èt qu'èle crâmignonéye
Tot-al dilongue del vòye Qui couûrî évòye,
Qu'èle mousse divins lès wêdes èt s'acoplêye A dés-ôtès hâyes...
 (Jules Claskin)

B. Omission.

- a) du pronom sujet de la troisième personne.
 Elle a toujours lieu devant les pronoms èl, èlzès, ènnè ;
El fât fé sins wê-s'fer — *Elzès fât leûy vikèr à leû manire* — *Enn' a boke èt minton.*
 On la fait ordinairement
- 1°) après le pronom accentué : *Mi, dji n'can'rè nin ; mins lu, cour'rè évòye.*
- 2°) dans les imprécations : *fât-st-ardêjt !* — *fâ-st-arapè !* — *fât-st-aroubi !* — *fât-st-assoti !*
- 3°) dans certaines expressions proverbiales :
Vât mis di s' tête qui dè mâ pârler.
Fât bate li fiér tant qu'il èst tchôd.
- 4°) dans l'impersonnel : *i-n-a* (où *i* est explétif) : *N'oyez-v' pus ? N-a 'ne saquî qui v'houke, savez la.*

REMARQUE :

- Parfois, c'est toute l'expression « *i-n-a* » qui disparaît :
Vosse père qui v'houke — *L'ome qui v'ratind.*
- 5°) devant un verbe impersonnel ou employé tel :
Fât dire li vrêye come elle èst — *Parèt qu'il èst wiujinne.*
- 6°) parfois dans l'interrogation :
Wice èst Marêye ?
- b) d'un des pronoms complémentis (omission toute wallonne, celle-ci)
 Il s'agit de l'accusatif *li* qui ne s'exprime pas devant les pronoms *li* et *èlzi*.
Dji li a dit co cint fêyes — *D nez-li sins l'fé tant djêrî* — *C'èst mi qu'èlzi a d'né.*

C. Emploi explétif.

Les formes du pronom, en particulier celles de la première et de la deuxième personne sont fréquemment employées pour renforcer le verbe ou pour insister familièrement.
Loukîz-m' don, cisse-tale — *Gostez-m' on pô ç'vin-la* — *on v's-èl*

hape po cou po tiêse — Ele vis-a bin l'touâr dè fé l'macralé — Quand i dit 'ne bréje i ti tome on dint, s'êlz a-t-i co tos les trinté-déus — I s'volè-t bate ? — On l' comprind, lu, dè mons. — Ti m'fès çoula, a mi ? — Nos-êstis nos brannint a l'èter'mint — I sont-st-èvoje leû-déus al pormindé — I riv'nèt zêls qwate a cabasse — Hê i vos poûrîs qui v's-êstèz ! — Pârt a nos-déus, valèt !

REMARQUE :

Quoique toniques, les formes *m', ti* et *tuè, nos, vos, zêls* sont encore parfois renforcées par l'adjonction de *minme*.

Dj'irè **mi-minme** — I n'âront qu'a fé çoula **zêls-minmes**.

D. Place des pronoms personnels.

1°) sujets

Le pronom personnel s'emploie après le verbe.

- dans la forme interrogative : Po **quand pou-dju** compter la-d'ssus ?
- dans des phrases exclamatives exprimant un souhait : *Hiy hay ! qui n'è-st-î may !*
- dans les propositions incises : *Dji m'a piêrdou, di-st-êle, êâtz-m' a m'ritroer — Disqu'a pus lon, fî di-dje, tot-dréât dji v'va miner (Nicolas Defrêcheux) — Il a, parèt-î, hâssî so s'mêre — Cist-ome-la, inte nos-ôtes sêuye-t-î dit, c'est l' pus fâs tchin qu'i-n-âye.*
- dans certaines tournures avec *ennè* : *Et s' ènn'a-t-î disqu'al copête dèl tiêse ! Et s'enn'a-t-êle plin s'boke dî s'Djôséf ! Et s'enn'ont-î ni crûs ni mêgue, portant !* avec certains adverbès : *Pus fî di-st-on, pês èst-ce — Todi è-st-î qu'on n'l'a pus vèjou — Eco fât-î qui' sêuye pindou a on clâ — A hipe sont-î èsbonne qu'i s' car'fèt.*

2°) Compléments

- En français, quand un verbe à la forme pronominale est accompagné d'un semi-auxiliaire (*Il alla se cacher*) ou quand deux verbes sont subordonnés l'un à l'autre et qu'un pronom personnel est complément du second (*Il veut m'attendre ici*), on place *aujourd'hui* ce pronom devant le verbe qui le régit, alors qu'au 17^e siècle, les écrivains plaçaient souvent le pronom devant le premier verbe : *Son maître vous veut venir voir (Molière) Que lui peut-on reprocher ? (Bossuet)* Et cet usage s'est conservé en Lorraine et dans le Midi. C'est encore *aujourd'hui* la vraie tournure wallonne, du moins en Wallonie liégeoise. *I s' ala catchi. — I m' vout ratindé chal — Dji m' va r'sêchi, mès djîns — I fî fât pardonner — On n' èl wèzète nin dire etc...*

- A l'inverse du français actuel encore, le pronom complément d'objet direct ne s'énonce pas le premier quand les pronoms compléments suivent le verbe : *Dinez m'èl — Rîndez m'èl — Prustez m'èl — etc...*

Pronoms possessifs

Formes

Il y a autant de pronoms possessifs que de personnes : *li meune, li teune, li seune* quand il n'y a qu'un seul possesseur ; *li nosse, li vosse, leû-zêls* quand il y en a plusieurs.

Le wallon ne possède donc qu'une forme pour désigner le masculin et le féminin, sauf à la deuxième et à la troisième personne du singulier, grâce aux doublés formes ci-après : *li tonk, li tonke* plus usitées que *li teune ; li sonk, l sonke* plus usitées que *li seune ; Il a s'pâncion, l'ârés l'tonke* avou — *Dji fî a dit mès-tâyès èt dji rauwâde lès sonkes*.

N. B. — Les différentes formes du pronom possessif s'emploient, sans être précédées de l'article, en lieu et place des pronoms personnels *mi, ti (tuè), lu, lèy, nos-ôtes, vos-ôtes, zêls* dans les locutions : *c'est d'a meune, c'est d'a tonk, etc...* qui se traduisent en français par *c'est le mien, c'est le tien, etc...*

Valeur

Les pronoms possessifs ajoutent à leur fonction de représentants du nom une idée de possession. Ils ne peuvent jamais remplacer qu'un nom déjà exprimé : *C'est mès-afêres èt nin lès vosses — Done-mu 'ne aloumète, dj'a roûvi lès meunes*.

REMARQUE :

En français, le pronom possessif s'emploie d'une manière absolue dans un certain nombre de locutions ; cela n'existe pas en wallon.

Pour : *Faites mes amitiés aux vôtres*, on dit : *Fé mès complumints a vos djîns*

Pour : *Ne serez-vous pas des nôtres ?* on demande : *Ni f'rez-v' nin hôt avou nos-ôtes ?* On dit néanmoins : *on cuzin (carnarâde, etc...) d'a meune* qui traduit l'expression : *un mien cousin (ami, etc...)*

Pronoms démonstratifs

Les pronoms démonstratifs servent à désigner les personnes ou les choses sans les nommer, en traduisant le geste de les montrer.

Formes

Les pronoms démonstratifs proprement dits sont renforcés par l'adverbe de lieu *chal* ou *la*.

Au masculin : *ci-chal, cès-chal ; ci-la, cès-la*.

Au féminin : *cisse-chal, cèsses-chal ; cisse-lal, cèsses-lal*.

Neutre : *çouchal, çoula (ou ça)*.

N. B. — Archaique en liégeois, çouci subsiste encore dans les expressions : *c'est çouci, c'est çoula ; n-a çouçi, n-a çoula*.

Les autres démonstratifs — à valeur démonstrative plus faible — sont : a) les formes précédées de l'article défini, variables en genre et en nombre : *li ci, li cisse, lès cis, lès cèsses*.

b) les formes neutres : *ci, çou*.

Emploi

A. Des formes renforcées

Les démonstratifs prochains *ci-chal, cès-chal, cisse-chal, cèsses-chal, çouchal* s'emploient fréquemment en opposition avec les démonstratifs lointains : *ci-la, cisse-lal, cès-la, cèsses-lal çoula ; Hè la ! ci-chal est d'a meume si ci-la est d'a vosse*. — *Çouchal ni m'dit rin ; c'est çoula qui m'freut plêzr*.

Mais les formes renforcées du pronom démonstratif ne sont pas toujours employées simultanément :

Dihèz-li çouchal di m'pârt ; qu'i clôse si djève ou l'ârè d'mès novèles — *Vos m'avez d'mandé on mâye robète ; v'èz-v' ci-chal ?* — *Elle est bone, cisse-lal !* — *Tos cès-la qui platch'tèt d'toû dè mèsse djalozèt onk so l'ôte*.

REMARQUE :

C'est assurément *çoula* qui, en dehors de toute opposition à *çouchal*, connaît l'usage le plus fréquent : *C'est bin çoula — Kimint çoula ?* — *Wèstèz tot çoula — I n' m'âqu' reut pôr pus qu' çoula — Vât mis çoula qu'ine djambe cassêye, etc...*

On abrège parfois le mot *çoula* qui devient *ça* : *ça va qu'arape ! ça n'a l'êr di rin, etc...*

B. Des formes composées.

Les pronoms *li ci, lès cis, li cisse, lès cèsses* demandent toujours après eux, soit a) un complément introduit par une préposition : *Vola mi scot èt l'et di m'frè — Fât-i mete mi rôbe a cwâtrès ou l'cisse a rôyes ?* ; b) soit une proposition relative introduite par qui : *Li ci qu'a fêt çoula mérit' reût d'esse batou*.

REMARQUES :

a) Devant *ci*, l'article est ordinairement omis dans les proverbes : *Ci qui n'vout nin* ³⁾ broûler, qu'i n'vousse nin tot près dè feû.

b) Le Liégeois dit volontiers :

I-n-a dès cis (ou dès cèsses) qui...

Dji k'noh dès cis (ou dès cèsses) qui...

Dj'a vèyou dès cis (ou dès cèsses) qui...

c) *Fé l'ci* (ou *l'cisse*) signifie, faire semblant : *Ti fès l'ci dè hoûter* —

Elle a fêt l'cisse qu' n'ôt nin.

C. Des formes neutres :

Çou, qui n'a pas subi le recul considérable de son correspondant français *ce*, s'emploie très souvent :

comme sujet : *Çou qu' feume vout, l'bon Diu l'vout*.

comme attribut : *C'est çou qui dj' vou dire* — *Ci n'èst nin çou qu' nos-avans con'vou*.

comme complément : *On pout fé çou qu'on vout, dji n'a d'keûre*.

Ci est une forme affaiblie de *çou* :

Ci n'è't wè-d'-tchuwè ; ci n'èsteût nin lès ponnes dè candji.

Ci devient *c'* devant voyelle et *ç'* après voyelle d'appui :

C'èst-in -odhè po l'ichèt — *Si pô qui ç'séuye mi frè plêzr*.

N. B. — a) Le mot *ci* est emprunté du français *ci*, abréviation familière de *cecî*, dans l'expression : *come ci, come ça*.

b) *Est-ce ?* est une formule interrogative empruntée au français : *Est-ce po ponre ou po cover ?* — *Pus hâsse a-t-on, pès est-ce !* — *Qwè est-ce (ou qwè-z-est-ce) qu'a la pêté ?*

L'usage le plus courant de *ci* se fait avec le verbe être dans une sorte de présentatif qui permet de détacher en tête d'une phrase n'importe quel élément de la proposition :

C'èst vos qu'èst cåse di mès toûrmins — *C'èst-ine saqwè qu'èst fêt à fiér a l'écî*.

N. B. — Le verbe être du présentatif peut s'employer à n'importe quel temps :

C'èsteût dè tins dè v' bon Diu — *Ci fourit 'ne bèle margaye* — *Ci sèrè come nos-avans dit* — *Ci sèrèût pôr li bouquèt* — etc...

Le présentatif *c'èst* sert particulièrement :

1°) à mettre en valeur l'attribut qui le suit :

Sognî vosse santé, c'èst l' principâ.

2°) pour relier deux noms dont l'un est attribut, l'autre antécédent :

Li tins c'èst d' l' ârdjint.

3°) pour introduire un complément circonstanciel :

C'èst-â pi dè meûr qu'on veût l'maçon.

N. B. — Les locutions *c'est... dè, c'est... qui, c'est... qui dè* (devant un infinitif) mettent en valeur non seulement l'attribut, mais aussi le terme auquel il se rapporte :
C'est pêché dè hère — *C'est l'honteus qu'î piéd* — *Ci sèrè pus vite fèt qui dè rataher*.

REMARQUE :

En français, le verbe être avant pour sujet le pronom *ce* se met ordinairement au pluriel quand l'attribut est un nom pluriel ou un pronom de la troisième personne du pluriel :
Ce sont de braves gens — *Ce sont eux qui font du tapage*.
 Il n'en est pas de même en wallon :
On dît de même : C'est zèls qui fèt dè disdât.
On dit de même : C'est dès fameûzès biêstrêyes — *C'est toîès rapwèt'roulès di grand'mère* — etc...

Pronoms interrogatifs

Formes simples

Les pronoms interrogatifs à formes simples sont : *qui*, pour les personnes ; *qui* ou *qwè* pour les choses. Ils peuvent remplir diverses fonctions :

- sujet : *Qui v's-a dit 'ne si-fête ?*
Qwè d'pus bê qu'on cîr plin di stêules ?
- attribut : *Qui êstèz-v', hêy ?*
Et vosse fré, qui d'vint-i ?
- complément d'objet direct : *Qu'ârè-dj' po mès ponnes ?*
Ad'vînez qwè.
- complément d'objet indirect : *A qui fâre-t-i m'adrèssî ?*
Abou qu' 'nn'alez-v' ?
Di qui s'moque-t-on chal ?
Po qui ourez-v' po l'moumint ?
A qwè tûzez-v' ?
Di qwè djâzez-v' ?
Po qu' fé çoula ?

Formes composées

Elles sont celles de l'adjectif interrogatif : *li qué* ou *lisqué, li quéle (ne)* ou *lisquéle (ne)*, *lès quéés* ou *lès'quéés, lès quéées (nes)* ou *lès'quéées (nes)*.

Ce pronom ne peut remplacer qu'un nom qui vient d'être mentionné ou qui va l'être :
N-a chal on paraplû d'a vosse, mins dji n'sé nin lisqué.
Vola deûs sôrs di porne, li quène volez-v' ?

Formes renforcées

Les formules interrogatives *qwè èst-ce ?* — *Qu'èst-ce qui ?* — *Qu'èst-ce qui ?* sont très usitées dans la langue parlée :

Qwè èst-ce (ou qwè-z-èst-ce) po in-arêdje don, çoula ?
Qu'èst-ce qui vos m'tchantez la ?
Qui est-ce qui vint avou mi ?
Li qué èst-ce di vos deûs qu'a minit ?

Pronoms indéfinis

Le groupe des pronoms indéfinis rassemble toute une série de pronoms qui n'ont aucune parenté de forme. Ils n'ont de commun que leur manière indéterminée de représenter les personnes ou les choses :

On peut distinguer :

- le pronom indéfini « on » à valeur de pronom personnel,
- les pronoms indéfinis à valeur numérale positive : « onk » et ses composés *quéqu'onk* ou *quéqu's-onk, quéqu'eunes* ou *quéqu' s'-eunes ; ine saquî ; cha(s) onk* ou *cha(s) keur' ; in-ôte, l'ôte, dès-ôtes, lès-ôtes ; tot, tos, turtos ; ine saqwè.*
- les pronoms indéfinis à valeur numérale négative : *nolu, pèrsone ; rin ; nouk, nole.*
- les pronoms indéfinis à valeur de pronoms démonstratifs : *onk, ... l'ôte ; on té, ...*

Emploi

1° — Le pronom « on » est employé comme sujet de la troisième personne du singulier ; il équivaut à « n'importe qui ».

C'est le « on » des maximes et des proverbes.
On n' prind nin lès mohes avou dè vinêgue.

Quand on è-st-è marmèce, on n' pout foû.

Le pronom « on » est aussi l'équivalent de *ine saquî* (personne indéterminée).

On-z-a v'nou d'amon l' curé.

Mais « on » peut désigner un ou des individus bien précis :

Qui fêt-on chal ? (= Qui fez-v' chal) S'a-t-on bin plêt ? (= Vis-avez-v' bin plêt ?) — Qui a-t-on dît ? (= Qui v's-a-t-i (èle) dît ?)

Et dans pareil cas, l'attribut doit varier en genre et en nombre : il sera du féminin si le pronom sujet désigne une femme, du pluriel s'il désigne plusieurs personnes :

On èst (on-z-èst) corèdjeûse, èdon Marèye ?

REMARQUE :

Le pronom indéfini « on » peut se rencontrer dans la même phrase avec un pronom personnel complément :

On hêt l'ci qui v' vout dè mè.

2° — Le pronom « onk », employé seul, signifie *ine saquî* :

Vola onk qui dji k'noh.

Il a pour féminin « eune » :

C'è-st-eune qui d'ja co vèyou.

Le pluriel est *quéqu'onk* ou *quéqu's-onk*, *quéqu'eunes* ou *quéqu's-eunes* ;
Tot plin dès camarades m'ont m'nou vèyi al clinique ; **quéqu's-onk**
m'ont sûr'mint roûvi.

Saqué est toujours accompagné de l'article :

Têhiz-v', vochal **ine saqué** — N-a-t-i 'ne saqué qui vint avou mi ?
Il peut être employé par « modeste » pour ne pas se dés'gner directement : **Ine saqué**. sét bin çou qu'i dit.

Mais aussi dans un sens emphatique :

C'è-st-**ine saqué**. savez, cila !
On è-st-ouvi parèt, 'ne saqué !
I s' pinse **ine saqué** !

REMARQUE : L'adjectif (ou participe) épithète se rattache à *ine saqué* par une préposition :

Ine saqué d'bin-aclèvé — *Ine saqué d'mâl-ébouché (ambouché)*

Le pronom *cha(s)* conk signifie tout individu :

Chasconk vike a s' manîre.

Son féminin est *chakeune* ou *chaskeune* :

Dj'a rapwèrté s' mitcho a chaskeune di mès nèbètées.

REMARQUE :

Bien que toujours du singulier, *cha(s)* conk peut être suivi de l'adjectif *leû* :

Ni léyiz nin vos afères avè lès djéus, rimètez-lès chaskeune è leû pièce.

Le pronom « ôte » s'emploie toujours précédé d'un article :

Dji v's-a pris po in-ôte — *Ele vout fé come lès-ôtes* — *I s'a fêt rîche avou l' bin d'ès-ôtes.*

Le pronom « tot » indique la totalité, il a donc une valeur assez déterminée.

Tot l' zî grawe è vinte — *I rêy di tot* — *I djèrèye so tot* — *I m'a raconté tot.*

REMARQUE :

Le pronom *tot* est parfois remplacé par *tot-a-fêt* :

Tot-a-fêt nos toûne if cou — *I ft fâreut tot-a-fêt.*

Au pluriel, *tos* est masculin et *totes* est féminin :

On sêche tos so s' molin. — *Qué novèle ?* — *Vo-lès la totes.*

N. B. — Quand on tient à préciser qu'il s'agit de tous sans exception, on emploie *turtos*, *turtotes* :

Dji lès hé turtos, ot tant qu'i sont.

REMARQUE :

La locution *tot qu' qu(i)* a le sens du relatif indéfini français *quiconque* :

Tot qu' qu' l'a vèyou a d'manou stâmus'

Ine saqué correspond pour les choses à *ine saqué* :
C'è-st-**ine saqué** qu'a pîs èt mins
(quelque chose de parfait)
Vola co 'ne saqué d'fêt d'vant dè mori.

N. B. — Quand *saqué* est substantif, il est du genre masculin : **on drôle d' saqué**.
On l'emploie surtout au pluriel : **dès saquès d' bon**. —
tote sôr **di saquès**, etc...

REMARQUE :

On peut rattacher au groupe de pronoms indéfinis à valeur numérique positive les expressions *grand-tchwé* — *ôte-tchwé*, *pô-d'-tchwé* et *wé-d'-tchwé*.

N. B. — Ce mot « *tchwé* » dérive directement du latin *causa* comme son correspondant français *chose*.

Les mots variables qui se rapportent à ces expressions restent au masculin et s'y rattachent par une préposition :

N-a wê-d'-tchwé d' bon la-d'vins — *Min d'ja ôte-tchwé d' mèyéu.*

3° — *Nolu, pèrone*. De l'ancien français *naluî*, la forme *nolu*, toujours vivante à Verviers devient archaïque à Liège, où l'on a adopté le mot français *pèrone* dans son emploi de pronom négatif, masculin singulier :

Pôve vèye djirnt qui n'a pèrone po l' sognî — *A-t-i m'nou 'ne saqué ?* Nos n'avans vèyou **pèrone**.

REMARQUE :

Quand *pèrone* a un attribut, celui-ci peut être du féminin :

Pèrone ni m'avise pus bèle qui m'mon-cœur.

Pèrone ni sêrêit-èsse pus mâlèreuse qui lèy.

« *Rin* » (du latin *rem*, chose) a eu à l'origine une valeur positive. C'est son emploi fréquent dans des phrases négatives qui a fini par lui conférer, par contagion, le sens négatif. La valeur positive subsiste parfois :

N-a rin d' pus léd qui dè mînti — *On n'a rin sins rin.*

Mais, en général, *rin* signifie souvent aucune chose :

Avou rin, on n'fêt rin — *Dji n'sé rin* — *Il è-st-èvoÿe sins rin dire* — *Vos-avez fêt çoula po rin* — *I n'a pus d'tot rin.*

REMARQUE :

D'origine substantive, *rin* existe toujours comme nom :

I s' mèvèle po d'ès rins (po d'ès tchitchêyes, po d'ès makes d'atêches).
Nouk, nôle est presque toujours accompagné de l'adverbe de négation *ni*. Il a cependant une valeur négative étymologique (latin *nullus*) ; et signifie : *rin on seûl (ine seûle)*.

Il a pour synonyme le pronom *nolu* (*pèrone*) quand il s'agit de personnes, le pronom *rin* quand il s'agit de choses.

I n'a nouk a m'fé sogne — *I s' ravizèt turtos, i n'a nouk a mète foû.*
Dès colons ! Dji n'a pus nouk — *I n'a note a dire è s' manèdje.*
 N. B. — On dit ci n'est nouk ou c'è-st-on nouk, ci n'est pus nouk en parlant d'un homme sans mérite, sans valeur.

REMARQUE :

Le pronom *nouk* (*nole*) peut être suivi :

- a) d'un complément partitif :
- Nouk di zêls (nole di zêles) n'a polou fé 'ne parèye keûte.*
- b) d'un adjectif (ou participe) épithète accompagné de *di* :
- Wârdéz vos pomes, i n'a nole di bone.*

4° — *Onk* (toujours sans article) s'oppose à *l'ôte*, un peu à la manière de *ci-chal, ci-la* :

Onk (eune) ni vôt nin mîs qu' l'ôte — *Li mâ d'onk (eune) ni r'fêt nin l'ci d'l'ôte* — *Quand on vèut onk (eune) on vèut l'ôte.*
 Dans *onk èt l'ôte, onk come l'ôte*, on distingue toujours deux individus mais, au lieu de les opposer, on les rapproche dans une action commune :

Onk (eune) èt l'ôte si ravizèt — *Il (èlle) ont boûrdé onk (eune) come l'ôte.*

Les formules *onk l'ôte, d'onk a l'ôte*, parfois *onk so l'ôte, onk po l'ôte*,... marquent la réciprocité :

I s'hèyèt onk l'ôte — *I fât s'éât d'onk a l'ôte* — *I d'jalozèt onk so l'ôte* — *I n' bahèt nin onk po l'ôte.*

On *té* s'applique à une personne qu'on ne veut pas nommer explicitement :

C'è-st-on té qui m' l'a dît.

CHAPITRE V

LE VERBE

Généralités

Le verbe est le terme de la proposition qui exprime soit l'action faite ou supportée par le sujet, soit un état, une manière d'être attribuée au sujet.
 1°. Il exprime toute action faite par le sujet :

Lès pogn moussèt, sôrièt, rintrèt
èl pässe bin crâ-se qui plaque às deûts :
on l'bat', on l'toune, on l'ôle sins r'puès.

(Henri Simon)

On dit qu'alors, le verbe est à la voix active.

A. — Quand l'action faite par le sujet porte sur un objet, le verbe est transitif.

On distingue le verbe transitif direct et le verbe transitif indirect.

Le verbe transitif direct a un complément d'objet introduit sans préposition :

Elle a marié on vef — *I tint dès colons* — *Dj'a pris on famês léon.*

Le verbe transitif indirect a un complément précédé d'une préposition : *Elle a érité di s' matante* — *Loukæ a vosse ichèt* — *I rèy di tot.*

N. B. — Certains verbes transitifs :

a) peuvent avoir à la fois un complément d'objet direct et un complément d'objet indirect :

Dji be'rè on bon vère a vosre santé

Dji d'rè a m' père totes vos calin'règes

b) peuvent être tantôt transitif direct, tantôt transitif indirect, selon la nature du complément :

Il abûse tot l' monde avou sès bêlès promesses

Il a-st-abûzé d'ine bécèle.

c) peuvent s'employer absolument, c'est-à-dire sans complément d'objet : *L'ome propôse èt Diu dispôse*

REMARQUE : Au lieu de se porter sur un objet extérieur, l'action peut réfléchir sur le sujet lui-même et le verbe transitif a, dans ce cas, la forme pronominale. (Voir Conjugaison pronominale, p. 131).

I s'a cwahî on mèsre còp tot fant s' bâte

Ete si louke è mûrèt co traze fèyes

Parfois l'action faite par deux ou plusieurs sujets s'échange de l'un à l'autre (verbe pronominal à sens réciproque) :

I s'èindèi come dès còpèts d' bousès
I s'ont batou pès qu' dès tchins.

N. B. — Certains verbes pronominaux tels : *s'aparçure, s'èdwèrmi, s'évoler, s'éwarer, si porminer, si r'pinti, si tère, etc.*, ont un pronom pour ainsi dire explétif, n'ayant plus ni sens, ni fonction : *L'ouhè s'a-si-évoité — Dji n'm'èware nin po si pô d'tchwè — I s'è r'pintirè d'abu fèt dél ponne à s'mère.*

B. — Quand l'action exprimée par le verbe ne porte pas sur un objet, le verbe est *intransitif* :

Ele boude come ine guzète — Nosse tchèt râw'téye — Li solo lût.

N. B. — Certains verbes peuvent être transitifs dans un sens et intransitifs dans l'autre :

On fi a monté tot s'manèje — Lès-èwes montèt, waye-awaje ! — Dja passé dès deàrs h'èkès — Li tins passe — Sèrez l'ouh al clé — L'ouh ni sère nin.

REMARQUE : Il y a lieu de ranger parmi les verbes intransitifs ceux qui ne s'emploient qu'à la troisième personne du singulier et qui logiquement n'ont pas de véritable sujet :

Il alome — I nève — Il a râlè, etc.

Ce sont des verbes *impersonnels* (voir Conjugaison impersonnelle, p. 133).

2°. Le verbe exprime toute action *supportée* par le sujet :

Djêke èstèut d'moré al cinsè po-z-t louki èt taper on còp d'ouy so l'ouréje dè vârlèt.

Et, quand c'est qui l' vî tchinne fourit stâré so l' tère, lès-ornes hapît 'ne mohè...

On dit alors que le verbe est à la *voix passive* (voir Conjugaison passive, p. 131).

3°. Le verbe sert, suivi d'un nom, d'un adjectif ou d'un groupe de mots, à exprimer un *état*, une manière d'être attribuée au sujet : *Il a l'ér d'on bribèu — Dji so mèste-ourf — Il èstèut tot-èn-on song'.*

Les formes verbales

Pour exprimer l'action ou l'état, le verbe possède un grand nombre de formes qui varient d'après la *personne*, le *nombre*, le *mode*, le *temps*, la *voix*.

Dans toute forme verbale, on distingue :

a) le *radical*, partie relativement stable qui en exprime l'idée fondamentale,

b) la *terminaison* qui est la partie variable.

Inm est le radical du verbe dont la terminaison peut être *er (inmer), ez (vos-inmez), èbe (d'imméve), it (il inm.it), anse (qui nos-in-manse), asses (qui t'inmasses), etc...*

Personnes et nombres. Quand le sujet désigne la personne ou les personnes qui parlent, on a la *première personne du singulier* ou du *pluriel* :

Dj'inme, nos-inmans.

Quand il désigne la personne ou les personnes à qui l'on s'adresse, on a la *deuxième personne du singulier* ou du *pluriel* :

T'inmes, vos-inmez.

Quand il désigne la personne ou les personnes, la chose ou les choses de qui ou de quoi l'on parle, c'est la *troisième personne du singulier* ou du *pluriel* :

Elle inmè, il inmèt.

Les modes et les temps

Pour présenter l'action ou l'état suivant les différentes manières d'après lesquelles on peut les envisager, le verbe dispose de moyens d'expression qu'on appelle *modes*.

Il y a quatre modes personnels :

l'indicatif, l'impératif, le conditionnel, le subjonctif.

N. B. — A ces quatre modes principaux s'ajoutent deux modes dits *impersonnels* parce qu'ils n'admettent pas la distinction des personnes grammaticales. Ce sont *l'infinitif* (voir p. 107) et le *participe* (voir p. 109 et 117).

Chacun des modes a deux ou plusieurs *temps*, appelés ainsi parce qu'ils permettent de situer dans le temps le moment de l'action ou de l'état.

Mode indicatif

L'indicatif présente l'action ou l'état d'une façon positive, certaine, absolue, quel que soit le temps : *présent, imparfait, passé simple, passé composé, passé antérieur, plus-que-parfait, futur simple, futur antérieur.*

Le temps présent

L'indicatif présent peut :

1° — Indiquer ce qui se passe ou ce qui est, dans le moment même où l'on parle :

I ploût èt n' fèt nin tchôd

2° — Relater un fait ou un état d'habitude :

Ele tchante vof'fi — Il èst só tos lès djoús.

3° — Exprimer une vérité scientifique ou proverbiale :

Li tère touène àtou dè solo — Lès ponnes sùvèt lès grands bins.

REMARQUES :

- 1) Le temps présent remplace très souvent un temps passé dans des narrations, qu'on veut par là rendre plus vivantes :

« Mins l'âtre *passé* ! » *dérit l' mèse...*

Rade on r' *prind* sès-ustèyes èt, s'ins minme si r'tourner so l' pòve cwér stindou, vo-lès-la qu'ènnè *vont* po r'ganq'è lès lizères... (Henri Simon)

- 2) Il s'emploie quelquefois pour un temps futur :

Divins cinq' minutes, dji so *vost-ome*

I s' *marèye* sèm' di qui vint.

Les temps passés

Le passé peut s'exprimer à l'indicatif par l'imparfait, le passé simple, le passé composé, le passé antérieur, le plus-que-parfait, et encore par le passé surcomposé et le plus-que-parfait surcomposé.

L'imparfait. On l'emploie :

- a) quand le fait durait encore à tel moment déterminé du passé :
On m'a dit qu'elle *ésteût malade* — I *plouève* co quand dji'a m'nou — Dji l'a vèyou qu'i *hassève* so s'feume.
- b) Quand le fait passé était habituel :
Tos lès dimègnes, d'i' *alève* so l' Bate — Di ç'ns-là, on *vikève* mès qu'astèdre — So li k'ming'mint, c'*ésteût*-st-èl pièce wice qu'on t'*nève* manèdje qu'on *djoveve* (lès martonètes).
- c) pour présenter des actions qui ont eu l'eu simultanément :
Dj'*ésteût* a l'ouvèdje qui ti *dwèrmènes* co — Dji *tchantève*.
Qui fiz-ve don, hay i *quand* i *fève tchod* ? — Dji *tchantève*. (Jean-Joseph Dèhin)
- d) pour traduire les circonstances d'un récit :
Li p'rihon *ésteût grande* èt *djolèye* ; rin n'i *maquéve*, c'est v'èye : li p'rtchèt *ridokæe* di fleûrs ; lès sèzèts, lès lign'rous *gruzinî* tot l' tins qui l'solo *tapève* sès tchòds r'djèts so li p'itte mohone tote c'wète di vèrdèure, qu'on *vèyève* à fond de djàrdin, la wice qui l' d'jonne fève *divève* fé s' pénitince. (Joseph Vrindts)

N. B. — L'imparfait est le temps du style indirect (Voir p. 49).

Le passé simple sert particulièrement au récit de faits entièrement révolus, souvent successifs, plutôt de courte durée ou, du moins, exprimés brièvement :

Nènèle *èsprinda* l' *tchandèle*, on *toûrna* lès tchègères, on *mèta eune* à mitan — li tchègère de bon Dieu — èt on *s'adjèmina* àt'ou po dire ine pitite priyére a l'oneur de mamé Jèzus. (Lucien Colson)

Et so l' pièce qu'i (li v' tchinne) *crèha*, qu'i *vika*, qu'i *mora*, si *dressa*, come ine toûr, in-adjéuant moncé d'horons, d' plantiches èt d' wah'lins, qu' lès marchands s' *dispit-t*.

(Henri Simon)

Le passé composé marque spécialement une action passée dont les conséquences durent encore au moment où l'on parle :

Dji *crèd* bin qu'i m'apwète lès creûs qui dj'a *d'mandé*.

— Dj'èl sé bin... Dj'èls-a *vèyou*.

(Edouard Remouchamps)

Dispôy divant quatre eûres sèm'di,

l' *a* *qwité* s' vis' po beûre ine gote.

El pièce d'eune, i lès-a *bu* totes èt s' n'a-t-i nin *rim'nou* *dwèrni*.

(Henri Simon)

REMARQUE. — Imparfait et passé simple.

On rencontre fréquemment dans les textes littéraires des imparfaits précédant ou suivant des passés simples :

C'*ésteût* dèl fosfate qu'on *quèrève* èt qu'on *trova* a 'ne trinitinne di mètes di bahètr...

(Lucien Colson)

Pwis l' ourèdje *kiminga* èt l' tchanson de rabot *s'ènûla*-st-è l' ouvèré. Tot huflant 'ne èt di danse, l' ouri *fève* voler l' crèsse èt, come po l' cà-rèssi, *passève* si min so l' bwès tot-z-admirant sès fleûrs. Adon, tapant 'ne *hah'lade*, i li *brèya* bin hôt : ...

(Henri Simon)

Totes lès bièsses *dâr-t* d'vins lès stès, d'vins l' pofit, èl mohone, tos costès, po s' mète a houte. C'*ésteût* on mohèt qui *v'nève* di s' lèyf tourner so lès rins dèl poye di Chine èt qui *sayève* dèl touwer à plus vite divant d'l'épèwèrier. Mins tot d' on còp Cadèt *dâra* d'ssus come on còp d' alou-mître...

Le passé antérieur exprime, ainsi que son nom l'indique, une action faite avant une autre, dans un temps complètement écoulé.

On le rencontre :

1° — dans les propositions subordonnées introduites par les conjonctions *quand*, *si vite* qui, *tot d'reût* qui, *après* qui..., avec une principale dont le verbe est au passé défini :

I biza *vèyèye* tot *d'reût* qu'i m'*ava vèyou*.

2° — dans une proposition indépendante pour exprimer l'accomplissement rapide de l'action :

So 'ne *sègonde*, il *ava tât'lé* tote li boièye di *pèkèt*.

REMARQUE : Le passé surcomposé — qui a deux participes passés — remplace assez souvent le passé antérieur :

Quand èlle *a-si-avu fèt* sès pâques, on l'a *mètou* al costife.

Dj'*a-st-avu fini* so rin de monde di tins.

Le plus-que-parfait présente aussi une action antérieure à une autre mais dans un temps souvent moins précis que le passé antérieur.

Par là même, son emploi est plus fréquent. Il indique que l'action était habituelle ou qu'elle eut une certaine durée :

C'est-à-fait, li pôve diâle (Marré) éstéat pus-a plinde qu'a blâmer ; il aveût k'nohou dès pommes èt dès mizères tote si djonnèssè.

(Georges Alexis)

Tot sâvant 'ne èr di danse qui l'aveût fêt danser, L'ome marquève lès treûs lètes :

R. I. P.

Il peut servir à remémorer les circonstances qui ont précédé le fait principal :

Avè, on m'fa prézint d'ine djonne cate tote neûre come ine pouce èt qui, po cisse rézon-la, nos-avans loumé Poucète. Coula aveût stu droite ; on bê djôû, tot batant l' d'êse è l' oureû, on-z-aveût v'nou a d'vise so l' colê-brêye di colons èt dji m'aveû plindou qu' cès bièsses-la ènn'aminî dés-ôtes : dès sortis.

Le plus-que-parfait peut aussi s'employer dans une proposition isolée :

*Tant pès vât, dji t'aveû prév'nou n-a lontins
Ti m'aveûs portant bin promètou dè n'tin dire
Ni t'aveût-on nin d'consi d'î aler ?*

Le plus-que-parfait surcomposé s'emploie surtout après la conjonction si :

Si dji'aveû-st-avu tot fêt mès-ouédjès, dj'âlève avou vos-ôtes.

N. B. — On trouve parfois différents temps passés mêlés dans la même phrase :

*Quand l'ava d'lâhî s' coâr èt tapé totes sès lâmes,
Enn'âla l' tîesse lèveye, si fir d'esse rimètou
Qui l' vile feume qui r'passève ni l'a nin ric'nohou.*

Le futur simple marque une action à venir par rapport au présent :

*Avou Lucève n'trè-dje pus lès quèri ?
Dj'ôlvurrè po vîker, dj' n'ârè qu'ine cote è m'cou,
Mins dj'rot'rè l'tîesse lèveye !*

L'emploi du futur simple peut impliquer :

- une intention : *Dj'èl frè po d'min sins mâque.*
- une probabilité : *I n' ploûrè qu'ine fêye.*
- un ordre formel : *Vos-êrez tot fin dreût.*
- un ordre atténué : *Vos sây'rez dî v' kidûre d'a-façon.*
- une simple indication : *À coron dèl rowè, vos prendrez a vosse dreûte min.*

REMARQUE : Le si conditionnel n'admet le futur que dans la proposition principale ; c'est l'indicatif présent qu'il faut employer dans la subordonnée :

Si dji trouwe ine cahote, dji v's-èvoÿerè l'papi.

Le futur antérieur indique une action qui sera accomplie avant qu'une autre ait lieu :

Quand dj'ârè fini cès comptes-la, èst-ce qui dji pôrè 'nn'aler 'ne miyète ?

Il sert également à exprimer un fait que l'on considère comme accompli :

Mode conditionnel

Le mode conditionnel présente — au temps présent ou au temps passé — l'action comme éventuelle ou comme soumise à une condition.

a) Comme éventuelle, dans une proposition indépendante, ou principale, ou subordonnée :

Malgré totes lès promèsses, li vîreû passéu d'ève riboutève li marièdje èt lès sêch di shêlins, i n'ârèû nin d'né 'ne çans po div'nî ichêsturtin.

Et lès p'tites bâcèles ? Vos dîrîz dès princèsses tél'mint qu'èle fêt l'hâ-tinne avou lès p'tits valèts.

Dji m'ènnè dotève bin qu'çoula toûn' reût insi.

b) Comme dépendant d'une condition introduite par un « si » conditionnel ou suppositif.

Disons tout de suite que le wallon a conservé la vieille construction française avec l'emploi du conditionnel dans la proposition subordonnée comme dans la principale :

*Si èle vòrèû, mi soâr comp'treût dès galants so tos sès deûts.
S'il ârèû wèzou, ci rin-n'vât la ârèû mètou s' vile mère a l'ospice.*

N. B. : La forme actuelle du subjonctif s'emploie également dans la subordonnée :

*Si dj'èstasse mèsse, il îrèû ô'mint qu'î n'va
Si on l'avasse opéré a tins, mi père ârèû co vîké 'ne hapêye*

Mais la construction française qui a remplacé, par l'imparfait ou le plus-que-parfait, le conditionnel dans la proposition subordonnée est plutôt d'usage dans notre littérature dialectale :

S'on saveût totî tot, on n' piêd'reût jamây rin.

I m'sonle qui lès dansèus îérfît 'ne miyète dè rîre

S'èl vèÿt plante la, come ine posteûre di père.

C'est prêye qui si nost-ome s'aveût dispièrte 'ne gote pus timpe, il ârèû dishoûièrt li scrèt : il ârèû vèyou Noyète...

(Joseph Vrindts)

REMARQUES :

- a) Le conditionnel peut servir à exprimer une apparence :
On d'reût qu'i s'a-st-édwèrmou — On a'reût pinsé tot-rade qu'il alevé ploûte.
- b) On emploie le conditionnel par politesse à la place de l'indicatif :
*Dji v'oreû bin... — Vos m'f'r. z. plêztr... — Ni pôr. z. v' nin... ?
Ni d'v'z. v' don nin... ? — Dji v's-areû bin volou d'mander... etc...*

Mode impératif

Le mode impératif a deux temps : le présent et le passé.
Il s'emploie surtout au présent qui, en fait, indique toujours une action à accomplir dans le futur, et qu'il exprime sous la forme :
d'un ordre formel : *Va-z-è foâ d' mès-oûy.*
d'une simple demande : *Nes-m' (ou dinez-m') on pô l' gazète.*
d'une exhortation : *Fé co 'ne petite fwêce, djans !*
d'un conseil : *Wârdéz-v' bin dè rin dire.*
d'un souhait : *Ar vèy èt pwertez-v' bin turtos.*

L'impératif passé (rare) marque aussi une action qui doit être accomplie dans le futur, mais antérieurement à un moment fixé :
Av'z' tot fêt po quand dji r'vèrè, savez la.

Mode subjonctif

Le mode subjonctif sert à exprimer, dans une subordonnée, toute action ou tout état dépendant d'une autre action ou d'un autre état indiqué dans la proposition principale. Il s'emploie :

1°) au temps présent quand, en principe, le verbe est à l'indicatif présent dans la principale :
I vout qu'on li rinde sès çans' — Dji so contint qu'i vînze, mins qui m' fêye è page.

- 2°) à l'imparfait quand, en général, le verbe de la principale est
a) au passé simple : *I n'mi dêrit nin qu'nos-t alahs(e) turtos.*
b) au passé composé : *Il a d'mandé qu't'èl prév'nasses a tins.*
c) à l'imparfait : *Ni volébe-t-èle nin qu'on l'chèrvasse a pîs bâhis !*
d) au conditionnel présent : *Vos n' v'ôriz nin qu'dj' ènnè sèpasse ot' tant qui m' mèse.*
e) au temps passé quand l'action est effectuée ou le fait accompli, sans nuance spéciale :
Dja sogne qu'i n'âyè nin trop bin compris.
f) au plus-que-parfait quand l'action accomplie est antérieure à une autre :
Dji n'saveû nin qu'il avahî(ise) viké come feume èt ome diçant dè monter l' mizon-d'vèye.

REMARQUE : Le mode subjonctif est aussi employé dans une proposition isolée, particulièrement pour exprimer un souhait (c'est comme en grec, un optatif) : *Bon Dia l' vèye ! — Qu'ènnè vasse à pus-àbèye ! — Qu'i vînze, i s'êrè d' mès novèles !*

Néologismes : *Sève qui pout — V'ave nos-ôtes !*

N. B. : Dans la formule « *Dji n'sèpe nin* », le subjonctif du verbe *savèr* a une valeur d'atténuation : *Dji n'sèpe nin l'au vèyou.*

Idiotismes :

a) Emploi du conditionnel pour le subjonctif dans une subordonnée :

*Dji v'oreû qu'vo: vèr'z d'min a ûr-êures à matin —
Dj'arèû qu'vos-âr.z fêt çoula tot seû —
Dji n' crèyève nin qu'i pây'reût, lès édants so l' min —
Dji n' savèû n'n qu'ènn'reût sins vos —*

b) Emploi de l'indicatif pour le subjonctif :

*Dji so bin binêhe qui v's-âstèz m'nou —
Qué damad'ie qui m' père n'èst nin chal ! —
On boneûr qu'on n'nos-a nin ric'nokou —
Mâgré qui dj' so p'tit, dji n'a sogne di pèrsonè —*

c) Emploi, par contre, du subjonctif au lieu de l'indicatif :

*I-n-a 'ne tchoke qu'on n' vis-âyè vèyou —
Save bin çou qu' vos fêse ?...*

Infinitif

L'infinitif exprime l'action ou l'état d'une manière générale, indéterminée, sans acceptation de personne ni de nombre.

Au présent : *fé, houki, cwèri, bate, wèzèûr —*

Au passé : *aveûr (ou avu) fêt, aveûr houki, aveûr cwèrou, aveûr batou, aveûr wèzou.*

L'infinitif présent est, en quelque sorte, la forme nominale du verbe.

Il peut d'ailleurs être employé substantivement :

On l' ric'noh a s' pârler (a s' pârlumint)

Et il peut remplir toutes les fonctions du nom : sujet, attribut, apposition et complément.

Promète c'est dête èt t'ni c'est payt —

Bin d're fêt r're, bin fé fêt tère —

Li djoâ k'mince a ponde — Il a pawou dè mî fé —

Fât vikèr d'vant dè mori —

I s' fât racrampi w'ice qu'on n'si pout stinde.

Comme forme proprement verbale :

a) il peut être employé pour un autre mode :

Dj'irè a pîd èt rim'ni à tram —

I monta co traze fèyes lès montèyes èt lès d'hinde —

I v' vindrèû èt v'l'vrer, ç' lèû djubèt-la.

b) il peut avoir tous les compléments d'un verbe conjugué :

Dji va les prinde po v' dihaler —
On li pouz ciete disfé s' tchape —
Elle est prête a bizer avou s' galant —
Il a tchéyé de 'nn'aler al samirne —
Alans nos porminer disqu'a la.

L'infinif passé présente l'action comme accomplie à un moment déterminé, tantôt dans le présent : *Qu'i n' pinse nin aveûr fini avou mi* ! tantôt dans le passé : *Dji sobêt reû d'aveûr compris bouf' po vache.* tantôt dans le futur : *I nos fât-st-aveûr rimètou l' manèdje a pont divant d'aler diwèrmi.*

Forme verbale en « ant »

Formation

La forme verbale wallonne qui se termine par *ant* a généralement le même radical que l'infinif présent.

Exemples : *ichanter, tchantant* ; *fôrdji, fôrdjant* ; *cori, corant* ; *poleûr, polant* ; *djonde, djondant* ; *ponre, ponant*.

Dependant :

1° — On insère le suffixe « *ih* » quand le verbe est à conjugaison inchoative (voir p. 109).

Exemples : *adji, adjihant* ; *bèni, bènihant* ; *flori, florihant*.

2° — On intercale « *h* » ou « *v* » ou « *y* » quand le radical se termine par une voyelle et, dans ce cas, cette voyelle peut, changer en quantité ; (durée).

a) intercalation de « *h* » dans *lère (ri)* ; *lèhant* ; *pière (com-dis-)* ; *pièhant* ; *tère* ; *tèhant* ; *dère (contrè-, dis-, ri-)* ; *dihant* ; *cûre (ri)* ; *cûhant* ; *dûre (ac-, ki-, rac-, ric-)* ; *dûhant* ; *distrûre* ; *distrahant* ; *lûre (ri-)* ; *lûhant*.

b) intercalation de « *v* » dans *sûre (ac-, rac-, por-)* ; *sûvant* ; *aparçûre (apor-) aparçûvant* ; *riçûre* ; *riçûvant*.

c) intercalation de « *y* » dans *brère* ; *brèyant* ; *ratrère* ; *ratrèyant* ; *hère* ; *hèyant* ; *creûre (a-mès-)* ; *crèyant* ; *heûre (a-, ki-, rik)* ; *hoyant* ; *heûre (mès-)* ; *hèyant* ; *prèveûr* ; *prévèyant* ; *riçre* ; *riçyant* ; *scrière (ris-)* ; *scriyant* ; *oyi, oyant* ; *clôre (rè-)* ; *clôyant*.

3° — On intercale « *r* » avant la consonne finale du radical dans *piède (ri-)* ; *pièrdant* ; *siwède* ; *siwèrdant* ; *twède (dis-, ki-)* ; *twèrdant*.

4° — On modifie davantage le radical dans : *beûre* ; *bubant* ; *keûse* ; *cozant*.

REMARQUE : La forme verbale en « *ant* » est très utile à connaître, car on la retrouve comme nous le verrons bientôt (voir p. 113 et suivantes) aux différentes personnes du pluriel de l'indicatif, de l'im-

pératif et du subjonctif présent, à toutes les personnes de l'imparfait et du passé simple de l'indicatif, à toutes les personnes du subjonctif imparfait.

Particpe présent et gérondif

La forme verbale en « *ant* » marque très rarement l'action en wallon, et son usage en tant que *particpe présent* proprement dit doit être évité.

Son emploi correct requiert pour ainsi dire toujours la présence de « *tot* » qui lui fait jouer le rôle de *complément verbal circonstanciel*, correspondant au *gérondif* français, et qui peut marquer :

la manière : *Ennè ralève tot tchoûlant.*
la cause : *Il a hârdé çou qu'il aveût tot trim'lant.*
le moyen : *I s'a fêt rîche tot-z-ovrant.*

Adjectif verbal

La forme en « *ant* » peut exprimer un état, une manière d'être et on l'appelle alors *adjectif verbal*. Celui-ci est variable en genre et en nombre :

On *payis florihant* — On *r'mède adjihant* — *Ine atirante bâcèle* — *Dèl corante ève* — *Dès plèhants k'pagnons* — *Dès blaw'tantès steûles.*

REMARQUE : La forme en « *ant* » a servi à former des noms : *Dji trê so l' corant dè meûs* — *Il ont fêt à dièrin vikant lès bins* — *Il a d'zèrité tos sès-at'nants.*

La conjugaison

Conjuguer, nous dit le « Larousse », c'est « réciter ou écrire un verbe selon ses différentes inflexions et terminaisons de modes, de temps, de nombres et de personnes ».

Pour établir ces différences de désinences personnelles, temporelles et modales, nous avons cru utile de classer les verbes wallons en trois groupes, d'après la terminaison de la première personne du singulier de l'indicatif présent.

1^{er} groupe. Verbes qui ont la terminaison « *e* » c'est-à-dire tous ceux qui ont l'infinif :

a) en « *er* » : *kimander (dji k'mande)*

b) en « *i* » : *sohêf (dji sohête)*

N. B. — Les verbes suivants en « *i* » ainsi que leurs composés relèvent de ce premier groupe : *covri (dji couve)*, *d(is)hovri (dji d'houve)*, *dîmani (dji d'mane)*, *drovi (dji droûve)*, *horbi (dji hoube)*, *ofri (dji ofe)*, *ramani (dji ramane)*.

2^e groupe. Verbes qui ont la terminaison « *ih* ».

La plupart des infinitifs en « *i* » provenant des verbes latins en *iscere* ou *escere*, où cette désinence exprimait un commencement d'action ont cette conjugaison, dite *inchoative*.

Exemple : fini (dji finih)

3^e groupe. Verbes qui n'ont pas de terminaison ; ce sont ceux qui ont l'infinitif :

- a) en « r » : achir (dji m'achî), deûr (dji deû) ;
- b) en « e » (muet) : crêhe (dji crêh), mète (dji mèr), pinde (dji pind*) ;
- * On conserve « d » muet par analogie avec le français.
- c) en « re » écrire (dji scrî)

N. B. : Les verbes fé (dji fé), léyî (dji lé), vèyî (dji vè) et leurs composés, les verbes en « t » ci-après ainsi que leurs composés se classent dans ce troisième groupe : chérui (dji chév), cori (dji coâr), concourî (dji concôur), diw'ni (dji d'vin), diwèrmi (dji diwèr'), fèri (dji fèr), mori (dji moâr), pâti (dji pâtr), quèrî (dji quâr), si r'pinti (dji m'ripin), sinî (dji sin), sôrtî (dji sôrt'), si sou'ni (dji m'souvin), tini (dji tin), vini (dji vin).

Conjugaison de l'indicatif présent

A. — Les trois personnes du singulier

Terminaisons

1^{er} groupe : « e », « es », « e »

Dj'inme, ti hâbites, i bribe — Dji pèhe, ti climtches, i bihe.

REMARQUES :

a) Pour un très grand nombre de verbes qui ont l'infinitif en « er », en « t », des terminaisons sonores : éyé, éyes, éye pour (eux-ci ; éyé, éyes, éye pour ceux-là, se substituent aux finales muettes :

Ex. : Dji coratèye, ti k'hâçulèyes, i malârdèye
Dji bardâbèye, ti consèyes, i r'médèye.

b) La terminaison muette et la terminaison sonore coexistent assez fréquemment :

Ex. : barloke ou barlokèye, marôde ou marôdèye, écorèdjè ou écorèdjèye, wâke ou wâkèye.

2^{me} groupe : « ih », « ih », « ih ».

Dj'assotîh, ti d'cwèrîh, èle flâwîh.

REMARQUE :

Certains verbes de ce groupe acceptent une autre forme. Ce sont : acropi : acropîh, acrope ; adjèni : adjènîh, adjène. adjènèye ; aprèpi : aprèpîh, aprèpe, aprèpèye ; avanci : avancîh, avance ; cropi : cropîh, crope ; divanci : divancîh, divance ; minti : mintîh, mint' ; sofrî : soufrîh, soufe.

3^{me} groupe : « s », « t ».

Dj'ô, ti brés, èle cât — Dji sé, ti pous, èle vât — Dji rind, ti rèsponds, tî etind ; mais par analogie avec les correspondants français en *aindre*, *eindre* : dji crin, ti plins, i strint.

REMARQUES :

- a) Les verbes dont la consonne finale se prononce restent invariables aux trois personnes ;
Dji k'noh, ti piéd', èle keús'.
- b) Le verbe sôrtî fait sôrt' ou sôrtèye.

Le radical

Au singulier de l'indicatif, le radical se modifie dans de nombreux cas :
1^o — Quand il y a substitution de la dernière voyelle :

- a) « a » devient « â » dans haçi, paçi, saçi, dans faleûr, valeûr (dji pâye, i fât).
- b) « è » devient « î » dans crèver et lèver (ri) dans quèrî (a—, ri—) et fèri (dji r'l'vè, ti qu'rs. i f'rt).
- c) « i » devient « î » dans cirer, an'mirer, rèspirer, sospirer (dji cîre).

- d) « i » devient « è » dans ad'vîner badiner, baragwîner, bassiner, boutiner (dis—, ri—) brouhîner, brutiner, chagrîner, copiner, dândiner, si d'finer, gruz'ner, hîner (a—, ki—, ri—) mândîner, rafiner, rûvîner, sîner (dji ad'vène).

N. B. — s'adjèni fait s'adjène ou s'adjènîh.

- e) « i » devient « î » dans dire et ses composés : ridîre et contredîre (dji di).

N. B. — adîre ne s'emploie qu'à l'infinitif (si léyî adîre) et prédi est un verbe en « i » à conjugaison inchoative (i prédih).

- f) « î » devient « è » dans alignî, cignî, hignî (ri—), lignî, r(i)grignî, rîgnî, sègnî, wignî (i r'legne).

- g) « i » devient « o » dans d(i)ner, rid'ner, forðiner (â ci qui done, li bon Diu r'done).

- h) « o » devient « ô » dans anoyî, aroyî, aspoÿî, broÿî, coÿî, froÿî, foyî, loÿî, noÿî ploÿî, soÿî, voÿî et leurs composés (dji m'anôye).

- i) « o » devient « ô » dans cover et hover ; dans dimorer et plorer (èle heûve).

- j) « o » devient « ô » dans cori (a-, par-, ra-, rê-, ri-), dans mori, dans droui (int'-, ri-), dans prover a-, diç-, ès-) et trouver (ri-) ;
Dj'acoûr, i moûrt ; dji droûve, èle ritroûve.

- k) « ou » devient « o » dans aloumer, houmer, loumer, ploumer, tourner ; dans âbitouwer, âhouwer, âlouwer, atouwer, avouwer, bouwer (ri-), djouwer (dis-, ri-), éfouwer, louwer (ri-, sor-), mouwer (ri-), souwer (ris-), touwer ; dans foumî ; dans fougnî (ca-, raca-, tri-), gougnî, pougnî (a-, for-, ra-, ri-) ;
Il alome, il atowe, i fome, i r'pogne.

- l) « ou » devient « ou » dans *bouner* (dis-, ri-), *gouter* (dji *boûre*),
 m) « u » devient « eu » dans *djuner*, *d'djuner*, *strumer* (dji *d'djeu-*
ne),
 n) « u » devient « eû » dans *djurer*, *durer*, *hurer*, *mahurer*, *puter* :
 (dji *el djeûre*).

N. B. — D'autres substitutions interviennent : dans *fé* (dji *fé*) dans *léyû* (dji *lé*), dans *rite* (dji *ryè*), dans *sa-*
veûr (dji *sé*) ; *laver* peut faire *dji léve* au lieu de *dji*
lave ;
mîner (a-, di-, è-, ki-, por-, kipor-, ra-, ré-) fait
 plutôt *dji monne* que *dji m'ne* ; *limer* fait *dji lème*
 et son synonyme *lumer*, *dji leurne*.

2° — Quand il y a suppression d'une des deux consonnes finales :

- a) La consonne « r » dans *acwèder* (*acwède*), *boûder* (*boûde*,
 mais aussi *boûrdéye*), *chèrvi* (*chèv*), si d'*hombèr* (*dihombe*),
dwèrmi (*dwèmi*), *dispièter* (*dispiète*), *èforichî* (*èfotche*),
 aussi *èfortchèye*), *hèrichî* (*hèiche*), *horbi* (*hoûbe*), *pàrti*
(pât), *pènètrer* (*pènète*), *puèrtèr* (*puète*), *rèsontrèr* (*rès-*
conte, aussi *rèsonctèrre*), *tchèrdji* (*tchèrdje*), *toûrner*
(toûne), *twèrtchî* (*twètche*), *vièrser* (*vièsse*), *wàrdèr* (*wàde*).
 Egalement dans *covri* (a-, di-, ra-, ri-), *d(i)hovri*, où, de plus,
 la voyelle o devient oû : *Dji racoûne*.

- b) La consonne « t » dans *accèpèr* (*accèpe*, mais ordinairement
accèptéye), dans *assistèr*, *ègzistèr*, *rèzistèr* (*assisse*, *ègzisse*,
rèzisse), dans *pruster* (*prusse*), dans *rèspèctèr* (*rèspècke*, aussi
rèspèctéye), dans *wèstèr* (*wèsse*).

N. B. — Les composés de ces verbes observent le même usage.
 3° — Quand il y a intercalation d'une voyelle entre les deux consonnes fi-
 nales :

- a) C'est « è » quand la deuxième consonne est « l » : comme dans
acèbler, *avègler*, *bàcler*, *car'ler* ou *kèr'ler*, *cingler*, *ciz'ler* ou
çuz'ler, *crab'ler*, *djough'ler*, *dobler*, *gomfler*, *gruz'ler*, *hop'ler*,
houz'ler, *hufler*, *inifler*, *mav'ler*, *meûbler*, *müz'ler*, *pît'ler*, *pot'ler*,
poûs'ler, *râv'ler*, *régler*, *rinou'ler*, *roufler*, *rouffler*, *sâcler*, *sât'ler*,
sofler, *tingler*, *tor'ler*, *tripler*, *trouâbler*, *trouffler*, *tât'ler*, *zingler*
 et leurs composés.

Ex. : *Dji bâkèle*, *ti dobèles*, *i hufèle*.

- N. B. — Un certain nombre ont aussi une forme en *éye* :
acèbléye, *avègéléye*, *car'léye*, etc.

- b) C'est *eû* quand la deuxième consonne est « r » comme dans :
inifler (r-), *livrer*, *mèz'ler* (ri-), *ovrer* (r-), *mostrer* (di-, ri-),
rèsontrèr.

Dji inifère, *i ouvéères*, *i r'mosteûre*.

4° — Quand il y a adoucissement de la consonne finale « z » :
djâzer (ki-, ri-) : *dji djâse* ; *ripwèzer*, *twèzeûr* : *dji m'*
ripwèse, *ti twèses*, *i wèse* ; *pèzer* (ri-) : *dji peûse* ; *avtzer* : *il*

avise ; *sizer* : *dji s'se* ; *s: blouzer*, *houzèr* : *i s'bloûse* ; *acuser*,
aduzer, *escuzer* : *dji acuse* ; *ûzer* (ab-), *amûzer*, *bûzer*, *hûzer* (a-),
mûzer, *rûzer*, *tûzer* (ra-, ri-) : *dji ûse*.

REMARQUE : Quelques-uns de ces verbes ont également une forme
 en « éye » : *blouzéye*, *houzéye*, *rüzéye*.

5° — Autres changements dans : *aler* (va, vas, va) ; *parète* (*parè*, *parès*,
 ou *parèt* sous l'influence de *aparèt*, *comparèt*, *disparèt*, *réparèt*,
 qui son les formes régulières des composés de *parète*) ; *pârlèr*
 (*parole*, *paroles*, *parole*) ; *poleûr* (*pou*, *pous*, *pout*) ; *spâde*
 (*spâ*, *spâs*, *spât*) ; *volèûr* (*vou*, *vous*, *vout*).

B. — Les trois personnes du pluriel

Le radical est toujours celui du participe présent.

Les terminaisons sont : *ans*, *ez*, *èt*.

Exception : *i vont*.

- 1^{er} groupe : *nos-ouvrans*, *vos loukez*, *èlle ofrèt*.
 2^e groupe : *nos mâdihans*, *vos pâtihez*, *i rodjihèt*.
 3^e groupe : *nos d'hans*, *vos pièrdez*, *èle rigèt*.

Conjugaison de l'impératif présent

L'impératif présent se conjugue seulement à la deuxième personne du
 singulier, à la première et à la deuxième personne du pluriel.

Ces trois personnes sont identiques à celles de l'indicatif présent, sauf
 que la deuxième personne du singulier ne prend jamais d'« s ».

Les terminaisons sont donc : *ans*, *ez*.

Dimane keû — *Ni consèye* persone — *Done-z-è co* — *Va-z-è* — *Fè*
a t'manire — *Clo t'djève* — *Cwir après* — *Dwèm' è pàye* — *Vin tot châl*.
Dihans, *dihèz l' vrèye* — *Lèyans*, *lèyez çoula à réz'* — *Sûvans*, *sûvez*
l' dreâte vòye — *Sèpans*, *sèpez rindè chèrvicè* — *Ni minitihans*, *ni miniti-*
hez jamây.

REMARQUES :

1. — Les impératifs *alez*, *tinez* se prononcent et s'écrivent *alè*, *tènè*, quand
 ils sont employés avec des interjections :

Alè ! d'hombrez-v', *loukiz-la !* — *Tènè ! qu' vola !*

2. — L'impératif « *veû* » est ordinairement remplacé par « *louke* » :

Louke on pô çou qu'i-n-a qu'on fêt tant d'dicdud.

Conjugaison du subjonctif présent

A. — Aux trois personnes du singulier, les terminaisons sont : « *e* », « *es* »,
 « *e* ».

- 1^o — Pour les verbes du premier groupe, les formes sont identiques
 à celles de l'indicatif présent :

Indicatif présent :

Dji v'rawâde, awè ou nèni ?
On sint qu'ti *fomes* dèl vrèye canasse.
Dji creâ qui Diu ègzisse (ou ègzistèye).

2° — Pour les verbes du 2° groupe, la terminaison s'ajoute à la forme de l'indicatif présent :

Dji veâ qu'ti grohîh dispôy qui t'ès marié — (indicatif) (subjonctif)
Dji n'veâ nin qu'ti grohîhes dispôy qui t'ès marié — (subjonctif)

Dji n'vou nin qu'on rêye âi mi — (indicatif)

Dji n'vou nin qu'on rêye âi mi — (subjonctif).

3° — Pour les verbes du troisième groupe, on ajoute la terminaison du subjonctif à la forme de la deuxième personne de l'indicatif présent :

Ti deâs : qui dj' deûse, qui ti deûses, qu'i deûse ; ti r'djons : qui dj' r'djonse, qui ti r'djonse, qu'i r'djonse ; ti r'cûs, qui dj' r'cûse, ti rispâ : qui dj' rispâse ; ti scrîs, qui dj' scrîse (parfois qui dj' scrèye)... ; *ti sés : qui dj' sése...* ; *ti vas : qui dj' vasse (ou qui dj' vâye) ti vins : qui dj' vînse.*

N. B. — *Ti fês : qui dj' fêse (cu fasse) ; ti lês : qui dj' lêse (ou lêye).*

REMARQUES :

a) Pour *parète, sinti* et leurs composés, on ajoute la terminaison à la forme de la troisième personne :
l parèt : qui dj' parète, qui ti parètes, qu'i parète ; i sint : qui dj' sinte...

b) Quelques verbes ont une forme particulière : *dîre* (et ses composés) : *qui dj' dêye, qui ti dêyes, qu'i dêye* — *poletûr* : *qui dj' pôye...* ; *voletûr* : *qui dj' vôte...* — *l dit, qu'on l'vout mète di costé* — (indicatif)
l n'pinse nin qu'on l'vôte mète di costé — (subjonctif).

N. B. — On dit : *Qui l'bon Diu v'bênithe ! (ou bènèye).*

B. — Aux trois personnes du pluriel, les terminaisons sont *anse, èse, èsse* et le radical est toujours celui du *participle présent* :

Porvèu-ce qui nos n'fâse nin bêrvète —

Dji sobête qui vos d'hèse li vrèye —

Dj'èlzî va scrîre po qu'i v'nèsse dîmègne qui vint.

REMARQUES :

a) *aler* fait *qu'il atèsse* mais aussi *qu'i vonse*
b) on dit *qui vos-ây-se* et *qui vos séy-se*

Conjugaison de l'imparfait de l'indicatif

A. — Pour tous les verbes :

1° — Le radical est celui du *participle présent*.

2° — Les terminaisons des trois personnes du pluriel sont : « *îs* », « *îz* », « *ît* ».

Nos *parl's d'itrazé a quatwazé* — *Vos ichûzîh'z djuusse çou qu'i n'faléé nin* — *Ele plêh't a tot l' monde.*

B. — La plus grande partie des verbes ont les mêmes désinences aux trois personnes du singulier, c'est *ève, èves, éve* :

Dji duwèrnève come on pâpe — *Ti buvèves cêkes èt toné* — *Elle atève on bê lèvè.*

Dependant :

a) Les verbes en « *î* », les verbes *plêre (com-, dis-), tère* ont les terminaisons : *îve, îves, îvè* :

Dji n'sipôgn'vè nin mès ponnes — *Ti buwègn'vès après les stètlès* — *l complêh'vè si feume dîvins tot èt vo-l-la bizèye.*

b) Le verbe *savèar* et les auxiliaires *èsse* et *aveûr* ont les terminaisons : *èd, èds, èdt.*

Dji savèû (aussi *dji sèpève*, de la forme *sèpi*), *t'èstèis, il aveût.*

Dji n'savèû nin â vrèye çou qu'on m'volève — *Ti n'èstèûs nin d'adram' çî djoû-la* — *l-n-aveût l'Diu èt l'diâle dîvins lès rowes.*

Conjugaison du passé simple de l'indicatif

Pour tous les verbes :

1° — le radical est celui du *participle présent* ;

2° — les terminaisons sont invariablement :

« *a* », « *as* », « *a* », « *îs* », « *îz* », « *ît* ».

Ataquant : dj' ataquâ, t' ataquâs, il ataquâ, nos-ataquâs, vos-ataquâz, il ataquâ t ; buvant : dj' buvâ... ; crèyant : dji crèya... ; dihant :

dji d'ha (aussi, dji dêri)... ; *mançant : dj' mança... ; porsuvant :*
dji porsuva... ; rodjîbant : dji rodjîba... ; savant : dji sava... ou sèpant : dji sèpa... ; twèrdant : dji twèrda... ; volant : dji vola...

REMARQUES :

a) Les formes du passé simple et de l'imparfait de l'indicatif sont identiques aux trois personnes du pluriel.

Imparfait : *Nos no'-al's porminer èssonne tos lès djoûs.*

Passé simple : *Ci djoû-la, nos nos-al's porminer èssonne.*

b) En français, le passé simple tend à disparaître, du moins dans la langue parlée et on attribue cette décadence à la difficulté et à l'irrégularité des formes. On voit qu'en wallon ces difficultés n'existent pas.

Conjugaison de l'imparfait du subjonctif

Pour tous les verbes :

1° — Le subjonctif imparfait se forme d'après le *passé simple* de l'indicatif.

2° — Les terminaisons sont au singulier : *asse, asses*, *asse* qui sont des formes modernes ; les formes anciennes en « *ah* » se retrouvent aux trois personnes du pluriel : *ahis, ahiz, ahît*.

N. B. — Les trois personnes peuvent aussi se terminer en *ise*, par analogie avec le présent.

Sapoura : qui *dj' savourasse*, qui *ti savourasses*, qui *i savourasse*, qui *nos savourah's*, qui *vos savourah z*, qui *ti savourah' t*.

Brèya : qui *dj' brèyasse...* ; *cûha* : qui *dj' cûhasse...* ; *lèha* : qui *dj' lèhasse...* ; *pola* : qui *dj' polasse...* ; *prévèya* : qui *dj' prévèyasse...* ; *riçava* : qui *dj' rîçavasse...*

N. B. — Conformément à *dji d'ha* ou *dji d'ri*, on dit qui *dji d'hasse* ou qui *dj'dérisse*.

REMARQUE — Alors qu'en français on emploie de plus en plus le subjonctif présent pour le subjonctif imparfait, on continue, en wallon, à observer la concordance des temps et le subjonctif imparfait reste d'un usage courant :

I falève qui djêl prindasse so l' tchôd fêt.

Conjugaison du futur simple et du conditionnel présent

1° — Les terminaisons sont « *è* », « *és* », « *ê* », « *ons* », « *ez* », « *ont* » au futur simple ; « *é* », « *és* », « *ê* », « *is* », « *iz* », « *it* » au conditionnel présent (terminaisons provenant d'anciennes formes de *avoir*).

2° — Ces terminaisons sont toujours précédées de « *r* » (un « *r* » provenant du latin).

3° — Au futur simple comme au conditionnel on retrouve en général, le radical du singulier du présent de l'indicatif :

Au futur simple :

Dji ti tinrê (ou *têrê*) *lès pis è vinte*.

Ti veûrès (ou *ti vièrès*) vite *c'êr è t'hièle*. *I clôrè s' djève* ou on

Come vos l' brèss'rez, vos l' *beûrez*.

I racou'ront co *ne fêye leû-z-êfant*.

Au conditionnel présent :

Dji coûrêû, bin *lès vôyes di mâ* — *Ti cuirreus mizêre a on sint*

d'buès — *Ele monn'reût* (ou *min'reût*) *vol'ti si-ome al baguète* —

Nos dobêl'r's nos rim'noues — *Vos-ocwêd'r'z vosse fêye à pru-*

mî m'nou — *I d'meur'r't dès-êtres à long sins moit*.

REMARQUE : Les verbes qui intercalent *é* à l'indicatif présent (voir p. 112) intercalent un « *u* » bref au futur et au conditionnel :

Dj'inturrè mârè twè — *Il oûvurrêû djoû èt nu't*.

4° — Un certain nombre de verbes forment le futur et le conditionnel à l'aide du radical de l'infinitif présent :

a) Les verbes du groupe *ad'vîner* — qui changent « *i* » en « *è* » à l'indicatif présent — voir p. 111) :

Copîner : *dji copînrê* — *Hîner* : *dji hînrêû*.

b) Les verbes du groupe *alignî* — qui changent « *i* » en « *è* » à l'indicatif présent — voir p. 111) :

Clign : *dji clign'rêû* — *Sègn* : *dji sègn'rêû*.

c) Les verbes du groupe *aloumer* — qui changent « *ou* » en « *o* » à l'indicatif présent — voir p. 111) :

Toumer : *dji toumrê* — *Apougnî* : *dji l'apougn'rêû*.

d) Les verbes *achîr*, *d'îmer* (*dî-*), *strumer* :

Rach'r : *dji rach'rê* — *Strumer* : *dji strum'rêû*.

e) Le verbe « *fê* » et ses composés, *parète* et ses composés :

Rîfer : *dji v'rîf'rê* — *Aparète* : *dj'aparèt'rêû*.

f) Les verbes *rire*, *sinti* et ses composés, *spåde* (*ri-*) :

Rîre : *dji r'rê* — *Kissîni* : *dj'êl kissînt(i)rêû*.

N. B. — Le radical est modifié dans : *savêûr* : *dji sârê*, *dji sârêû* ; *falêûr* et *valêûr* : *i f'êrê*, *i v'êrêû* ; *poleûr* et *voleûr* : *dji pôrê*, *dji v'êrêû* ; dans *aler* : *dj'rê*, *dj'rêû*.

Les temps composés

Participe passé

Dans les temps composés, l'idée verbale est exprimée par le *participe passé*.

C'est une forme du verbe constituée par le radical de l'infinitif présent et par une terminaison variable en genre et en nombre.

Cette terminaison est :

1° — « *é* », féminin *êye*, pour tous les verbes en « *er* » : *Vos avez mâqué d'ine bêle* — *Titime* est *bizêye*.

2° — « *i* », féminin : *êye*, pour tous les verbes en « *i* » : *T'as bin-adjêrcî çoula* — *L'afêre* est *rasardjêye*.

Exception : Le participe passé de *vèyi* (ou *vèy*) est *vèyou*.

3° — « *i* », féminin : *êye*,

a) pour les verbes du 2° groupe (conjugaison inchoative) sauf *acropti*, *dîclêyî*, *horbi*, *rompi*.

Qu'avez-v' ratêû l' café ! — *Elle* est *nâhêye d'avu trop bon*.

N. B. — Le verbe *flori* a aussi une forme en « *ou* » : *on pré tot flori* (ou *florou*). Mais on dit seulement : *ine florêye vatche*, *li florêye pâques*, *si bate* comme *dès floris tchins*.

- b) pour les verbes *ofri* et *so(u)fri*, *rire* et *so(u)rire* :
Dj'a sofrî tote nut' dî mî d' dînis —
Dj'a rî a m' hîyî l' boitroule.

REMARQUES :

- 1) Les participes *ofri*, *so(u)fri*, *ri* et *so(u)ri* n'ont pas de forme féminine.
 - 2) Les verbes *ofri* et *so(u)fri* ont une seconde forme de participe passé : *ofrou* et *sofrou*.
 - 4° — « *is* », féminin : *ise* pour *prinde* et ses composés : *Dj'a-st-apris l' pondetû* — *Vose lournîre a d'moré esprîse tote nut'*.
 - N. B. — Le participe passé *permis* (du verbe *permète*) s'emploie seulement avec le verbe *être* : *Çoula n'est nin permis !* — *E-st-i Diu permis dè fé 'ne si-fête !* Mais on dit parfois *permètowe*.
 - 5° — « *it* », féminin : *ite* pour *dîre* et ses composés : *On ît a dît èt r'dît co cînt fêyes*.
 - N. B. — Le féminin *dîse* est archaïque.
 - 6° — « *it* » (ou *it*), féminin *îte* ou *ise* pour les verbes *scrîre*, *riscrîre*, *souscrîre* : *Dj'a riscrît pusuqu'î n'rêpond nin* — *Vosse lête èst si mî scrîse qui dj' n'èl sé lêre*.
 - 7° — « *êt* » pour *brêre*, *plêre* (*com-*, *dis-*), *têre*; *êt* féminin *ête* pour *fé* (*ri-*, *dîs-*) : *I m'a dispîlê dî n'poleûr l'êdî, mîns dji n'âteû nîm polou* — *Mî feume av'ise bin r'fête dî si-opêrâctîon*.
 - N. B. — Pour *têre*, le participe passé est *têt* ou *têhou* : *Qui n'm'a-dîdju têhou !*
 - 8° — « *u* » (invariable) pour :
 - a) *èse* : *stu* qui est aussi le participe passé de *aler* : *Dj'a stu tot paf* — *Dj'a stu a pî a Tchîvîrimont*.
 - b) *beûre* : *bu*. *Qui a bu beûrê*.
 - c) *aveûr* : *avu* (aussi *avou* ou *avouu*)
Dj'a-st-avu 'ne bêle pêpête.
 - N. B. — Le participe passé *avu* remplace souvent l'infinitif *aveûr* : *Fât-st-avu dè guignon !*
 - d) *saveûr* : *savu* (aussi *savou* ou *savouu*). *Dji n'a rin savu*.
 - N. B. — De même que *avu*, le participe passé *savu* est aussi employé comme infinitif présent : *On n'm'a rin fêt savu*.
 - e) *porveûr* : *porvu* qui forme la locution conjonctive *porvu qui*, qui tend à supplanter *porveû-ç' qui*.
 - f) *concurî* et *sécouri* : *On l'a sécouru a tîns*.
 - 9° — « *â* » ou « *ût* », féminin *âte* ou *use* pour *cûre* (*ri-*), *ac'dûre*, *kidûre*, *rac'dûre*, *ric'dûre*, *ric'dûre* ; *dîstrûre* ; *lâre* ; *sûre* (*ac'-*, *rac'-*, *kîs-*, *por-*) ; *aparçûre*, *riçûre*.
- Vos n'avez nin *sû* mès consêyes — *A la bone être ! it t'as k'dût come in-ome* — *On l'a mî r'çûte èl mohone dî s' galant* — *Elle èst si têt mînt ac'sûse dî rômatîsse qu'êlè ni sêt pus rin fé.*

N. B. — La plupart de ces verbes en *ûre* ont d'autres formes de participe passé : *kidûre* : *kidûhou* ; *sûre* : *sûvou* ; *aparçûre* : *aparçûvou* ; *r'çûre* : *r'çûû*, *r'çûvou*.

10° — « *ou* », féminin « *owe* »

- a) pour les verbes en « *i* » à conjugaison non inchoative : *chêrvi*, *cori*, *cûvêri*, *dîmanti*, *dîwêrmi*, *fêri*, *ramani*, *ripînti*, *sêpi*, *sînti*, *tîni*, *vîni* et leurs composés.
Si visêdje èst tot fêrou a botons — *Elle èst r'cûvêroume d'on vî marcou*.
- b) pour quelques verbes inchoatifs : *acropi*, *disclêyi*, *horbi*, *rompi*.
Li solo a disclêyou l' tonê al goîfre.
- N. B. — *Ofri* et *so(u)fri* ont une forme en *ou* : *ofrou* et *sofrou*.

c) pour un très grand nombre de verbes du 3° groupe, en « *r* », en « *e* », en « *re* » : *Achîr*, *d(i)veûr*, *faleûr*, *poleûr*, *savêûr*, *valeûr*, *wêzêûr* : *achou*, *d'vou*, *fâlou*, etc... *crêhe*, *têhe*, *kinohè*, *pûhe* ; *adhînde*, *dîshînde*, *ri'd'hînde*, *finde*, *dîsfinde*, *pinde*, *plînte*, *rinde*, *sîrînde*, *tînde*, *vînde* ; *mode* ; *djonde*, *fonde*, *ponde*, *rêponde*, *tonde* ; *crêhou*, *têhou*, etc... *keûse* : *cosou* ; *piède* : *piêrdou* ; *twède* : *twêrdou* ; *spâde* : *spârdou* ; *sûde* : *stârdou* ; *bate*, *mête*, *rompe* : *batou*, *mêtou*, *rompou* ; *boûre* : *bolou*, *moûre* : *molou* ; *lêre* : *lêhou* (ou *lê*) ; *ponre* : *ponou* ; *creûte* : *crêyou* (parfois *creû*) ; *heûre* : *houyou*, *keûre* : *keyou* ; *hêre* : *hayou* ; *ôre* : *oyou*.

N. B. — Il y a lieu d'ajouter à cette liste tous les composés des verbes ci-dessus, les verbes *vêgi*, *flori*, *ofri*, *so(u)fri*, *têre*, *savêûr*, *aveûr*, *kidûre*, *sûre*, *aparçûre*, *riçûre*, déjà cités et les verbes : *rézoûde*, *covri*, *dîshovri*, *droui*, *clôte*, *réclôre* dont nous allons parler.

11° — « *ôt* », féminin *ôte* pour *plôure* (*a-*, *ri-*), *absoude* (*rare*), *dis-soude* et *rézoûte*.

Li Ruê a dissoûit lès Tchambes — *Elle èst rézoûte a d'vôrcer*.

N. B. — Le verbe *rézoûde* a une forme en « *ou* » : *rézolou*, féminin : *rézolowe*.

12° — « *iert* », féminin *ietà* pour quelques verbes en « *i* » : *covri* (*a-*, *ra-*, *ri-*) *d(is)hovri*, *droui* (*ri'*-) qui ont aussi une forme en *ou* : *coviêrt* ou *covrou*, *d'hovîêrt* ou *d'hovrou*, *drouiêrt*, *drouvou* ou *drouviou*.

On m'a drouvou lès-otûy — *Cisse bâcèle-la èst trop coviète*.

REMARQUE : Les participes *coviêrt*, *d'hovîêrt*, *drouiêrt* s'emploient fréquemment comme infinitifs :

N'alez nin d'hovîêrt li poiêge.

13° — « *ôs* », féminin *ôse* pour *clôte*, *réclôre* ; mais on dit *clôs* ou *clouyou*, *réclôs* ou *récléyou*.

Il a tot l'mîrme clôs s' badjave — *Dj'a réclouyou tot m' cot'hé*.

14° — Le verbe *mori* a deux participes passés :

- morou* qui est invariable et réclame l'auxiliaire *avu*,
- mwért*, féminin *mwète*, qui ne s'emploie qu'avec *esse* :
Il a morou ir al nut' — Elle est mwète n-a 'ne hapéye.

Verbes auxiliaires

Dans les temps composés, le participe passé du verbe à conjuguer est précédé des différentes formes du verbe *aveûr* ou du verbe *esse* qui, dans cet emploi, sont appelés *verbes auxiliaires* (du latin *auxiliarem*, qui donne son aide).

Ces deux verbes ne sont plus alors que des outils grammaticaux ayant perdu leur sens propre, celui de « posséder - éprouver - obtenir » en ce qui concerne *aveûr*, celui d'« exister - se trouver - appartenir... » en ce qui concerne *esse*.

REMARQUE : Certains verbes tels *aler*, *vini*, *deûr*, *poleûr*, jouent parfois, auprès d'un infinitif ou d'un participe un rôle, disons, de semi-auxiliaire et permettent ainsi de souligner certaines nuances de sens :

Dji va 'nn aler — I vini dè m'ni — I deût co avu fêt on côp fôré —
Ci sêche-la pouit bin pèzer quarante kulos.

Esse ne s'emploie comme auxiliaire qu'à la voix passive (voir conjugaison passive p. 131).

Quand dj'êsteû tchèrdj' d'çans' tot come on crapô d' plomes, èle n'âlêbe nin si reûd.

(Edouard Remouchamps)

Les biesses *av't stu stièrnêyes come i fât èt lès tch'vâs bin fôrés.*
 (François Renkin)

Aveûr s'emploie comme auxiliaire :

- avec le verbe *aveûr* : *Il a-st-avu l'pèle à cou*
- avec le verbe *esse* : *Il a stu foû ritche*
- avec tous les verbes, transitifs et intransitifs, à la voix active :
I n'a nin co pardonné s'fi — On-z-a crèyou às macrales — Dj'a fêt come dj'a polou.

REMARQUE : Ce n'est donc pas l'auxiliaire être, comme en français, qu'il faut employer avec les verbes intransitifs *aler*, *artver*, *intrer*, *Dj'a ralé* qu'il *êsteû pas-é mèy nut'* — *I li a-st-avivé mâleûr dî s'fâte — Elle a toumé* so s' tiêse — *Il a v'nou à monde a Lîdfe.*

Néanmoins, le wallon se sert de l'auxiliaire être pour marquer l'état succédant à l'action :

Dj'a m'nou, dj'a ralé èt dji so rim'nou.

4° — avec les verbes impersonnels proprement dits. (Voir conjugaison impersonnelle, p. 133).

Il a djalé toie djoû (*djoû* est ici exceptionnellement du féminin comme dans l'ancien français « toute jour »).

- avec les verbes pronominaux, alors que ceux-ci réclament en français l'auxiliaire être (voir conjugaison pronominale, p. 131).
I s'a mari (il s'est trompé).
Eles s'ont car'lé (Elles se sont querellées).

Accord du participe passé

1° — Employé avec l'auxiliaire être, le participe passé s'accorde en genre et en nombre avec le sujet :

I n'sont mariés qu'à p'tit sacrément —
Elle êstît drolidimint atitotêyes.

2° — Employé avec l'auxiliaire avoir, le participe passé est toujours invariable :

Li djote qui dj'a magn' po dîner mi djômih so li stoumac' —
Dji so fir dès complumints qu'on m'a fêt.

REMARQUE : Employé en épithète ou comme attribut, le participe passé est un adjectif qui s'accorde en genre et en nombre avec le mot auquel il se rapporte : *On pouûri tins, ine pouûrêye pome, dès pouûris-oûs — Dè bolou léc, dès bolowès cromptîs — Il a l'êr toumêté, èle a l'êr toumêtéye.*

N. B. — Certains participes passés sont employés comme noms : *On pèrnis d'pêhe — Dêl cwêde di pindou — Dinez-m' on r'çu, pusqui dji v's-a payé — Dji n'vou nou r'dit* (ou *nole ridite*) *so vos-ovrêdjes.*

Tableaux des conjugaisons

Auxiliaire : *esse*

INDICATIF

Présent	Imparfait	Passé simple	Futur simple
Dji so	Dj'êsteû	Dj'êsta (1)	Dji sêrè
T'ès	T'êsteûs	T'êstas	T'êrès
Il èst	I êsteût	Il êsta	I sêrè
Nos-êstans	Nos-êstîs	Nos-êstîs	Nos sêrans
Vos-êstèz	Vos-êstîz	Vos-êstîz	Vos sêrez
I sont	Il êstît	Il êstît	I sêront
Passé composé	Plus-que-parf.	Passé antérieur	Futur antérieur
Dj'a stu	Dj'aveû stu	Dj'ava stu	Dj'ârè stu
T'as stu	T'aveû stu	T'avas stu	T'ârès stu
Il a stu	Il aveût stu	Il ava stu	Il ârè stu
Nos-avans stu	Nos-avîs stu	Nos-avîs stu	Nos-ârans stu
Vos-avez stu	Vos-avîz stu	Vos-avîz stu	Vos-ârèz stu
Il ont stu	Il avît stu	Il avît stu	Il âront stu

CONDITIONNEL

Présent	Passé	Présent	Passé
Dji sérèù Ti sérèùs I sérèùt Nos sérîs Vos sérîz I sérît	Dj'âreù stu T'âreùs stu Il âreùt stu Nos-âris stu Vos-âriz stu Il ârît stu	Sèyue Sèyans* Sèyez* *ou sèyans' Sèyez'	Âye situ (2) Âyans* situ Âyez* situ *ou Âyans' situ Âyez' situ

IMPERATIF

SUBJONCTIF

Présent	Passé	Imparfait	Pas-que-parf.
Qui dj'sèyue Qui ti sérèyes Qui i sérèye Qui nos sèyansse Qui vos sèyise Qui i sèyèsse	Qui dj'âye situ Qui t'âyes situ Qu'il âye situ Qui n's-âyansse situ Qui vos-âyise situ Qu'il âyèsse situ	Qui dj'èstasse Qui t'èstasses Qu'il èstasse Qui n's-èstahisse (3) Qui v's èstahisse Qu'il èstahisse	Qui dj'avasse situ Qui t'avasses situ Qu'il avasse situ Qui n's-avahisse (3) Qui v's-avahisse situ Qu'il avahisse situ

REMARQUES :

- (1) Au passé simple les formes : *dji fouri*, *dji fou* deviennent de plus en plus des archaïsmes, de même qu'au passé antérieur : *dj'êtri situ*, au subjonctif imparfait : *dji fourith*, *dji fouth*, *dji seyabe*, *dj'estabhe*, *dji sèyasse*, etc...
Le Wallon lui-même se moque des anciennes formes : *Si c'èstasse èt qui ç'fourisse !*
- (2) Le participe passé *stu* devient *situ* (voir « remarque » p. 18).
- (3) Voir N.B. p. 116.

Auxiliaire AVEUR

Indicatif

Présent	Imparfait	Passé simple (1)	Futur simple
Dj'a T'as Il a Nos-avans Vos-avez Il ont	Dj'aveù T'aveùs Il aveùt Nos-avis Vos-avîz Il avît	Dj'ava T'avas Il ava Nos-avis Vos-avîz Il avît	Dj'ârè T'ârès Il âre Nos-ârans Vos-ârez Il âront

Passé composé (2)	Plus-que-Parf.	Passé antérieur (3)	Futur antérieur
Dj'a-st-avu T'as-st-avu Il a-st-avu Nos-avans avu Vos-avez avu Il ont avu	Dj'aveù avu T'aveùs avu Il aveùt avu Nos-avis avu Vos-avîz avu Il avît avu	Dj'ava avu T'avas avu Il ava avu Nos-avis avu Vos-avîz avu Il avît avu	Dj'ârè avu T'ârès avu Il âre avu Nos-ârans avu Vos-ârez avu Il âront avu

Conditionnel

Impératif

Présent	Passé	Présent	Passé
Dj'âreù T'âreùs Il âreùt Nos-âris Vos-âriz Il ârît	Dj'âreù avu T'âreùs avu Il âreùt avu Nos-âris avu Vos-âriz avu Il ârît avu	Âye Âyans* Âyez* * ou Âyans' Âyez'	Âye avu Âyans* avu Âyez* avu * ou Âyans' avu Âyez' avu

Subjonctif

Présent	Passé	Imparfait (5)	Plus-que-parfait
Qui dj'âye Qui t'âyes Qu'il âye Qui nos-âyansse Qui vos-âyise Qu'il âyèsse	Qui dj'âye avu Qui t'âyes avu Qu'il âye avu Qui n's-âyansse avu Qui v's-âyise avu Qu'il âyèsse avu	Qui dj'avasse Qui t'avasses Qu'il avasse Qui n's-avahisse Qui v's-avahisse Qu'il avahisse	Qui dj'avasse avu Qui t'avasses avu Qu'il avasse avu Qui n's-avahisse avu Qui v's-avahisse avu Qu'il avahisse avu

REMARQUES :

1. — L'ancienne forme qui n'est plus guère employée était : *Dj'êtri*, *t'êtris*, *il êtrît*, etc...
2. — On supprime ordinairement le « st » euphonique aux trois personnes du pluriel. C'est la prononciation qui en indique l'usage.
3. — Ancienne forme : *Dj'êtri avu*, etc...
4. — C'est assez récemment que les écrivains wallons écrivent *ils* ou *is* à la 3^e personne du pluriel quoique les anciens grammairiens Delaite, Micheels, etc.) renseignent *is*.
5. — Les formes : *dj'avahe*, *dj'êtrithe* ou *dj'êthe* sont périmées et constituent des sortes d'archaïsmes.
6. — Le trait d'union entre les pronoms *nos*, *vos* et l'auxiliaire sont mis pour marquer la liaison.
7. — Participe présent : *âyant* - *tot-z-âyant*.

Conjugaisons actives
Verbes en « er » et en « i »
Mode indicatif

Premier groupe
Premier type : Tchanter

Présent	Imparfait	Passé simple	Futur simple
Dji tchante Ti tchantés I tchante Nos tchantans Vos tchantez I tchantèt	Dji tchantève Ti tchantèves I tchantève Nos tchantifis Vos tchantifz I tchantit	Dji tchantas Ti chantas I tchantas Nos tchantans Vos tchantanz I tchantant	Dji tchantrè Ti tchantrès I tchantrè Nos tchantrans Vos tchantrez I tchantront
Passé composé			
<i>Plus-que-parf.</i>		<i>Passé antérieur</i>	<i>Futur antérieur</i>
Dj'a tchanté T'as tchanté Il a tchanté Nos-avans tchanté Vos-avéz tchanté Il ont tchanté	Dj'aveû tchanté T'aveûs tchanté Il aveût tchanté Nos-avis tchanté Vos-aviz tchanté Il avit tchanté	Dj'ava tchanté T'avas tchanté Il ava tchanté Nos-ârans tchanté Vos-ârez tchanté Il âront tchanté	
Mode conditionnel			
Présent		Passé	Impératif
Dji tchantreû Ti tchantreûs I tchantreût Nos tchantris Vos tchantriz I tchantrit	Dj'æreû tchanté T'æreûs tchanté Il âreût tchanté Nos-âris tchanté Vos-âriz tchanté Il ârit tchanté	Tchante Tchantans Tchantez * ou âvans tchanté âyez tchanté	
Subjonctif			
Présent		Imparfait	Plus-que-parfait
Qui dj'tchante Qui ti tchantes Qu'i tchante Qui nos tchantanse Qui vos tchantése Qu'i tchantése	Qui dj'tchantasse Qui ti tchantasss Qu'i tchantasse Qui nos tchantahise Qui vos tchantahise Qu'i tchantahise	Qui dj'âye tchanté Qui t'âyes tchanté Qu'il âye tchanté Qui n's-âyanse » Qui v's-âyise tchanté Qu'il âyése tchanté	Qui dj'avasse tchanté Qui t'avasses tchanté Qu'il avasse tchanté Qui n's-avahise » Qui v's-avahise » Qu'il avahise »

REMARQUES :

1. — En wallon l'imparfait du subjonctif est encore très couramment employé.
2. — Les trois personnes du pluriel du passé simple sont les mêmes que les personnes correspondantes de l'imparfait de l'indicatif pour tous les verbes.
3. — La forme ancienne qui dj'tchantate, etc... à l'imparfait du subjonctif n'est plus guère employée (de même au plus-que-parfait : qui dj'avate tchanté).

Premier groupe
Deuxième type : Magnî
Mode indicatif

Présent	Imparfait	Passé simple	Futur simple
Dji magné Ti magnés I magné Nos magnans Vos magnâz I magnèt	Dji magnive Ti magnives I magnive Nos magnis Vos magnîz I magnît	Dji magna Ti magnas I magna Nos magnis Vos magnîz I magnît	Dji magn'rè Ti magn'rés I magn'rè Nos mangn'rans Vcs magn'rez I magn'ront
Passé composé			
<i>Plus-que-parfait</i>		<i>Passé antérieur</i>	<i>Futur antérieur</i>
Dj'a magnî T'as magnî Il a magnî Nos-avans magnî Vos-avez magnî Il ont magnî	Dj'aveû magnî T'aveûs magnî Il aveût magnî Nos-avis magnî Vos-aviz magnî Il avit magnî	Dj'ava magnî T'avas magnî Il ava magnî Nos-avis magnî Vos-aviz magnî Il avît magnî	Dj'âre magnî T'âres magnî Il âre magnî Nos-ârans magnî Vos-ârez magnî Il âront magnî

Mode conditionnel

Présent	Passé	Présent	Passé
Dji magn'reû Ti magn'reûs I magn'reût Nos magn'ris Vos magn'riz I magn'rit	Dj'æreû magnî T'æreûs magnî Il âreût magnî Nos-âris magnî Vcs-âriz magnî Il ârit magnî	Magne Magnans Magnîz	Âye magnî Âyans* magnî Âyez* magnî ou Âyans', âyez' magnî

Mode impératif

Mode subjonctif

Présent	Passé	Imparfait	Plus-que-parfait
Qui dj'magne Qui ti magnes Qu'i magné Qui nos magnanse Qui vos magnise Qu'i magnése	Qui dj'âye magnî Qui t'âyes magnî Qu'il âye magnî Qui n's-âyanse » Qui v's-âyise » Qu'il âyése magnî	Qui dji magnasse Qui ti magnasses Qu'i magnasse Qui nos magnahise ² Qui vos magnahise Qu'i magnahise	Qui dj'avasse magnî Qui t'avasses » Qu'il avasse » Qui n's'avahise ² » Qui v's-avahise » Qu'il avahise »

- (1) Ancienne forme : *magnahé*, etc...
- (2) Voir N.B. p. 116.

Deuxième groupe
Verbes à conjugaison inchoative
(avec ih)

Type - Fini

Mode indicatif

Présent	Imparfait	Passé simple	Futur simple
Dji finih Ti finih I finih Nos finihans Vos finihiez I finihèt	Dji finihève Ti finihèves I finihève Nos finihis Vos finihîz I finihît	Dji finiha Ti finihās I finiha Nos finihis Vos finihîz I finihît	Dji finih'rè Ti finih'rès I finih'rè Nos finih'rans Vos finih'rez I finih'ront
Passé composé	Plus-que-parfait	Passé antérieur	Futur antérieur
Dj'a fini T'as fini Il a fini Nos-avans fini Vos-avez fini Il ont fini	Dj'aveû fini T'aveûs fini Il aveût fini Nos-avis fini Vos-avîz fini Il avît fini	Dj'ava fini T'avas fini Il ava fini Nos-avis fini Vos-avîz fini Il avît fini	Dj'ârè fini T'ârès fini Il ârè fini Nos-ârans fini Vos-ârez fini Il âront fini

Mode conditionnel

Présent	Passé	Présent	Passé
Dji finih'reû Ti finih'reûs I finih'reû Nos finih'ris Vos finih'riz I finih'rit	Dj'âreû fini T'âreûs fini Il âreût fini Nos-âris fini Vos-âriz fini Il ârit fini	Finih Finihans Finihez	Aye fini Ayans* fini Ayez* fini ou Ayans' fini Ayez' fini

Mode subjonctif

Présent	Passé	Imparfait	Plus-que-parfait
Qui dj'finihe Qui ti finihes Qu'i finihe Qui nos finihanse Qui vos finihêse Qu'i finihêse	Qui dj'âye fini Qui t'âyes fini Qu'il âye fini Qui n's-âyanse fini Qui v's-âyise fini Qu'il âyêse fini	Qui dj'finihasse (1) Qui ti finihasses Qu'i finihasse Qui nos finihahis: 2 Qui vos finihahise Qu'i finihahise	Qui dj'avasse fini Qui t'avasses fini Qu'il avasse fini Qui n's-avahise: 2 Qui v's-avahise fini Qu'il avahise fini

REMARQUE : Les 3 personnes du singulier du présent de l'indicatif sont identiques.

- (1) Ancienne forme : finihahé, etc.
(2) Voir N.B. p. 116.

Troisième groupe

Premier type : WEZEUR (verbes en « r »)

Présent	Imparfait	Passé simple	Futur simple
Dji wèse Ti wèses I wèse Nos wézans Vos wézez I wézèt	Dji wézève Ti wézèves I wézève Nos wézîs Vos wézîz I wézît	Dji wèza Ti wézas I wèza Nos wézîs Vos wézîz I wézît	Dji wéz'rè Ti wéz'rès I wéz'rè Nos wéz'rans Vos wéz'rez I wéz'ront
Passé composé	Plus-que-parfait	Passé antérieur	Futur antérieur
Dj'a wèzou T'as wèzou Il a wèzou Nos-avans wèzou Vos-avez wèzou Il ont wèzou	Dj'aveû wèzou T'aveûs wèzou Il aveût wèzou Nos-avis wèzou Vos-avîz wèzou Il avît wèzou	Dj'ava wèzou T'avas wèzou Il ava wèzou Nos-avis wèzou Vos-avîz wèzou Il avît wèzou	Dj'ârè wèzou T'ârès wèzou Il ârè wèzou Nos-ârans wèzou Vos-ârez wèzou Il âront wèzou

Conditionnel

Présent	Passé	Présent	Passé
Dji wèz'reû Ti wèz'reûs I wèz'reût Nos wèz'ris Vos wèz'riz I wèz'rit	Dj'âreû wèzou T'âreûs wèzou Il âreût wèzou Nos-âris wèzou Vos-âriz wèzou Il ârit wèzou	Wèze Wézans Wézez	Aye wèzou Ayans* wèzou Ayez* wèzou ou Ayans' wèzou Ayez wèzou

Impératif

Subjonctif

Présent	Passé	Imparfait	Plus-que-parfait
Qui dj'wèse Qui ti wèses Qu'i wèse Qui nos wèzansse Qui vos wèzése Qu'i wèzése	Qui dj'âye wèzou Qui t'âyes wèzou Qu'il âye wèzou Qui n's-âyanse » Qui v's-âyise » Qu'il âyêse »	Qui dj'wézasse (1) Qui ti wézasses Qu'i wézasse Qui nos wèzahis: 2 Qui vos wèzahîz Qu'i wèzahît	Qui dj'avasse wèzou Qui t'avasses wèzou Qu'il avasse wèzou Qui n's-avahis: 2 » Qui v's-avahîz » Qu'il avahît »

- (1) Ancienne forme : wèzahé, etc...
(2) Voir N.B. p. 116.

Troisième groupe

Deuxième type : PIEDE (verbes en « e »)

Indicatif

Présent	Imparfait	Passé simple	Futur simple
Dji piéd' Ti piéd' I piéd' Nos piédans Vos piédanz I piédèt	Dji pièdève Ti pièdèves I pièdève Nos pièdîs Vos pièdîz I pièdît	Dji pièda Ti pièdas I pièda Nos pièdîs Vos pièdîz I pièdît	Dji piéd'rè Ti piéd'rè I piéd'rè Nos piéd'rans Vos piéd'rez I piéd'ront
Passé composé		Plus-que-parfait	Passé antérieur
Dji pièdou Ti pièdou I pièdou Nos-avans pièdou Vos-avez pièdou I ont pièdou	Dji aveù pièdou Ti aveùs pièdou I aveù pièdou Nos-avis pièdou Vos-aviz pièdou I avit pièdou	Dji ava pièdou Ti avas pièdou I ava pièdou Nos-avis pièdou Vos-aviz pièdou I avit pièdou	Futur antérieur
Dj'arè pièdou T'arès pièdou Il arè pièdou Nos-àris pièdou Vos-àriz pièdou Il àrit pièdou	Dj'aveù pièd T'aveùs pièd Il aveù pièd Nos-avis pièd Vos-aviz pièd Il àrit pièd	Dj'ava brèt T'avas brèt Il ava brèt Nos-avis brèt Vos-aviz brèt Il avit brèt	Futur antérieur

Conditionnel

Présent	Passé	Présent	Passé
Dji piéd'reù Ti piéd'reùs I piéd'reù Nos piéd'rîs Vos piéd'rîz I piéd'rît	Dj'arèù pièdou T'arèùs pièdou Il arèù pièdou Nos-àris pièdou Vos-àriz pièdou Il àrit pièdou	Pièd' Pièdans Pièdez	Aye pièdou Ayans* pièdou Ayez* pièdou ou *âyans' pièdou âyîz' pièdou

Subjonctif

Présent	Passé	Imparfait	Plus-que-parfait
Qui dj'piède Qui ti pièdes Qu'i piède Qui nos pièdane Qui vos pièdèse Qu'il pièdèse	Qui dj'âyè pièdou Qui t'âyès pièdou Qu'il âyè pièdou Qui n's-âyanse » Qui v's-âyise » Qu'il âyèsse »	Qui dj'pièdasse (1) Qui ti pièdasses Qu'i pièdasse Qui nos pièdahîs 2 Qui vos pièdahîz Qu'i pièdahît »	Qui dj'avasse pièdou Qui t'avasses pièdou Qu'il'avasse pièdou Qui n's-avahîs 2 » Qui v's-avahîz » Qu'il'avahît »

- (1) Ancienne forme : pièdahè, etc...
(2) Voir N.B. p. 116.

Troisième groupe

Troisième type : BRERE (verbes en « re »)

Indicatif

Présent	Imparfait	Passé défini	Futur simple
Dji brè Ti brès I brèt Nos brèyans Vos brèyez I brèyèt	Dji brèyève Ti brèyèves I brèyève Nos brèyîs Vos brèyîz I brèyît	Dji brèya Ti brèyas I brèya Nos brèvîs Vos brèvîz I brèvît	Dji brèrè Ti brèrès I brèrè Nos brèrans Vos brèrez I brèront
Passé composé		Plus-que-parfait	Passé antérieur
Dji'a brèt T'as brèt I a brèt Nos-avans brèt Vos-avez brèt I ont brèt	Dj'aveù brèt T'aveùs brèt Il aveù brèt Nos-avis brèt Vos-aviz brèt Il avit brèt	Dj'ava brèt T'avas brèt Il ava brèt Nos-avis brèt Vos-aviz brèt Il avit brèt	Futur antérieur
Dj'arè brèt T'arès brèt Il arè brèt Nos-àris brèt Vos-àriz brèt Il àrit brèt	Dj'aveù brèt T'aveùs brèt Il aveù brèt Nos-avis brèt Vos-aviz brèt Il àrit brèt	Dj'ava brèt T'avas brèt Il ava brèt Nos-avis brèt Vos-aviz brèt Il avit brèt	Futur antérieur

Conditionnel

Présent	Passé	Présent	Passé
Dji brèrèù Ti brèrèùs I brèrèù Nos brèrîs Vos brèrîz I brèrît	Dj'arèù brèt T'arèùs brèt Il arèù brèt Nos-àris brèt Vos-àriz brèt Il àrit brèt	Brè Brèyans Brèyez	Aye brèt Ayans* brèt Ayez* brèt ou *âyans' brèt âyèz' brèt

Impératif

Subjonctif

Présent	Passé	Imparfait	Plus-que-parfait
Qui dj'brèse Qui ti brèses Qu'i brèse Qui nos brèyane Qui vos brèyèse Qu'il brèyèse	Qui dj'âyè brèt Qui t'âyès brèt Qu'il âyè brèt Qui n's-âyanse brèt Qui v's-âyise brèt Qu'il âyèsse brèt	Qui dj'brèyasse (1) Qui ti brèyasses Qu'i brèyasse Qui nos brèyahîs 2 Qui vos brèyahîz Qu'i brèyahît	Qui dj'avasse brèt Qui t'avasses brèt Qu'il'avasse brèt Qui n's-avahîs 2 brèt Qui v's-avahîz brèt Qu'il'avahît brèt

- (1) Ancienne forme : brèyàhe, etc...
(2) Voir N.B. p. 116.

Conjugaison interrogative

N. B. — Seuls, le mode indicatif et le conditionnel peuvent prendre la forme interrogative.

Verbe type : aler

Indicatif

Présent	Imparfait	Passé simple	Futur simple
Va-dj' ? Vas-s' ? Va-t-i ? Alans-gn' ? Alez-v' ? Vont-i ?	Alève-dju ? Alèves-tu ? Alève-t-i ? Alis-n' ? Aliz-v' ? Alit-i ?	Ala-dj' ? Alas-s' ? Ala-t-i ? Alis-n' ? Aliz-v' ? Alit-i ?	Irè-dj' ? Irès-s' ? Irè-t-i ? Irans-gn' ? Irez-v' ? Iront-i ?
Passé composé	Plus-que-parfait	Passé antérieur	Futur antérieur
A-dj' situ ? As-s' situ ? A-t-i situ ? Avans-gn' situ ? Avez-v' situ ? Ont-i situ ?	Aveû-dj' situ ? Aveûs-s' situ ? Aveût-i situ ? Avis-n' situ ? Aviz-v' situ ? Avit-i situ ?	Ava-dj' situ ? Avas-s' situ ? Ava-t-i situ ? Avis-n' situ ? Aviz-v' situ ? Avit-i situ ?	Arè-dj' situ ? Arès-s' situ ? Arè-t-i situ ? Arans-gn' situ ? Arez-v' situ ? Aront-i situ ?

Conditionnel présent

Conditionnel présent	Conditionnel passé
Ireûs-dj' ? Ireûs-s' ? Ireût-i ?	Areûs-dj' situ ? Areûs-s' situ ? Areût-i situ ?

N. B. — 1° — *Dj'* remplace *dju*, s' remplace *tu*, *n'* ou *gn'* remplacent *nos* après voyelle d' appui.

Astéare qui ést-ce, cés-la ? ...éstans-n' à carnaval ?

D'waice vinèt-i ? qu'fèt-i ? d'ou vint s'trovèt-i chal ?
(Edouard Remouchamps).

2° — Les formes *dj'* et *dju* peuvent se combiner après syllabe masculine : *qui va-djdju fé ?*

3° — Devant les sujets « *i* », « *èle* », « *on* », on intercale un « *t* » euphonique entre traits d'union, lorsque le verbe se termine par une voyelle.

REMARQUES :

- Les formes *avez-v'*, *savez-v'* sont souvent abrégées : *av'*, *sav'*.
- La locution française *est-ce* est un gallicisme qu'il ne faut pas transposer en wallon.
Il faut dire : *E-st-i m'nou ?* et non pas *Est-ce qu'il ést m'nou ?*

130

Conjugaison passive

Comme en français, le participe passé du verbe conjugué s'accompagne à chaque temps du temps correspondant de l'auxiliaire *êsse*.

Verbe type : *Esse innmé*

Indicatif

Présent : <i>Dji so-st-innmé</i>	Passé composé : <i>Dj'a stu innmé</i>
Imparfait : <i>Dj'êstêst-st-innmé</i>	Plus-que-parfait : <i>Dj'aveû stu innmé</i>
Passé simple : <i>Dj'êsta innmé</i>	Passé antérieur : <i>Dj'ava stu innmé</i>
Futur simple : <i>Dji sêté innmé</i>	Futur antérieur : <i>Dj'arê stu innmé</i>

Conditionnel

Présent : <i>Dji sêrêst-st-innmé</i>	Passé : <i>Dj'arê stu innmé</i>
--------------------------------------	---------------------------------

Impératif

Présent : *Sêtye innmé*

Subjonctif

Présent : <i>Qui dj'sêtye innmé</i>	Passé : <i>Qui dj'âyê situ innmé</i>
Imparfait : <i>Qui dj'êstasse innmé</i>	Pl-q-parf : <i>Qui dj'avaesse situ innmé</i>

REMARQUES :

a) La conjugaison passive peut être négative :
I n'êst nin st accidintê qu'on l' dihêve.

b) Elle peut être interrogative :
Sêrê-dj' rac'sêgnî d'adrêât ?

c) Elle peut aussi être interrogative négative :
N'êstêz-v' nin r'batou d' sês bwêgnes contes ?

Conjugaison pronominale

La conjugaison pronominale s'accompagne de deux pronoms : un pronom *sujet* comme à la conjugaison active et un pronom *complément* de la même personne.

Aux temps composés, l'auxiliaire est toujours *aveûr* (contrairement au français).

Verbe type : *si sov'ni*

Indicatif

Présent	Passé composé
Dji m'sovin	Dji m'a sov'nou
Ti t'sovins	Ti t'as sov'nou
I s'ovint	I s'a sov'nou
Nos nos sov'nans	Nos nos-avans sov'nou
Vos v' sov'nez	Vos v s-avez sov'nou
I s' sov'nêt.	I s' ont sov'nou

131

Imparfait

Dji m' sov'nève
 Ti t' sov'nèves
 I s' sov'nève
 Nos nos sov'nîs
 Vos v' sov'nîz
 I s' sov'nît

Passé simple

Dji m' sov'na
 Ti t' sov'nas
 I s' sov'na
 Nos nos sov'nîs
 Vos v' sov'nîz
 I s' sov'nît

Futur simple

Dji m' sov'inrè
 Ti t' sov'inrès
 I s' sov'inrè
 Nos nos sov'inrans
 Vos v' sov'inrez
 I s' sov'inront

Présent

Dji m' sov'inrè
 Ti t' sov'inrès
 I s' sov'inrèt
 Nos nos sov'inrîs
 Vos v' sov'inrîz
 I s' sov'inrît

Impératif

Sov'nans-nos
 Sov'nez-v'

(inusité à la deuxième personne du singulier)

Subjonctif

Présent

Qui dji m' sov'inse
 Qui ti t' sov'inse
 Qu'i s' sov'inse
 Qui nos nos sov'nanse
 Qui vos v' sov'nése
 Qu'i s' sov'nése

Passé

Qui dji m' âye sov'nou
 Qui ti t' âyes sov'nou
 Qu'i s' âye sov'nou
 Qui nos nos-âyanse sov'nou
 Qui vos v' s-âyise sov'nou
 Qu'i s' âyèsse sov'nou

Plus-que-parfait

Dji m' aveû sov'nou
 Ti t' aveûs sov'nou
 I s' aveût sov'nou
 Nos nos-avis sov'nou
 Vos v' s-avîz sov'nou
 I s' avît sov'nou

Passé antérieur

Dji m' ava sov'nou
 Ti t' avas sov'nou
 I s' ava sov'nou
 Nos nos-avis sov'nou
 Vos v' s-avîz sov'nou
 I s' avît sov'nou

Futur antérieur

Dji m' arè sov'nou
 Ti t' arès sov'nou
 I s' arèt sov'nou
 Nos nos-ârans sov'nou
 Vos v' s-ârez sov'nou
 I s' aront sov'nou

Conditionnel

Passé

Dji m' arèû sov'nou
 Ti t' arèûs sov'nou
 I s' arèût sov'nou
 Nos nos-ârîs sov'nou
 Vos v' s-ârîz sov'nou
 I s' arît sov'nou

Imparfait

Qui dji m' sov'nasse
 Qui ti t' sov'nasses
 Qu'i s' sov'nasse
 Qui nos nos sov'nahise
 Qui vos v' sov'nahise
 Qu'i s' sov'nahîse

Plus-que-parfait

Qui dji m' avasse sov'nou
 Qui ti t' avasses sov'nou
 Qu'i s' avasse sov'nou
 Qui nos nos-avahise sov'nou
 Qui vos v' s-avahise sov'nou
 Qu'i s' avahîse sov'nou

Liste des principaux verbes

qui ne s'emploient qu'à la forme pronominale :

s'acaliner — s'acanalier — s'acolèber — s'acouvèter — s'adjèni (ou s'adjènni) — s'ad'ner — s'ahand'ler — s'apiceter — s'aharnahî — s'astapler — (si r-) — s'atacher (si dè-) — si bastârdier — si blotûzer — si câbler — si crêvîter — si croquer — si d'finer — si d'miner — s'dilouhî — s'dîmûni — si d'podâmoner — si disclaper — si d'ssèzi — si dispulèr — s'êbourber — s'êcroukî — s'êhâster — s'ênâmourer — s'êslamer — s'êscrimer — s'êssok'ter (si r-) — si fûy — si fardiner — si fordwèrmi — si formagnî — si fôpârter — si forpougnî — si forsonner — si forziguer — si fouter dî — si godiner — si k'hiner — si k'pagn'ter — si k'puèrtier — si kwinner — si lâmièn'ter (si d'-) — si mâgrûf (si k'-) — si mâv'ler (si d'-) — si mêprinde — si mèrvuyî — si rafuyî — si ragrawî — si ragraw'ler — si mouwer — si ra(ca)fougn'ter — si racrampi — si racroler — si ravîzer (= se raviser) — si rebêler — si rêbifer — si rêcêster — si rêgrignî — si règuèder — si r'pinti — si r'pârter (= se défendre) — si r'ssèzi — si rompi (si k'-) — si sêwer — si sêw'ler (êvêye ou foû) — si sou'nt (ou som'ni) — si tère — si touârsf (si k'-) — si trêbouhî — si winner.

IDIOTISMES : I s'arêut corou lès djambes foû dè cou — Dji m'a cwèrou mwèrt après — I s'ont r'mètou camarâdes...

Conjugaison impersonnelle

Cette conjugaison s'applique :

1° — aux verbes qui marquent un phénomène naturel :

I ploât, i nîve, i djale, i rêlève, i r'lègne, i bîhe (ou bîhèye), i brouhène (ou i brouhinèye, ou i brouh'nèye), il atome, i tone ; i fêt tchôd, freûd, frîs, crou, frêh, sêch, etc...

2° — à des locutions verbales qui ont un sens spécial à la forme impersonnelle, telles :

I fât, i-n-a, i s'pout, i s'adjîh, etc...

I fât stinde sês pîs sorlon sês lîcoûs — I-n-a 'ne saqwè avâ lès djêts — I s'adjîh dè bin fé.

N. B. — La conjugaison impersonnelle n'a lieu qu'à la troisième personne du singulier seulement et n'a pas d'impératif.

Verbes types : ploûre — faleûr

Indicatif

Présent	Passé composé
I ploûr — I fât	I a ploû — Il a falou
Imparfait	Plus-que-parfait
I ploûve — I falève	Il a veût ploû — Il a veût falou
Passé simple	Passé antérieur
I plova — I fala	Il ava ploû — Il ava falou
Futur simple	Futur antérieur
I ploûrê — I fâtê	Il ârê ploû — Il ârê falou

Conditionnel

Présent	Passé
I ploûrêrê — I fâreûrê	Il âreûrê ploû — Il âreûrê falou
Subjonctif	
Présent	Passé
Qu'i ploûse — Qu'i fâye	Qu'il âye ploû — Qu'il âye falou
Imparfait	Plus-que-parfait
Qu'i plovasse — Qu'i falasse	Qu'il avasse ploû — Qu'il avasse falou

Cas spéciaux de l'accord du verbe

Le wallon applique dans certains cas particuliers les règles qui régissent en français l'accord du verbe.

- 1° — Quand le sujet est un nom collectif précédé de l'article indéfini et suivi d'un complément au pluriel, le verbe s'accorde suivant le sens avec le collectif ou avec son complément :
- Ine cowêye d'ôtos m'espêch, ve de trivîser l'rouwe.*
Ine ewarêye trope d'êfants brokê come dès-assotis foû dès scoles.
- 2° — Quand le sujet est un adjectif de quantité, le verbe s'accorde avec le complément de cet adjectif :
- Bécôp de djins ont quêtê lès vijêdjes — Po l' djoû d'oûy, trop' di djonnês sont dès callarfis.*

REMARQUES :

- a) Quand le sujet est *li pô di* suivi d'un nom au pluriel, le verbe doit s'accorder avec celui-ci si *li pô di* ne signifie pas la trop petite quantité :
- Li pô d' meûbes qu'il ont êlzê fêt on nozé p'tit manêdje — Li pô di spâgnes qui dj' a ramassé mi vont sêchî foû d'imbaras.*
- N. B. — Dans ce cas, *li pô di* pourrait se supprimer sans nuire au sens de la phrase.
- b) Quand le sujet est *pus d'on* (*pus d'euwe*), le verbe reste au singulier : *Pus d'on brak'neû s'a fêt gâr di bwès.*

3° — Quand le verbe ése ayant pour sujet « *ci* » est suivi d'un nom pluriel ou d'un pronom de la troisième personne du pluriel, il reste au singulier (Voir : Pronoms démonstratifs, p. 91).

4° — Quand le verbe a pour sujet le pronom relatif *qui*, il se met toujours à la troisième personne et l'antécédent ne commande l'accord, en wallon, qu'en ce qui concerne le nombre. (Voir : le pronom relatif, p. 43).

5° — Le sujet apparent « *il* » d'un verbe impersonnel règle toujours l'accord même quand le sujet réel est du pluriel :

I toumeve dès gotes come dès pièces di cinq francs — I-n-a dès frût' a make ciste annêye — Il a m'nou detûs-ornês pos vos.

6° — Quand le verbe a plusieurs sujets juxtaposés ou réunis par une conjonction, il se met généralement du pluriel :

Ni l' ritcheûse ni l' glôriyole ni polêt fé l' boneûr.

Et si les sujets sont de différentes personnes, on les résume par un pronom pluriel marquant la personne qui a la priorité :

Mi èt l' frê, nos-êstans dêl minme adje. — Lêye èt twê, vos n'valez nin mis onk qui l'ôte.

Mais le verbe reste au singulier :

a) si l'un des sujets exclut l'autre :

C'êst m' père ou bin mi qu'êrê a l'êtêr' mint — Ni onk ni l'ôte n'âre l'plèce.

b) si l'un des sujets résume tous les autres :

D'âbord, êsêgne, platê, savon, çuzète, rêzeû, fiér a croles èt mahote, tot va-st-aler è feû !

c) si les sujets sont placés par gradation :

Ine parole amitiâve, on djêsse amitiêus, on doûs r'gârd pou mète a si-êhe on pauoureûs.

d) si les sujets sont comparés l'un à l'autre :

Mi feume, parêye qui s' mère, a co cint makêts.

N. B. — La conjonction de comparaison peut marquer l'addition et amener le pluriel du verbe :

Li d'zi come li colouwe dîstrûhêt a câkêye dès mûlès p'titês biêsses.

e) Si les sujets sont synonymes ou à peu près :

Li râskignô d'mêur ou rodje-cou d'mêur si dispîète èt tchante a treûs-êures, treûs-êures èt d'mêy à matin.

Ine couyonâde, ine riyot'êye post mâ toûrner. (d'après Joseph Minet).

L'ADVERBE

L'adverbe, du latin, *ad verbum* est un mot invariable qui ajoute à un verbe particulièrement — mais aussi à un adjectif ou à un autre adverbe — une notion *accessoire*, qui peut concerner la manière, la quantité, le temps, le lieu.

On classe également parmi les adverbes les mots ou locutions qui indiquent l'affirmation, la négation, le doute, l'interrogation.
On peut donc distinguer huit espèces d'adverbes.

1° — Les adverbes de manière

Ils modifient ordinairement le verbe en jouant le rôle de complètement circonstanciel.

On peut les ranger en quatre groupes :

A. — Adverbes empruntés au latin : *bin, mâ, mîs, pês* ; *come, kimint* ; *djus* ; *èsprês* ; *èssonne* ; *insi* ; *rade, vite* ; *vol'fi*.
L'adverbe *bin* (lat. *bene*) se place généralement après le verbe dont il modifie le sens : *Dji d'wême bin* — *Dji so bin chal* — *Dji vou bin* — *I s'pwète bin* — *I s'crit bin*.

Il le précède dans certaines formules sentencieuses : *Bin fé èt léji dire* — *Bin beûre èt bin magné*, c'est l'mwètèye dèl vicàrèye — *Çou qu'èst bin fêt èst fêt deûs fèyes...*

REMARQUES :

- a) *Bin* peut signifier *a po près* — *N'a-t-i bin deûs-ans d'çoula ?*
 - b) *Bin* forme des idiotismes : *Dj'ô bin* (= j'ai entendu dire, il paraît) — *I m'rioint bin* (= il me plaît) — *Dès djins qu'èl tinèt bin* (= des gens aisés).
- L'adverbe *bin* a une valeur de renforcement devant l'adjectif ou devant un autre adverbe :
- I sont bin binamés avou mi* — *Dji so bin cràs avou çoula* — *Eîle èst bin gâye insi* — *Il èst sûr mint bin mâva qu'i n'rèspônd nin* — *Vos avez bin mâ fêt d'li dire* — *Dj'a ri bin soint avou lu* — *T'as bin trop' di badjauwe* — *Il èst bin vite a tch'vâ (ou so sès patins)*.

REMARQUES :

- a) La locution *co bin*, synonyme de *mutwèt* s'emploie fréquemment avec un verbe au conditionnel : *Ci s'èrèut co bin vrêye* — *Il àrèut co bin rêzon* — *El f'rèut co bin po m'fé assoti*.
 - b) *Eco bin* qui signifie *on boneûr qui* : *Eco bin qu'i n'a nin ploû*.
L'adverbe *mâ* est l'opposé de *bin* : *L'afère a mâ toûrné* — *C'èst mâ fé* — *T'as mâ toumé* — *On nnè veût po mâ viket*.
Il modifie rarement un adjectif : *Qui t'ès mâ gây avou 'ne calote !*
Mais il se rapporte fréquemment aux formes adjectives du verbe : *mâ agad'lé, mâ moussi* — *mâ pingni, mâ tchâssi, mâ lèvé, mâ pwèrtant, mâ pinsant...*
- Il ferme maints adjectifs composés : *Mâ-fêt, mâ-heulé, mâ-hontéûs, mâ-plêhant, mâ-tapé, mâ-toûrné, mâ-twèrtchî...*
- N. B. — Devant un adjectif ou une locution adjective commençant par une voyelle, *mâ* devient *mâl* : *Il èst carape mâl acèlé* — *Esse mâl a si-dêhe*.
- Sous cette forme, il s'est amalgamé à l'adjectif dans : *mâladrêt', mâlêhèye, mâlônête, mâlureûs*, etc.

REMARQUE :

L'idiotisme *dji n'pou mâ* peut signifier « je n'ai rien à craindre » ou « je n'en ferai rien ».
L'adverbe *mîs* est comparatif de *bin* : *I m'va bin, mins i m'fèut co bin m's*.
Il s'associe volontiers à l'impersonnel *vât* pour énoncer certaines maximes : *Vât m's târd qui mây* — *Vât m's di s'tère qui d'mâ pârlér* — *Vât m's çoula qu'ine djambe casséye* — *Vât mîs n'ouhè èl min qui deûs so l'hâte*, etc...

REMARQUE : La formule « *dj'imme mîs* » tend — hélas ! — à éclipser définitivement le wallonisme : *dj'a p'tchî* : *Dj'imme mîs on còp d'pî qu'on còp d'gueûye*.

Le mot *pês* peut traduire l'adverbe français *pis* ou l'adjectif *pire*. *Pês* est adverbe quand il est comparatif de *mâ* : *Ça va pês qu'mây (pus mâ)*.
Il est adjectif quand il est comparatif de *mâva* : *Li r'mède èst co pês (pus mâva) qui l'mâ*.

L'adverbe *pês a*, dans certains cas, le sens de *pus* : *I tchante èco pês qu'on pisson* — *Il oubeûre pês qu'jamés* — *Il èst djalot pês qu'on fêgue*.

Les adverbes *bin, mâ* et leurs comparatifs *mîs, pês* peuvent :

- a) faire fonction d'attribut : *Est-ce bin, èst-ce mâ ?* — *Ci n'èst nin m's* — *C'èst toti pês*.
- b) s'employer substantivement : *Dj'a fêt çoula po vosse bin* — *Il a spôzé 'ne feume qu'a dès bins d'zos l'solo* — *Çou qu'a s'bin a s mâ*.

Dji m'fé mâ d'vos, mins c'est tos **mâs** d'acwîr, ni v'plindez nin.
C'est-on **mâ** d'sint, promêtez l' vôte a Sint Djîle.
On cwîrt turtos s'm s — Coula va l'm s dè monde.
Li pès d'tot c'est qu'i n'vout nin hoûter.

Come, adverbe de manière, est surtout exclamation : **Come** i ploât !
Come i fière, chal ! **Come** i s'mâvèle, ma fuè !
Kimint (qui dérive de come) s'emploie principalement pour interroger (voir adverbes interrogatifs, p. 151) :

Kimint v'va-t-i ?
L'adverbe **djus**, que le wallon a gardé de l'ancien français *jus*, reste utilisé dans de nombreuses expressions : bouhî **djus**, coper **djus**, potchî **djus**, sêchi **djus**, si léji **djus**, taper **djus** ; l'arlodje est **djus** ; li solo est **djus** ; ine houyîre qu'est **djus** ; il a l'pogne **djus**.
L'adverbe **èsprès** s'emploie seul ou précédé de : èn- : Fé **èsprès** ou **èn-èsprès** — Il a v'nou **èsprès** (ou **èn-èsprès**) po m'èl dire.

N. B. : Dans ce cas, on dit aussi **èsprèsémint**.
L'adverbe **èssonne** s'associe souvent à **tos** ou **turtos** : On s'amûse **tos-èssonne**. — Ni brêyez nin **turtos-èssonne**.

Il a créé maints idiotismes : **tourner èssonne** (se rencontrer) ; **mête èssonne** (se cotiser) ; **si marier èssonne** (s'épouser) ; **soner èssonne** (sonner en branle).

L'adverbe **insi** signifie *dî ç'manîre-la* — C'est-**st-insi** èt nin ôi'mint.
Il est souvent employé adjectivement dans le sens de *parèy* :
Dji n'a mây vèyou 'ne **feume insi** — Abou dès **djins insi**, on n'sét mây so qué pî danser.

REMARQUE : **Pusqu'i va insi** est un néologisme. L'ancienne expression **Pusqu'i va d'la** n'est pourtant pas surannée.

L'adverbe **radé** est un ancien mot français que le wallon, à son tour, a tendance à laisser tomber. Il subsiste néanmoins sous la forme, d'ailleurs plus adverbiable, de **rademint** :

Ci sêrê **rad'mint** fêt — Corez **rad'mint** li dire.

L'adverbe **vite** s'emploie tant pour le verbe que pour l'adjectif :
Dihêz vite cou qui s'passe — **L'ès trop vite** aduzé, sés-s', valêt —
Dji sêrê **vite** prêt.

REMARQUE : Les adjectifs **reû** et **abêye** ont parfois le sens de vite :
Vos rotez **trop reû** por mi — **Abêye**, savez, foâ d'chal !

L'adverbe **vol'f** s'emploie, contrairement à son correspondant français volontiers, pour marquer :

a) qu'on a de l'affection, de l'estime pour quelqu'un : **Dji veû vol'fî ç' djint-la**.

b) qu'on a un goût particulier pour quelque chose : **Dji magne vol'fî dès pêtêyes cro'pîres** — **Lès feumes** sont **vol'fî gâyes**.

B. — Adverbes dérivés d'adjectifs à l'aide du suffixe **mint** (qui indique la manière).

Règle générale de formation : Les adverbes en **mint** sont formés sur le féminin des adjectifs dont l'« e » muet est néanmoins éliminé dans l'orthographe, sauf quand le féminin de l'adjectif est **ête** :
adret'mint, **afreûs'mint**, **avoureûs'mint**, **bêl'mint**,...
abêyemint, **dihêyemint**, **assoûyemint**.

REMARQUES :

1°) On a **emint** ou encore **um'nt**, au lieu de **emini**, dans certains adverbes : **agrêyâbl'emint*** ou **agrêyâblumint** ; **dirêct'emint** ou **dirêctumint** ; **ég-act'emint** ; **libr'emint** ; **mizêrâbl'emint*** ou **mizêrâblumint** ; **pôvr'emint** ou **pôvrumint** ; **probâbl'emint** ou **orobâblumint** ; **prôpr'emint*** ou **prôprumint** ; **simp'l'emint** ou **simp'lumint** ; **trist'emint*** ou **tristumint**.

2°) On retrouve la forme masculine dans : **absolumint**, **câz'mint**, **djintimint***, **hardimint***, **jol'imint** (ou **jolumint**).

N. B. : Les adverbes marqués d'un astérisque ont une forme régulière : **agrêyâb'mint** ou **agrêyâv'mint** ; **mizêrâb'mint** ; **prop'mint** ; **triss'mint** ; **djintêyemint**, **hardêyemint**.

3°) Aux adjectifs en **ant** correspondent des adverbes en **anmint** : **aparant**, **aparantmint** ; **consâcant**, **consâcantmint** ; **corant**, **corantmint** ; **costant**, **costantmint**, etc.

4°) Les adverbes **carap'mint**, **cran'mint**, **drol'mint**, **êvarêyemint**, **rud'mint** ont également une forme avec **dimint** : **carap'dimint**, **cran'dimint**, **drol'dimint** (o **bref**), **êvarêyedimint**, **rud'dimint**.

5°) Au lieu de **grand'mint**, on dit **granmin**, de **parêyemint**, plus souvent **parêliemint** ou **parêliamint** ; de **brêyemint**, parfois **brêmint** ou aussi **vor'mnt** (de l'ancien français *voirement*).

C. — Locutions adverbiales.

Elles indiquent — souvent de façon pittoresque, les conditions particulières dans lesquelles s'accomplit l'action :

abate d'ine plinte rêce — **acorî dî lâdje èt d'long** — **d'ine reûde abatowe** — **a'er d'adram'** — **d'on bê levé** — **so bêrdoye**, **so Rêkêm**.

alouwer a mâ'v-vât (ou **mâlvâ**)

atchter a fêt, **fêt-a-fêt** (ou **fêt-a-fêt'** ou **fêt-a-mêzêure**) **beûre èn-è-rote**, **corî à pus-abêye**, **a couûsse**, **reû-a-bale**, **a kopes**.
dîre plat'-kizok

djêzer a Par'

êcoujî al djalêye, **al djote**, **às niêrs**,...

fé d'adreû — **d'a-jaçon** — **l'cou-z-â hô** — **par bêle** ou **par lède** — **pûchote a miâjote** — **so pàs so fotches** — **totî m's** —

totî pès

lèyi à rêz' (à rêz)

magnî a r'lêche-deûts

mête a hipe

si mête ul couvêye — **a djok**

coorer plik-plok

trider a cou
 roter è cwesse — è hi-fesse — a rêye-cou — sêchî fwert a fwert
 — taper al hapåde — hatch-èt-match — tini a gogne — a
 stok — so cou — tourner cou d'zeur cou d'zos — trawer tot-
 oute — etc...

D. — Adjectifs qualificatifs employés comme adverbés :

Il a stu bin bas — Enn'aler tot *bé doac mint* — *Ine fleur qu'ode bon* — *Mi monte va djusse* — *Tchèri dreut* — *I va drole* — *Pèzer flawe* (ou trop *hate*, ou *naw*) — *Ele mi bar' freud* — *Abu fwert* (ou *fwet*) a fé — *Tricoter hol* — *Dji v's-èl di hôt-èt clér* — *I fêt malâhêye roter* — *Ça sinti mâva* — *I djâse si plat* — *Il a stu touwé nêt* — *Li feû va trop reû* — *Sêmer trop spès* — *I fêt tch'v viker* — etc...

2° — Les adverbés de quantité

A. — Ce sont : assez, *bécôp*, *brâmint*, *câzî* (ou *câyî*) — *davantêdje*, *kîbin*, *ossi*, *o'tant*, *pô*, *pus*, *mons*, *si*, *tant*, *têl mint*, *trop*, *wêre*.
 L'adverbe assez se place, comme dans l'ancienne construction française, après le mot qu'il modifie, voire après le nom complètement :
Il est grand assez po s'riwindjî — *Dji so contint assez* d'êsse rim'nou.

On l'a prêchî assez disqu'asteûre — *Elle a dès rûses assez* avou lu — *Dji a del ponne assez* come çoula.

Idiotismes : Nos-êstans *nos-assez* — *Dj'enn'a grand ladjê* assez. Les adverbés *bécôp* et *brâmint* (ou *brâmint*) sont synonymes. Ils ne s'emploient qu'avec le verbe et devant les adverbés *pus*, *mons*, *trop* : *Dji v'rimêrch bécôp d'feyes* — *Il a brâmint nîcô* so l'Fagne — *Il est bécôp* pus-amistâbe qui s'feume — *I'ès brâmint trop vî por lèy*.

Idiotisme : Nos sêrans *nos bécôp*.

L'adverbe *câzî* (ou *câyî*) a le sens de *a pô près* :

Av' câzî fini dê sam'ter la, vos deûs ?

Idiotisme : *I bêche a doze eûres*, c'est-à-dire *Il est câzî doze eûres*.

L'adverbe *davantêdje* ne peut modifier qu'un verbe :

Ennè fâreût co *davantêdje*.

On le remplace avantageusement par l'adverbe *pus* :

Ennè fâreût co (*d'*) *pus* (ou *pus'*) — *Vos 'nn' ârez todi* (*d'*) *pus'* — *N'è d'hez nin pus', dj'a compris*.

L'adverbe *kîbin* est surtout interrogatif (voir adverbés interrogatifs, p. 151).

Kîbin *payîz-v' çoula* ?

Kîbin di s'emploie devant les noms :

N-a dji n'sé k'bin d'tins qu' c'est pike èt make inte zêls.

Idiotismes : *I m'a djinné*, i sâre *po k'bin* — *Li k'bin* (dè meûs) è-st-on ? — *Li k'bin a-t-i fêt vosse may'té* ?

Ossi, *o'tant*, *si*, *tant*. En principe, *ossi* et *o'tant* marquent la comparaison tandis que *si* et *tant* marquent l'intensité :

Il è-st-ossi furlaqueûs qui s'fré — *Il furlanguêye o'tant qui s'fré* — *Il a stu si plâ qu'i m'a fêt piède pacynce* — *Il a tant v'nou pîler dtou d'mi*, qu'i m'a fêt piède pacynce.

Mais en pratique la distinction n'est pas toujours observée, en particulier dans les phrases négatives et interrogatives :

Dji n'a mây tant bisqué dè piède — *A-t-on mây rin oyou d'si soyant* ?

N. B. — Les adverbés *si* et *ossi* se joignent à des adjectifs ou locutions adjectives et à des adverbés :

In-ome si ritche qu'est si pô midone ! — *Ele n'est wêre ossi* come i fât qu'on l'dit *po-z-êsse* si târd èt tot sêtle avû lès vôges.

Les adverbés *tant* et *o'tant* se joignent eux, à des verbes et à des substantifs :

Il ouveûre tant, il a *tant d'êhowe* ! — *Il ouveûre o'tant* qu'vos, il a *o'tant d'êhowe* qui vos.

REMARQUES :

a) Dans une tournure bien wallonne, l'adverbe *si* s'ajoute à la conjonction *èt* pour compléter la liaison de deux propositions, surtout quand elles sont impératives ; il a alors le sens de *ossi* :
Intrez èt si v's-assez — *Buvez èt s'magniz* — *Tapez la hatch-èt-match èt-z-areoz* so l'côp. (*s'* s'adoucît en « z » entre deux voyelles).

N. B. — Le même idiotisme qui se retrouve dans *va-s'djowe* ! — *va-s'ti fê pinde* ! — *va-z-à dièle* ! a laissé des traces dans les impératifs pluriels *alans*, *alez*, *vinez* devant un infinitif : *alans' porminer* ou suivis d'une voyelle : *vinez' avou*.

b) Quand il signifie parèyemint, l'adverbe *ossi* a pour synonymes *ossu* et *avou* : *Vos-alez al fiêse èt nos-ôtes ossu* (*avou*).

c) Contrairement au français, c'est *o'tant* et non pas *tant* qu'il faut employer pour exprimer une quantité qu'on ne veut ou ne peut déterminer : *C'è-st-a o'tant dè mète* — *I gagne o'tant a l'eûre*.

d) *Tant* a pour synonyme *têl mint* et l'idée d'intensité s'exprime souvent par : *si têl mint* ou *tant si têl mint* qui sont des pléonasmes : *Il a si têl mint* bu qu'il est *muêrt sô* — *Dj'a tant si têl mint* corou qui *dj'* n'è pou *pus*.

N. B. — *Tant* peut aussi être employé par pléonasme devant *seul' mint* : *Ele n'a nin tant seul' mint l'agrè dè fé sès hièles a fèt.*

Locutions : *Tant-è pus'* — *Tant mîs vât* — *Tant pès vât.*

L'adverbe *trop* se prononce *tro* ou *trop'*.

On dit *trop* (= *tro*) quand il modifie un adjectif ou un adverbe : *Elle est trop candjante, c'est Mam'zèle Couér-d'ognon* — *On n' sâreût co rin dire asteàre, il est trop timpe.*

N. B. — Quand l'adjectif commence par une voyelle, il faut dire : *trop-z-énoctint, trop-z-inmâbe, trop-z-onête*, etc...

On dit *trop'* quand il modifie un verbe, au temps simple comme au temps composé : *Vos cwèrez trop' a v's-amâzer* — *Il a trop' londjiné d'vant d'ataquer.*

L'adverbe *trop*, qui à l'origine était un nom forme les locutions : *dî trop', par trop* (ou *trop'*) c'est *trop' dî.*

N. B. — La locution *par trop'* devient parfois *par qui trop'*. *Ci n'est rin d'trop'* — *Vos n'èzez nin d'trop'* — *Il est par trop' pice-crosse* — *C'est par qui trop' si hontî, savez çoula.* — *C'est trop' d'imbaras.*

Idiotismes : *Il est trop pâhâle qui po s'mâ'ler.*

Nos sêranç tot-râde nos trop'.

Les adverbes *pô*, d'origine latine (*paucum*) et *wêre*, d'origine germanique (*weigaro*) expriment le contraire de *bécôp* :

Dj'a pô magnî, mins c'estêût bon — *Vosse bâcèle n'a wêre d'arnateurs.*

N. B. — L'adverbe *wêre* ne s'emploie qu'avec la négation, sauf en réponse à une interrogation :

Fât-i dè vinêque èl sâce ? — *Wêre, savez, on p'tit filêt.*

L'adverbe *pô* s'emploie surtout accompagné de l'article indéfini : *on pô, on (tot) p'tit pô* :

Vinez-on pô chal — *Dîhez-m' on p'tit pô* — *Ratindez on tot p'tit pô.*

REMARQUE :

La locution *trop pô* est un néologisme. On devrait continuer à employer *dî pô* comme opposé à *trop'* :

Vos m'dinez dîs francs d'pô.

Locutions exprimant la quantité : *a pô près, a pô d'ichwè près* — *ni pô ni gote.*

L'adverbe *wêre* forme les locutions : *wê-d'-ichwè* et *sins wê-ster* aussi *wêre* se prononce-t-il souvent *wê* devant consonne :

Dj'enn'a wê d'keûre — *N'a vor'mint wê d'djins a l'êtèr'mint.*

Les adverbes *pus*, *mons* introduisent le complément de comparaison par qui : *I n'est nin pus sot qu'in-ôte* — *C'est co mons qu'rin.*

REMARQUES :

a) Dans certains cas on dit *pus'* au lieu de *pus* :

Il est pus' qui m'tins d'enn'aler — *Dji n'comprind nin pus' qui vos* (ou *pus qu'vos*).

b) Quand *pus* est répété, il signifie d'ot'tant *pus* :

Pus-a-t-on, pus' ennè vout-on — *Pus djale-t-i, pus-i strind.*

c) L'adverbe *mons* se remplace avantageusement par *si* ou *tant* :

Ci n'est nin si tériepe qu'on pinse (c'est *mons tériepe...*)

Di pus t'mpe, i n' buwève nin tant (i buwève *mons*).

Locutions : *totûs pus, totûs mons.*

Idiotismes : *On n' sâreût fé a mons* — *Dj'enn'a l'mitan mons* —

Pus ritche è-st-on, pus-est-ce qu'on deût fé l'icha-tié.

B. — Locutions adverbiales qui indiquent :

a) la grande quantité, l'abondance :

I-n-a a flake, a slouhe, a fwèce ; a hope, a make ; a bances, a bêwêtes, a tcherêyes ; a trûlêyes ; tot plin, tot neûr, tot spès...

b) l'intensité :

Dj'a seû d'ab.me, qu'arêdje, qu'arape, qu'assotih.

I ploût a lavasse. Dès solers houlés *tot djus.*

Dj'a magnî a r'nake.

c) une quantité approximative : *ârou d' ; a pô près ; a mitan ; foû mêzêre...*

C. — Certains adverbes de manière (en *mint*) *afreûs'mint, crân'mint, èwarèymint, fametés'mint, grammint, jolimint, têtib'mint, vilimint* sont parfois synonymes de *bécôp, brâmint ; N-aveût èwarèymint dès djins so l'Bate.*

La plupart peuvent marquer l'intensité : *I fêt afreûs'mint tchôd* — *Il a crân'mint rêzon* — *Il est jolimint tâdrou* — *I n'a nin grammint twèrt* — *I hâze têtib'mint.*

D. — Le substantif *timpêsse*, les adjectifs *fwèrt ; fin, reû ; minme, tot ; plin*, l'adverbe de lieu *foû* peuvent jouer le rôle d'adverbes de quantité ou d'intensité :

Ouvrer *timpêsse* — *Soffer dî sès pus fwèrt* — *Il est fin sot* — *Il est reû bleû dî s'crapôde* — *C'est l'bonté minme* — *Enn'a plin sès potches* — *Il est foû bin avou s'dézinme feume.*

Quand il est adverbe, *tot* peut modifier un verbe, un adjectif ou un autre adverbe :

Dji m'a tot d'louhi a passer l'nut' — *Po deûs gotes qui dj'a bu, dji m'sin tot macas'* — *Dji v's-è dî tot bon'mint.*

REMARQUE :

Quoique adverbe, *tot* peut varier par syllepse ou par analogie : *I sont tos-èt-sêûs* (tot *sêûs*) — *Eîes sont totes m:ér-sêûtes.*

3° — Les adverbess de temps

A.

Ce sont : *adon*, *apreume*, *après*, *avant*, *asteûre*, *d'abôrd* (néol) *d'avance*, *dédja*, *dimin*, *dispôy* (d'pôy), *djoûrmây*, *éco*, *ir*, *jamây*, *mây*, *lontins*, *nawêre*, *oûy*, *qwand*, *quéquefêye*, *sovint*, *târd*, *timpe*, *todi*, *tofêr*, *tot-tradé*.

L'adverbe *adon* (qu'il faut préférer à *alôrs*) veut dire a *c'moumint-la* : *Adon*, *qu'avez-v' fêr* ?

Adverbe composé : *adon-puwis*.

L'adverbe *apreume* peut signifier : a) seulement maintenant : *Vos-ariwez apreume* ? — *Il è-st-apreume tins d'enn'aler*. b) à peine : *Vo-m'la apreume rim'nou qu'on m'agace*. c) surtout : *C'è-st-apreume léy qui m'ennè vout*. d) alors surtout : *C'è-st-apreume qu'i n'sèrè nin contint*.

Le mot *après* (ordinairement préposition) est aussi adverbe : *Dji m'va soper èt, tot dreüt après, dj'irè duèrmi* — *I s'aveût bin d'findou, mins i s'a forpârté par après*.

REMARQUE : On dit : *on djoû après*, mais *li djoû d'après*.

L'adverbe *avant* s'emploie dans les locutions : *bin-n-avant*, *èn-avant*.

L'adverbe *asteûre* que l'on peut écrire à *c'ste-eûre* signifie a *ciste eûre*, c'est-à-dire a *c'moumint chal* :

Dji v's-a ratindou disqu'asteûre.

Mais on lui donne souvent un sens plus élargi. *Asteûre* est même opposé à *d'avance* : *Lès djins d'asteûre sont pus roûvis*.

Le mot *d'abôrd* est un néologisme qu'il convient d'éviter :

Dj'irè fé vosse comission po k'mincé — *So l'prumi moumint, dj'a stu so dotance*.

D'avance signifie ordinairement *d'vins l'tins*, à *tins passé*, *dè v' tins*, *dè tins dè v' bon Diu*, *dè plus timpe*.

Il peut avoir le sens de a *l'avance* : *Vos sèrez payé d'avance*.

Quand il a le sens de *d'avance*, on le remplace par l'adverbe « *co* », forme abrégée de *éco* :

Dj'a co vèyou s'vizèdje-la — *Dji v's-a co dit qui ç'n'estèût nin vos-affères*.

L'adverbe *co* est plus usité que *éco*, sauf au début de la phrase : *Eco 'ne parêye, va fé nut* !

La forme *éco bin* peut signifier *mutwèt* ou *ureûs mint* :

Dj'irè co bin li dire bondjôu al saminne — *Eco bin qu'i-n-a on bon Diu po lès solêyes*.

L'adverbe *co* peut s'employer par pléonasmè :

Dji n'l'a co mây vèyou si spitant — *Il èst co todi è s'lét*.

Idiotisme : *Ça va co*.

Le mot *dispôy* (ou *d'pôy*) est plus rarement adverbe que préposition : *Il a-st-avu on còp d'song l'an passé èt, d'pôy, il èst clawé so s'lét*.

Les adverbess *ir*, *oûy*, *d(i)min* peuvent désigner respectivement une date récente, le temps présent, un avenir proche :

Dji n'so nin à monde d'ir — *Oûy, on s'marêye èt d'min, on d'vôrêye*.

Adverbess composés : (*d'*) *après-d'min*, *divant-z-ir* ou *ad'vant-z-ir*.

Idiotismes : *Ir* (*oûy, d'min*) *à matin* — *Ir* (*oûy, dimin*) *al nut*. L'adverbe *mây* (ou *jamây*) a pris une valeur négative au contact de *ni* avec lequel il est souvent employé :

Ni fez mây ine afêre insi — *I n'èst jamây si mål amistâve*.

Il conserve cette valeur négative sans la présence de *ni* :

Avez-v' co mây vèyou on s'fêr djubèt ?

Sauf s'il est employé par pléonasmè : *Si vos rim'nez co mây l'a Lidfje, ni m'qwez nin di m'vinti dire bondjôu*.

Les adverbess *djoûrmây* (*djoûr-èt-mây, djoûr-èt-djoûrmây*) *tofêr, todi, todi-mây* expriment l'idée de « *n'aveûr nole fin* » :

Ele s' fêr djoûrmây dè m'ava song' — *Elle èst tofêr a m'fé dès hègnes* — *Elle a todi on fêr qui clape* — *Ele fêr todi-mây ine louffe come on sabot*.

REMARQUES :

1° — L'adverbe *todi* peut aussi avoir le sens de a) en tout cas :

Dji n'a rin dit todi mi. b) du moins : *Lèyèz-m' djâzer, todi*. c) encore : *Estez-v' todi la, vos* ?

2° — L'adverbe *todi* est employé par pléonasmè avec *co* : *E-st-èle co todi si m'atitotêye* ? — *Il a spitè évôye come ine bale, dj'a idêye qu'i coûrt co todi*.

3° — L'adverbe *tofêr* (—*èt-èt*) qu'on peut écrire *tot-fêr*, puisqu'il signifie littéralement « *tout ferme* », est synonyme de *todi*, mais il s'emploie plus spécialement pour signifier « *à tout propos, chaque fois* » : *Ti vous tofêr avu dreüt* — *I li fâretût tofêr li mèyéû dès bokèts* — *Ele rataque tofêr a s'mâgrîyî*.

L'adverbe *nawêre* (= *n'a wêre*) signifie *n'a nin lontins* :

Dji l'a co vèyou nawêre.

L'adverbe *qwand* se rencontre en dehors des interrogations (voir adverbess interr. p. 151).

On n'sét n:n *co po quand* c'èst.

Les adverbess *quéquefêye* et *téléfêye* qui sont synonymes ont donné par croisement la forme *ték'fêye* ; ils signifient « *dès fêyes qu'i-n-a* : On tome *quéquefêye* d'on buègne so 'n-aveûle.

REMARQUE :

- La locution « si téléfève » s'emploie pour « si d'atouance » :
 Si *téléfève* vos vèyîz Bèrtine, fez-îf mès complumints.
- Idiotisme : *Dji n'mi lèrè nin foler so l'pi, savez, quéquefève.*
 Les adverbes *timpe, târd* sont souvent modifiés par un autre adverbe ou un adjectif employé adverbiallement : *Bè-z-è târd* ou *bon-z-è târd* ; *dédja târd* ; *on pô timpe* ; *trop timpe*, *trop târd*...
- Idiotisme : *Voste ôrlodje va trop târd.*
- Tot-rade* et son synonyme *tot-asteûre* peuvent signifier « câzi », « bin vite ». *I-n-ârè tot-rade* on mèis qu'i n'a pus m'hou — *Dji n'sârè tot-asteûre* so qué pi danser.
 Ils peuvent exprimer l'ironie ou l'irritation :
Tot-rade, i fâre qu'dji v'dimande pardon ! — Tot-asteûre, vos-alez vèye ôte-tchuè !...
- B. — Locutions adverbiales qui ont, avec certaines nuances :
- le sens de *adon* : *a f'moumint-la, à minme moumint* ; *è(dî) f'trèvint-la, à (so l') minme trèvint* ; après *çoula*, so *çoula* ; après *què*...
 - le sens de *tot-asteûre* : *ossi vite*, so l'*côp*, *tot(fî) dreût*, *sins târdji*, *sins wê-ster*, *d'vins pô*, *d'vins wêre*, *mâ pô(d'tins)*...
 - le sens de *finl'mint* (néol. *anfr*) :
 - le sens de *lonjins* : *po dè tins*, *po 'ne hapèye*, *po on hikèt*, *po bèle lurète*, *po 'ne pîpe*, *po 'ne tchoke*.
 - le sens de *téléfève* : *a fèves*, *a moumints*, *di tins-in-tins*, *dès fèves qu'i-n-a*, *ine fève inte lès côps*...
 - le sens de *tofêr* : *a tot côp bon*, *a tot moumint*, *côp so côp*, *tot l'tins*, *tot dè long*, *sins lâke*, *sins r'la*, *sins r'lache*, etc...
 - des sens divers : *E-rote* ou *en-è-rote* est synonyme de la locution française *de suite* qui veut dire successivement, *sans interruption* : *Dj'a piêrdou trêus pârts en-è-rote.*
Tot d'on côp traduit tout à coup (soudainement) :
Il a candjî d'oumeûr tot d'on côp.
D'on plin côp traduit tout d'un coup (en une seule fois) :
Il a fêt forteune d'on plin côp.
- Pus vite*, locution de temps, est comparative (= plus tôt) tandis que *Pus vite*, adverbe de manière, exprime la préférence (= plutôt) : *Rim'nez pus vite qui d'âbitude* — *Vinez pus vite dîmin qu'après.*
 Autres locutions de temps : *Co cînt fèves*, *éco on pô*, *disqu'a la*, *disqu'a r'la*, *à réz'*, *d'oûy*, *po l'djoû d'oûy*, *tant qu'asteûre*, *à pus sovint*, *po l'pus târd*, etc...
- C. — Adverbes formés avec les adjectifs numériques ordinaires pour marquer l'ordre chronologique : *prumîremint*, *deûzimemint*, *treûzimemint*, etc...

4° — Les adverbes de lieu

- Ce sont *âtoû*, *ça*, *chal*, *conte*, *asconte*, *disconte*, *diuant*, *diuins*, *dissus*, *dizeûr*, *dizos*, *drt*, *ennè*, *êrt*, *évôye*, *revôye*, *foû*, *(h)ouite*, *i*, *la*, *lon*, *près*, *wice*.
- L'adverbe *âtoû* s'emploie seul :
- Loukîz a vosse fève*, *on toûrnikèye âtoû* — *Côpez foû çou qui l'soris a stu âtoû* — *I n'édjul'rè nin si vos li mêtez dès sirins tot-âtoû.*
 Avec *dî*, il forme une locution prépositive d'un usage fréquent :
Passer l'sêse âtoû dè feû ; *s'achîr âtoû dèl tâve* ; *toûrner âtoû dè pot* ; *fé dès mamouîrs âtoû d'ine saquû.*
- IDIOTISMES : *Elle a sûr'mint âtoû d'quarante ans* (une quarantaine d'années) — *Il ouvreûre âtoû di s'mohone* (il travaille à sa maison) — *Ni lèyîz nin l's-êfants djouwer âtoû d'l'ève* (trop près de l'eau).
- Les adverbes *chal* et *la* sont des plus usités ; l'un désigne les lieux proches ; l'autre, les lieux éloignés :
- Mi, dji d'meûre chal* ; *vos, v's-îrez la.*
- L'un et l'autre se joignent souvent à un nom ou à un pronom démonstratif : *ci valêt-chal*, *ci bâcèle-la* ; *cisse-chal*, *cès-la.*
 Ils s'emploient fréquemment :
- avec une préposition : *di (d')chal*, *di (d')la* ; *disqui chal*, *disqu'a la* ; *por chal*, *por la.*
 avec un autre adverbe ou adjectif adverbial :
- Âtoû d'chal*, *âtoû d'la* ; *avâr-chal*, *avâr-la* ; *chal-dizeûr*, *la-d'zeûr* ou *la-hôt* ; *chal-dizos*, *la-d'zos* ; *chal-djondant* ; *la-d'ssus* ; *djus-d-la* ; *chal tot près*, *la tot près* ; *tot chal*, *tot la.*
- Ils forment ensemble des locutions : *chal èt la*, *di chal a la.*
 Ils sont amalgamés à l'ancienne forme verbale *vo* dans *vochal*, *vola.*
 (voir prépositions p. 29).
- N. B. — L'adverbe *la* peut-être explétif : *Qu'a-t-i la fêt po on brôdiêdje !*
- REMARQUE : La locution *ça èt la* est synonyme de *hâr èt hor'*.
 L'adverbe *asconte* a pour synonyme *a stok* qui est plus usité :
Nî lèyîz nin l'hêle so pi, *on-z-îrè a stok (asconte)* — *Si l'vâse èst spiyî, dji n'è pou rin*, *dj'a stu a stok (asconte) sins l'volèûr.*
 Les prépositious *conte* et *disconte* sont rarement adverbes :
Dj'aveû lèyî li f'gnêse conte èt èle s'a tapé à lâdje — *Dj'èstèû avou lu*, *mîns après 'ne keûre parêye*, *dji so disconte.*
 Substantivement : *N-a dè pouûr èt dè conte diuins çou qu'vos d'hez.*
 Quand ils sont adverbes : *drt*, *êrt* s'emploient rarement seuls ; on dit :
On l'a pris po po-drti — *Il a toumé en-êrt.*
 Ils sont parfois substantifs : *li drt*, *dès-en-êrt.*

L'adverbe *divant* exprime plus souvent une idée de temps qu'une idée de lieu : *Deús d'jous d'vaní, il aveüt co máqué dí s'touwer*.
Substantivement : on d'vant, li d'vant ; *prinde li d'vant* (prendre les devants).

Les adverbes *divins*, *foú* sont d'un usage fréquent : *bouhí d'vins, bouhí foú ; hêr d'vins, ah-terer foú ; mête divins, mête foú ; moussi d'vins, moussi foú ; prinde divins, prinde foú ; toumer d'vins, toumer foú ; etc...*

Locutions : *á-d'vins, á-d'foú ; po d'vins, po d'foú ; la-d'vins*.

Substantivement : *li d'vins, li d'foú ; l' á-d'vins, l' á-d'foú*.

L'adverbe *foú* a une valeur quantitative dans : *Vos sêrez payé (tot) foú*.

Il a un sens superlatif devant un adjectif : *Dji so foú contint — Il ésteüt foú máva*.

IDIOTISMES : *Vos n'sáriz foú — Li scote ést foú — Vola l' fâve foú*.

Les adverbes *dissus, dizeür* peuvent être opposés à *dizos* :

Métez vosse deüt d'issus, vos l'trouv'rez d'zos — Nos n'avans nin tapé d'jusse : vos-éstez d'zos ét mi d'zeür.

Locutions : *á-d'dizeür ; la-d'issus ; la-d'zos ; po d'zeür, po d'zos ; vè d'zeür, vè-d'zos*.

Substantivement : *li (on) d'zeür, li (on) d'zos, dès á-d'dizeür*.

Pour être adverbes : *ennè doit signifier « de cet endroit », i doit signifier « en ce lieu »* (voir adverbes pronominaux p. 88).

Vos 'nnè rîrez quwand v's-árez magní — D'jans, hay ! corèdje, nos-i sérans bin vite.

L'adverbe *évôye* est une soudure de la locution *è-vôye* qui, traduite littéralement, a donné lieu à des wallonismes risibles :
« *courir en voie — jeter en voie* ».

Il accompagne de nombreux verbes pour exprimer l'idée d'un départ brusqué ou précipité : *cori, dárer, fritch'ter, hûzer, pêter, roufler, si sêchí, si séuwer, spiter, ichéssi, tchouki, voler, vouji, etc...*

On l'a tchéssi évôye a l'ouh — Il a corou évôye s'ns d'mander s'rêse.

L'adverbe *revôye* exprime surtout l'idée de retour :

Dj'a p'tchí d'esse revôye divant l'nut'.

L'adverbe *oute* (ord. *houte*) signifie *à d'irivies* ou *aler trop lon* ;
Il a passé houte deü háye po on bocá — Dj'a stu passé houte qui dj' n'è savetú rin.

Locutions : *tot-oute, houte ét houte*.

N. B. — *Tot-oute* a un sens superlatif dans : *Ine feume tot-oute*.

L'adverbe *lon* est l'opposé de *près* : *Li malåde ríovint d'lon ; i n'îrè máy pus si près (de mori) — Dji veü mis d'a lon qui d'tot près*.

L'un et l'autre peuvent être modifiés par un autre adverbe :

I va trop lon — I louke bin trop près.

L'adverbe *wice* qui se prête surtout à l'interrogation (voir adverbes interrogatifs p. 151) s'emploie néanmoins dans des propositions affirmatives ou négatives :

Dji n'sé wice aler — Il a baligandé dji n'sé tot wice — Dji n'sé por wice kiminté — Il èst-évôye dji n'ti sé wice.

Autres locutions adverbiales qui indiquent le lieu : *ôte pá, tot costé, tot-avú*.

Adrèssé-v' ôte pá, dji n'ò gote dí ciste orêye-la — C'è-st-on rin-n'ôüt qu'á rôbalé tot costé — Mês sémés sont fotous : lès-otâhés ont grévú tot-avú.

5° — Les adverbes d'affirmation

Les mots principaux sont *avè* et *siya*.

Avè se place en tête de la phrase pour affirmer plus énergiquement ou pour répondre par avance à une interrogation prévue :

Avè, dji m' va d'vôter —

Avè, c'ést d'vosse fâte.

En réponse à une question, il est une sorte de proposition elliptique :

Vos v's-átez d'vôcer ? — Avè (dji m'va d'vôcer)

Avè peut servir à interroger : *Dj'a mès rêzons — Avè ? Vos 'nnè sáriz díre eune. Vos 'nn'éstez sár, avè ?*

Siya remplace *avè* pour répondre à une interrogation négative ou pour infirmer une affirmation exprimée à la forme négative :

N'èstez-v' nin contint ? — Siya. — Vos n'avez nin l'dreüt de fé çou-ia — Siya.

Siya a pour synonyme *si fêt*, moins usité : *Si fêt, dji l'a vèyou*.

Les adverbes *avè* et *siya* peuvent être renforcés : *avè chête* (ou *ciête*), *avè çoula, avè dé, avè sár, avè vrêmint, avè vor'mint, qui siya, siya vor'mint*.

Avè dé, dji v's-ò avou vos gros sabots.

REMARQUE : D'autres mots ou locutions peuvent exprimer l'affirmation :

Assuré, bon, (bin) sár, sár'mint, po l'pus sár, sins máque, qu'i vasse ! d'ominé, çoula !

Bon, vos m'métez co dès harnes èl vôye — Dj'îrè bin sár al saminne.

6° — Les adverbes de négation

Ce sont *nèni* (que peut remplacer *nonna*) *nin, ni* (qui forme avec d'autres mots des locutions adverbiales de négation).

Nèni sert aux réponses négatives ou à renforcer une négation préalable-ment exprimée :

Vos n'm'ález rin brogni sár'mint ? — Nèni, èdon.

Nèni, di-dje, dji n'èl frè nin.

Nonna doit remplacer *siya* quand il s'agit de contredire ou de protester : *Dji v' di qu'i boárdéye — Nonna. Dîhez tot d'on còp qu'd'ja minti — Ho ! nonna*.

La négation peut être renforcée : *a ! nêni* ; *a nonna* ; *a ! bin nêni*, *a ! bin nonna* ; *nêni ciète*, *nêni dê*, *nêni sûr*, *nêni vrêmint*, *nêni vor'mint* ; *nonna ciète* (ou *chète*), *nonna çoula*, *nonna savez*.

REMARQUE : *Non fêt*, contraire de *si fêt* s'emploie très rarement. *Vos-avez candjî vosse fizik di spalé, la, valèt — Non fêt.*

L'adverbe *nin* donne à l'un des termes de la proposition une valeur négative :

C'est *mi-têye*, *parèt*, èt *nin* l'vosse ! —

Vos-êstèz djonne, édon, èt lèy nin.

Il peut être employé par pléonasmè :

Dj'enn' a pus nin 'ne gote.

L'adverbe *ni* s'emploie ordinairement avec un autre adverbe (*nin*, *pus*, *non*, *pus*, *mây*, *pô*, *trop*, *assez*...) ou avec un pronom, voire un nom, de valeur négative : (*nouk*, *nola*, *rin*, *gote*...).

Ci n'est *nin* non *pus* *ine feume a k'taper*, *pinse-dju* — *Ti n'ârès mây assez dêl linue po tote ti vèye* — *Chaque li sonk, ci n'est rin d'trop* — *Dji n't veû gote, savez mi.*

N. B. — Quand le sujet est on suivi d'une voyelle, il ne faut pas oublier le *n'* de la négation :

On n'a nin tos lès pès qu'on k'hosse — *On n'est nin prusit turtos dêl minne manitè.*

Affirmativement, on écrit : *On est* (ou *on-z-est*) *turtos djalots di çou qu'on a* (ou *qu'on-z-a*).

Mais *ni* s'emploie seul :

a) devant certains verbes ou certaines expressions verbales :

Dji n' wêse, dji n'a wåde, dji n'a d'keûre, —

b) devant *qui* : *I n' l'a r'cwêrou qu'po sès-édants.*

c) après *i-n-a* ou *vola* : *Vola 'ne ichoke qu'on n'l'âye vèyou.*

d) avec la conjonction *ni* : *I n'a ni cric ni crac.*

e) dans les interrogations indirectes :

Qui n'êl dibiz-v' pus timpe, don.

REMARQUE : *Ni* n'a pas de valeur négative réelle :

1° après les comparatifs : *Il est pus sincieûs qu'on n'pinse.*

2° après certains verbes exprimant la crainte, le doute :

Dj'a sogne qu'i n'séaye mâva.

7° — Les adverbes de doute

C'est *mutwèt* qui marque le mieux l'incertitude :

Mutwèt qu'il est malåde — *Ni polans-gn' mâ, mutwèt ?* — *Çoula n'*

vât nin mutwèt lès ponnes d'ennè pârler.

D'autres mots et expressions ont un sens analogue : *probablèmint*, *téléfeye* ; *dandj'reûs* ; *mêtez* ; *co bin* ; *i-n-a pièce* ; *i n'est nin co dit*...

Sêrtz-v' anouéûs téléfeye ? — *Dandj'reûs qu'i s'ârè amûzé avù lès vòyes* — *I vinèt oây, mêtez* — *Il âreût co bin tourné so 'ne ronhe qu'il est si tâdrrou.* — *Li tins s'ênâlêye, mins i n'est nin dit qu'i ploutrè.*

Le wallon exprime aussi le doute au moyen du verbe *poêlêr* :

I s'pout qu'êl rêye di vos — *Vinrez-v' dimègne avou nos-ôtes ?* — *I s'pôreût co bin.*

8° — Les adverbes d'interrogation

Les adverbes employés pour interroger sont :

kibin (quantité), *kimint* (manière), *poqwè* (cause), *quand* (temps), *wice* (lieu).

Kibin, quand, wice peuvent être précédés d'une préposition :

A k'bin va-t-i l'boûre so l'marché ?

Po k'bin m'alez-v' rifé çoula ?

Di wice vinrez-v' heu, vos ? — *Po wice fât-i trivièser ?*

D'pôy quand l'a-t-on rêssèré ? — *Ci sêrè disqu'a quand ?*

Kibin peut être remplacé par *quand* s'il signifie « combien nombreux » : *Quand d'djins ârez-v' po v's-êdf ?*

Poqwè a pour synonyme *d'ou-vint* :

D'ou-vint sont-i d'brogne êssonne ?

Wice s'abrège en *w'* devant voyelle :

W'ê-st-êl co évôye tchaf' ter ?

REMARQUE : *Kibin, poqwè* sont parfois remplacés par *qui* : *Qui n-a-t-i d'djins a vosse sonlant ?* — *Qui n'alez-v' à méd'cin, parèt ?*

Degrés de signification des adverbes

L'étude des adverbes nous a permis de constater qu'un certain nombre d'entre eux admettent, comme les adjectifs qualificatifs, divers degrés de signification.

C'est le cas pour : *lon*, *lonins*, *mâ*, *pô*, *près*, *sovint*, *timpe*, *târd* ; c'est surtout le cas pour les adverbes en *mint* et les adjectifs employés adverbiallement pour modifier un verbe.

On emploie *o-si*, *si*, *o'tant*, *pus*, *mons* pour le comparatif :

In'a si pô qu'r'n — *Il est pus sovint chal qu'ê smohone.*

On emploie *à pus*, *al pus*, *li pus*, *fin* (ou *fi*), *foû*, *fwêrt*, *d'abime* (= excessivement) pour le superlatif :

C'è-st-ê pus hâsse qu'on-z-a qu'on v'tint so cou — Fez çoula al pus-abège — C'est fin bon çoula — Dj'êl kinoh foû bin — C'est d'abime pèzant.

REMARQUE : Les adverbes *mîs*, *pés*, *mons* sont respectivement les comparatifs de *bin*, *mâ*, *pô*.

Elle èst *mîs* qui s' soûr — Enn'a dit *pés* qu'po pînde.

Dj'a pô d'pacyînce, *mîns* twè, t'enn'as co *mons*.

TABLE DES MATIERES

Préface	3	L'interjection	31-32
Bibliographie	4	La proposition elliptique	32
		Constructions spéciales	33-34
		LA PHRASE	
		Propositions indépendantes	34
		Prop. principales et prop. subordonnées	34-35
		Juxtaposition et coordination	35
		Les conjonctions de coordination	35-37
		Propositions incisées	37
		Propositions subordonnées	38
		Les conjonctions de subordination	38-39
		La conjonction <i>qui</i>	39-40
		» <i>si</i>	40
		» <i>come</i>	40
		» <i>quand</i>	41
		Les conjonctions formées avec <i>qui</i>	41-43
		Le pronom relatif	43-44
		Notion	44-46
		La forme <i>qui</i>	46-47
		Wice <i>qui</i> ou <i>la qui</i> - <i>Què</i>	47
		Place du pronom relatif	48
		Place des propositions dans la phrase	49
		Le style indirect	49
		LA PONCTUATION	
		Le point	49
		Le point d'interrogation	50
		Le point d'exclamation	50
		Les deux points	50
		Les points de suspension	51
		Le tiret	51
		Les parenthèses	51
		La virgule	51-53
		Le point virgule	53
			152

Troisième Partie			
CHAPITRE I :			
LE NOM			
Définition. Espèces	54	Degrés de signification de l'ad-	
Le genre des noms	54	jectif	71-72
Noms ayant les deux genres	54	Adjectifs possessifs	72-74
Noms wallons qui n'ont pas le		Adjectifs numéraux :	
même genre qu'en français	55	Adj. numéraux cardinaux	74-75
Distinction des genres	55	Ad. numéraux ordinaires	76
Noms qui ne varient pas en		Noms de nombre	76-77
genre	56	Sens indéfini de certains adjectifs	
Féminin des noms	56	numéraux	77
Terminaisons spéciales	57-58	Place des adj. numéraux	78
Le nombre dans les noms	58	Adjectifs démonstratifs	78
Marque du pluriel	58	Adjectifs interrogatifs et exclam-	
Particularités sur l'emploi du		atifs	79
nombre	59	Adjectifs indéfinis	80-82
Les noms propres	59-60	CHAPITRE IV :	
Leur genre	60	LE PRONOM	
Leur nombre	60	Définition. Classification	83
Les noms composés	61	Pronoms personnels :	
CHAPITRE II :		Notion. Formes	83
L'ARTICLE		Pronoms réfléchis	84-87
L'article défini	62	Les adverbes pronominaux	87-88
» partitif	63	Particularités d'emploi	88
» indéfini	63-64	Pronoms possessifs	88-91
Omission de l'article	64-65	Pronoms démonstratifs	91-94
L'article et les noms propres	65	Pronoms interrogatifs	94-95
CHAPITRE III :		Pronoms indéfinis	95-98
L'ADJECTIF		CHAPITRE V :	
Notion. Groupes	66	LE VERBE	
Adjectifs qualificatifs	66	Généralités	99-100
Formation du féminin	66	Les formes verbales	100
Modifications phonétiques et		Personnes et nombres	101
orthographiques	67-68	Les modes et les temps	101
Fonctions de l'adj. qualificatif	68-69	Mode indicatif	101
Accord de	69	Le temps présent	101-102
Complément de »	70	Les temps passés	102-105
Place de l'adjectif épithète	71	Mode conditionnel	105-106
	71	Mode impératif	106
		Mode subjonctif	106-107
		Infinitif	107-108
		Forme verbale en « ant »	108
		Participle présent et gérondif	109
		Adjectif verbal	109

LA CONJUGAISON			
Classification des verbes wallons	109		
Conjugaison de l'indicatif présent			
A. Les trois personnes du singulier			
Terminaisons	110-113		
Radical : modifications	111-113		
B. Les trois personnes du pluriel			
Conjugaison de l'impératif présent	113		
Conjugaison du subjonctif présent	113		
Conjugaison de l'imparfait de l'indicatif	113-114		
Conjugaison du passé simple de l'indicatif	115		
Conjugaison de l'impératif du subjonctif	115		
Conjugaison du futur simple et du conditionnel présent	116-117		
Les temps composés :			
Participle passé	117-120		
Verbes auxiliaires	120		
Accord du participe passé	121		
Tableaux des conjugaisons			
Auxiliaire être	121-122		
Auxiliaire avoir	122-123		
Conjugaisons actives :			
Premier groupe : verbes en er et en i			
1 ^{er} type : tchanter	124		
2 ^e type : magni	125		
Deuxième groupe : verbes à conjugaison inchoative (avec ih) :			
Type : fini	126		
Troisième groupe :			
1 ^{er} type : wèzeur (verbes en « r »)	127		

2 ^e type : piède (verbes en « e »)	128		
3 ^e type : brête (verbes en « re »)	129		
Conjugaison interrogative :			
Verbe type : aler	130		
Conjugaison passive :			
Verbe type : esse immé	131		
Conjugaison pronominale :			
Verbe type : si fêre	131-132		
Liste des principaux verbes qui ne s'emploient qu'à la forme pronominale	133		
Conjugaison impersonnelle	133		
Verbes types : ploître ; faleur	134		
Cas spéciaux de l'accord du verbe	134-135		
CHAPITRE VI :			
L'ADVERBE			
Notion	136		
1 ^o Les adverbes de manière : 136-140			
A. Adverbes empruntés au latin	136-138		
B. Adverbes dérivés d'adjectifs à l'aide du suffixe mint	138-139		
C. Locutions adverbiales	139		
D. Adjectifs qualificatifs employés comme adverbés	140		
2 ^o Les adverbes de quantité	140-143		
» de temps	144-146		
» de lieu	147-148		
» d'affirmation	149		
» de négation	149-150		
» de doute	150-151		
» d'interrogation	151		
Degrés de signification des adverbés	151-152		

ERRATA

Pages	Au lieu de...	Lire...
3	les modèles que nous laissés	...que nous ont laissés
13	ine père de liçodis	ine père di liçodis
15	cou-z-à hot	...cou-z-à hôt
15	on bon egzercice	on bon egzèrcice
17	s'awwinner	s'axin ^{ner}
18	Grawter è foà	grawter è feù
19	...ç' tins-là	ç' tins- la
20	...sçasconk	chasconk
33	tot rade	tot- rade
48	l'iviér qui fa si freùd	...qui fat si freùd qu' i fòt
48	èt hayèye	èt hayèye
49	sâwadjès tchins-leùs	sâwadjes tchins-leùs
49	on t'a dit d'enn-aler	on t'a dit d'enn' aler
60	on bouf d' Ardène	on bouf d' Ardène
62	Cramignon	Cramignon
63	dèl djin	dèl djint
63	s'niyèye	s'niyèye
69	I faret	I fàrett
72	mon binamé qu' Djâqu	mons binamé qu' Djâque
79	Quani' av' di nèvetârs	...di nèvetâs
81	Zèls-minme ni sèpèt rin	Zèls-minmes ni sèpèt rin
83	celle ou quelles qui parlent	celle ou celles qui...
87	Nos nos houwans dès matès K'pagnèyes	...dès matès k'pagnèyes
94	C'est zèls qui fèt dè disdut	...qui fèt dè disdut
94	Vola deùs sòrts di pome	Vola deùs sòrts di pomes
95	è marmèce	è marmèce
97	grand-tchwè, ôte-tchwè...	grand tchwè, ôte tchwè, etc.
97	Il a cependant uen...	Il a cependant une valeur
102	Dji so vost ome	Dji so poste ome
103	qui mora	qu' i mora
103	le verbe est au passé défini	...au passé simple
105	...d'né 'ne çans	...d'né 'ne çans ^s

Pages	Au lieu de...	Lire...
105	nost-ome	...noste ome
106	...qui m'lèye è pâge	...qui m'lèye è pâge
108	...bouf po vatche	boûf po vatche
111	contredire	...contredire
112	a) twèrtchî - dji twètche	...dji twètche
113	reparète	...reparète
113	à la 1 ^{re} et la 2 ^e personne	à la 1 ^{re} et à la 2 ^e personnes
122	Dji seyabe, d'estabe	Dji sèyabe, d'estabe
134	...des calfarfûs	...dès calfarfûs
134	qu'il ont fèt	...qu'il ont fèt
135	...deùs-omes pos vos	...deùs-omes por vos
135	...du pluriel	...au pluriel
139	fèt-a-fèt	...fèt-a-fèt
139	à rès	...à rès ^s
140	...tchèri dreût	...tchèri dreût
141	...furlagueûs	...furlagueûs
141	...tot seûle	tote seûle
144	...a c't-eûre	a ç't-eûre

